

# LE PASSER



- Observations du printemps-été 1999
- Inventaire ornithologique en forêt régionale de Ferrières-en-Brie
- Etude de la colonie de Mouette mélanocéphale de Jablines
- Hivernages successifs d'un Goéland marin
- Les oiseaux rares en 2002, rapport du CHR

## LE PASSER - revue d'ornithologie francilienne

**Directeur de la publication :** Guilhem LESAFFRE, président du CORIF.

**Comité de rédaction :** David LALOI et Franz BARTH.

**Comité de lecture :** Guilhem LESAFFRE, Pierre LE MARECHAL et Jean-Philippe SIBLET.

**Maquette et montage :** David LALOI.

**Photo de couverture :** Héron cendré, juillet 2005 (David LALOI).

**Tarif 2005 :** 9,15 € par numéro ; abonnement annuel (2 numéros) en France : 17 €, à l'étranger : 25 €.

**ISSN 1141-3557.**

## CORIF - Centre Ornithologique Ile-de-France



### Siège social :

CORIF  
Muséum National d'Histoire Naturelle  
Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux)  
55, rue Buffon  
75005 PARIS

### Siège administratif :

CORIF  
Maison de l'Oiseau - Parc forestier de la Poudrerie  
Allée Eugène-Burlot  
93410 VAUJOURS

Tél. 01 48 60 13 00 – Fax. 01 48 60 13 33

e-mail : [corif@corif.net](mailto:corif@corif.net)

Site Internet : <http://www.corif.net/>

## VOUS TROUVEZ UN OISEAU BAGUÉ...

### *l'oiseau est vivant...*

Relevez attentivement le numéro de la bague, le lieu, date et heure, etc... et envoyez votre observation

**Centre de Recherches par le Bagueage des Populations d'Oiseaux (C.R.B.P.O)**

**55, rue Buffon  
75005 PARIS**

### *l'oiseau est mort...*

Retournez la bague au C.R.B.P.O., en ajoutant à vos observations les causes présumées de la mort.

**Merci d'avance**

## SOMMAIRE

- 66 Synthèse ornithologique : mars-août 1999**  
Franz BARTH, François BOUZENDORF, Christian LETOURNEAU, Alain MATHURIN et  
Alexandre VINOT
- 91 Forêt régionale de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne) : Inventaire ornithologique  
2003-2004**  
Franz BARTH et Cyrille FREY
- 108 Etude d'une colonie de Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* en basse  
vallée de la Marne : premiers résultats**  
François BOUZENDORF
- 117 Hivernages successifs d'un Goéland marin *Larus marinus* en Ile-de-France**  
François BOUZENDORF
- 120 Les oiseaux rares en Ile-de-France en 2002**  
David LALOI et le CHR

## SYNTHESE ORNITHOLOGIQUE : MARS-AOUT 1999

**Franz BARTH, François BOUZENDORF, Christian LETOURNEAU,  
Alain MATHURIN et Alexandre VINOT**

---

### RESUME

Le passage prénuptial, dans l'ensemble classique, voit néanmoins des effectifs élevés de Canard pilet et de Combattant varié. Les raretés de la saison incluent les troisièmes mentions franciliennes de l'Élanion blanc et du Goéland pontique, la deuxième mention pour le XX<sup>ème</sup> siècle du Crabier chevelu, ainsi qu'un Goéland à bec cerclé, deux Cormorans huppés, un Plongeon imbrin tardif présent jusqu'au 20 avril, un Grèbe jougris, un Grèbe esclavon également tardif le 19 avril, deux Hérons garde-bœufs, un couple d'Eider à duvet qui stationne jusqu'en juin, deux Bécasseaux maubèches, un Bécasseau sanderling et une Sterne caugek.

L'avifaune nicheuse de la région s'enrichit d'une nouvelle espèce avec la première reproduction de la Nette rousse dans le sud Seine-et-Marne. Parmi les nicheurs rares, notons deux chanteurs de Petit-duc scops durant l'été, 10-12 couples de Blongios nains, quatre couples de Tadorne de Belon, un couple de Canard souchet, deux couples de Goéland cendré et 13-15 couples de Mouette mélanocéphale. Le Fuligule morillon continue sa progression dans notre région, tout comme le Pic mar, alors que le Pic cendré poursuit son déclin et n'est plus signalé que sur cinq secteurs de la forêt de Fontainebleau.

### OBSERVATEURS

L. AIME MARTIN, F. ANTOINE, ASSOCIATION DES NATURALISTES DE LA VALLEE DU LOING ET DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU (A.N.V.L.), D. ARAMBOL, F. ARNABOLDI, J.L. BARAILLER, S. BARANDE, F. BARTH, E. BARUSSAUD, G. BAUDOIN, C. BERTRAND, G. BIENENFELD, J. BIRARD, L. BOITEUX, M. BORIE, D. BOUCHET, B. BOUGEARD, J.M. BOURDONCLE, S. BOUROVALI-ZADE, B. BOZEC, V. BRETILLE, A. BREUGNON, C. BRILLAUD, D. BROSSARD, C. BRUNEAUX, F. CAREZ, D. CHAGOT, N. CHALINE, F. CHAMARAUX, P. CHAMARAUX, S. CHAMBRIS, J.C. CHANTELAT, E. CHAPOULIE, J.P. CHARLIER, J. CHEVALLIER, L. CHEVALLIER, S. CHEVALLIER-BRIERRE, D. CHOFFE, O. CLAESSENS, J. COATMEUR, J. COMOLET-TIRMAN, A. COUTY, M. CUISIN, B. DALLET, P. DARDENNE, A. DECOURTYE, J.P. DELAPRE, S. DELAYE, P. DELBOVE, D. DELVILLE, R. DE ROMAN, P. DHUICQ, C. DIDIER-LAURENT, E. DIEU, B. DI LAURO, F. DUCORDEAU, A. et S. DUJARDIN, C. FAJOLLES, T. FEIGELSON, J.M. FENEROLE, S. FOIX, T. FOURNET, M. FREULON, S. GADOUM, M. GEIGENHOLTZ, C. GERARD, J.M. GIBIARD, E. GONZALEZ, A. GOUBERT, V. GOUDESEUNE, G. GROLLEAU, J. HERSENT, X. HINDERMEYER, G. JARDIN, K. JARDIN, M. JOURDE, A. JOURJON, J.P. LAIR, D. LALOI, J.M. LAPIOS, D. LAURENT, A. LEBOSSÉ, B. LEBRUN, P. LEFEVRE, P. LE MARECHAL, K. LEMEURE, J.D. LEPERE, C. LE ROY, E. LE ROY, C. LETOURNEAU, F. et R. MAGNARD, J.F. MAGNE, R. MALECOT, F. MALHER, S. MALIGNAT, A. MARCHAND, R. MARIN, B. MASSONNEAU, A. MATHURIN, A. MICHEL, N. MORGENSTERN, J. MOSSE, P. MULOT-SAUVANNET, A. MUSSETTA, O. NICOLI, B. PAEPEGAEY, J.P. PARIS, C. PARISOT, F. PARISOT, J.P. PAUTET, M. PENPENNY, P. PERSUY, C., S. et G. PHILIPPE, J. PINQUIER, D. POTAU, F. POTAU, B. PUSH, P. RANCE, S. RAYMOND, A. READ, I. RELLSTAB, J.M. REMAUD, D. ROBERT, C. ROUANET, P. ROUSSET, M. RUMIZ, J.L. SAINT-MARC, E. SANS, J. SCHNEIDER, D. SENECA, J.P. SIBLET, M.N. SOLER, L. SPANNEUT, L. SPRIET, J.C. SULPICE, H. SZWAICER, D. THIBAUT, L. TILLON, R. TROUSSEAU, GROUPE VAL DE BASSE-SEINE (V.B.S.), L. VAN NIEKERK, C. WALBECQUE, D. YVON.

## LISTE SYSTEMATIQUE

**Rédacteurs :** des plongeurs aux Anatidés, Franz BARTH et Alain MATHURIN ; des rapaces diurnes aux guifettes, François BOUZENDORF ; des pigeons aux hypolaïs, Christian LETOURNEAU ; des fauvettes aux bruants, Alexandre VINOT.

### **Plongeon catmarin** *Gavia stellata*

Un oiseau stationne du 7 mars au 18 avril aux étangs de St-Hubert-78.

### **Plongeon imbrin** *Gavia immer*

Première donnée printanière en Ile-de-France avec un oiseau stationnant du 7 au 20 avril sur la base de loisirs de Cergy-95 (G. JARDIN, L. BOITEUX). La précédente date extrême de départ était le 16 février 1979.

### **Grèbe castagneux** *Tachybaptus ruficollis*

Rassemblement printanier notable de 39 oiseaux le 6 mars à Achères-78 (L. BOITEUX).

### **Grèbe jougris** *Podiceps grisegena*

L'oiseau présent depuis le 4 mai 1998 à Trilbardou-77 est observé jusqu'au 8 mai, soit une année de présence continue (P. PERSUY) !

### **Grèbe esclavon** *Podiceps auritus*

Un oiseau du 28 mars au 5 avril à Isles-les-Villenoy-77 (F. BARTH, S. CHAMBRIS) puis un oiseau, peut-être s'agit-il du même individu, à Montry-77 le 19 avril (P. RANCE), données remarquables pour cette espèce exceptionnelle après fin mars.

### **Grèbe à cou noir** *Podiceps nigricollis*

Des groupes records : 11 individus le 5 avril à Jablines-77 (S. CHAMBRIS, F. BARTH) et 12 oiseaux le 19 avril à Varennes-sur-Seine-77 (L. SPANNEUT). En fin d'été, un oiseau à Barbey-77 le 30 juillet et trois le 25 août à Marolles-sur-Seine-77 (A.N.V.L.).

### **Cormoran huppé** *Phalacrocorax aristotelis*

Un immature stationnant depuis le 25 décembre est observé jusqu'au 5 mai à Cergy-95 (V.B.S.). Un oiseau est observé en vol à Paris, dans le 16<sup>ème</sup> arrondissement, le 7 mars (G. BIENENFELD).

### **Grand Cormoran** *Phalacrocorax carbo*

Nidification avérée à Epône-95 (V.B.S.), Trilbardou-77 (P. PERSUY) et, en marge de notre région, Cepoy-45 (A.N.V.L.) avec respectivement 23, 32 et 20 nids recensés.

### **Butor étoilé** *Botaurus stellaris*

Deux cadavres sont trouvés à Marolles-sur-Seine-77 le 27 mars (L. SPANNEUT, J.P. SIBLET). En période post-nuptiale, un oiseau très précoce est noté dès le 20 août aux étangs de St-Hubert-78 (B. LEBRUN).

### **Blongios nain** *Ixobrychus minutus*

Premier oiseau, une femelle, notée le 1<sup>er</sup> mai à Marolles-sur-Seine-77 (L. SPANNEUT). L'espèce est signalée nicheuse en sept localités : étangs de St-Hubert-78 (1 couple certain, 1 à 2 couples probables), St-Germain-en-Laye-78 (1 couple probable), St-Quentin- 78 (2 couples probables), Saclay-91 (1

couple certain), Croissy-Beaubourg-77 (1 couple certain), Sacy-le-Grand-60 (1 à 2 couples probables) et La Courneuve-93 (1 couple certain, 1 couple probable), soit un total de 10 à 12 couples, dont 4 couples certains avec au moins 12 jeunes notés.

### **Bihoreau gris** *Nycticorax nycticorax*

A Ecluzelles-Mezières-28, site habituel en marge de notre région, au moins 2 nids sont occupés le 15 mars (D. YVON). Passage post-nuptial relativement bien marqué cette année avec au moins 5 individus différents de fin juin à fin août. En particulier, un immature stationne à Guernes-78 à partir du 26 juin et jusqu'à l'automne (V.B.S.), un oiseau fréquente la plaine de Sorques-77 les 24 et 31 août (J. COMOLET-TIRMAN, J.P. SIBLET).

### **Crabier chevelu** *Ardeola ralloides*

- 1 adulte nuptial à la réserve ornithologique de Marolles-sur-Seine-77 du 30 mai au 2 juin (F. PARISOT, J.P. SIBLET), deuxième mention régionale du XX<sup>ème</sup> siècle.

### **Héron garde-bœufs** *Bubulcus ibis*

- 1 adulte aux étangs de St-Hubert-78 le 1<sup>er</sup> avril (L. CHEVALLIER, D. THIBAUT, M. RUMIZ).
- 1 adulte en plumage nuptial à la Chapelote-89, en marge de notre région, le 16 avril (L. SPANNEUT).

### **Aigrette garzette** *Egretta garzetta*

Un oiseau précoce est noté le 11 avril à Guernes-78 (G. PHILIPPE). Beau passage post-nuptial avec un dortoir de 4 individus le 29 août à Sandrancourt-78 et une présence continue à partir du 29 juin sur le site voisin de Guernes-78 (V.B.S.). Egalement un oiseau les 4 et 13 août à Marolles-sur-Seine-77 (B. BOUGEARD, J. COMOLET-TIRMAN, J.P. SIBLET).

### **Grande Aigrette** *Egretta alba*

Les données printanières proviennent de secteurs en marge de l'Ile-de-France : 2 oiseaux le 12 mars à Ecluzelles-Mézières-28 (D. YVON), 1 oiseau le 3 avril à Courceroy-10 (J.P. SIBLET). A une période moins classique, 3 oiseaux sont du 26 juin au 3 juillet à Trilbardou-77 (P. PERSUY).

### **Héron pourpré** *Ardea purpurea*

- 1 oiseau le 22 avril à Marolles-sur-Seine-77 (J.P. SIBLET).
- 1 immature précoce le 20 juillet à La Courneuve-93 (S. CHAMBRIS).

### **Cigogne blanche** *Ciconia ciconia*

Passage pré-nuptial bien noté du 2 au 30 avril avec une vingtaine d'individus différents notés dans neuf localités. Maxima de 5 puis 10 oiseaux les 21 et 22 avril à Trilport-77 (B. MASSONNEAU). Nidification en limite de la région : un nid est occupé à St-Aubin-10 dès le 28 mars, la couvaison y est observée en avril et mai, et un nid est occupé le 29 mars (un troisième individu est également présent sur le site ce jour), la couvaison y est notée le 23 mai (C. et F. PARISOT).

### **Flamant rose** *Phoenicopterus roseus*

Un oiseau le 6 juillet à St-Hubert-78 (L. CHEVALLIER).

### **Cygne tuberculé** *Cygnus olor*

Les 29 couples nicheurs ayant fait l'objet de données (bien en dessous du nombre réel) ont produit 90 poussins ou jeunes. Maximum de 43 oiseaux le 24 juin à Bazoches-les-Bray-77 (A.N.V.L.).

### **Oie cendrée** *Anser anser*

Le passage se poursuit jusqu'à début avril. Maxima en migration active de 40 le 1<sup>er</sup> mars à Fontenay-le-Fleury-78 (L. CHEVALLIER) et de 44 le 15 mars à Boutigny-sur-Essonne-91 (B. BOZEC). Maximum de 58 oiseaux posés le 28 mars à Dangu-27 (G. PHILIPPE, G. JARDIN, A. DUJARDIN).

### **Tadorne casarca** *Tadorna casarca*

Une femelle adulte fréquente les étangs de Saclay-91 du 26 mars au 17 mai, avec une apparition sur un site proche à Guyancourt-78 le 16 mai (P. LEFEVRE, D. LALOI *et al.*).

### **Tadorne de Belon** *Tadorna tadorna*

Nidification prouvée sur deux sites :

- Achères-78 : 3 couples accompagnés de deux nichées de 8 et 6 poussins le 6 juin (J.P. LAIR).
- Nangis-77 : un couple avec 10 juvéniles le 12 juin (J.P. SIBLET).

### **Canard siffleur** *Anas penelope*

Une soixantaine d'oiseaux en mars, dont 36 le 29 mars à Pont-sur-Seine-10, et une quarantaine en avril dans le sud Seine-et-Marne-77. En dehors de la Bassée, l'espèce est observée à l'unité ou par très petits groupes. Dernier oiseau le 28 avril à Marolles-sur-Seine-77 (A.N.V.L.).

### **Canard chipeau** *Anas strepera*

Le passage pré-nuptial concentré en mars-avril procure un maximum de 29 oiseaux le 6 à Bazoches-lès-Bray-77 (A.N.V.L.). Une donnée en mai et deux en juin ne permettent pas de déceler une éventuelle reproduction. Le 15 août, 30 oiseaux fréquentent la réserve de St-Quentin-78 (S. MALIGNAT).

### **Sarcelle d'hiver** *Anas crecca*

Passage pré-nuptial, comprenant le départ progressif des hivernants, classiquement centré sur mars (cumul de 280 oiseaux) et, dans une moindre mesure, avril (cumul de 44 oiseaux). La saison n'apporte aucune preuve de nidification, seulement quelques contacts en juin. Premiers mouvements post-nuptiaux le 7 juillet à Saclay-91 avec 7 oiseaux (E. CHAPOULIE, L. SPRIET) et un cumul de 18 individus en Ile-de-France pour le mois. Cumul de 93 oiseaux en août avec un maximum de 50 à St-Quentin-78 le 29 août (F. DUCORDEAU).

### **Canard colvert** *Anas platyrhynchos*

Seul le Val de Basse Seine fait l'objet d'un recensement des nichées, avec un minimum de 62 sur 20 sites, produisant au moins 367 poussins (V.B.S.).

### **Canard pilet** *Anas acuta*

Des rassemblements printaniers exceptionnels sont notés en Bassée sud seine-et-marnaise et limitrophe, avec des maxima records de 295 oiseaux le 14 mars à Grisy-77 et au moins 500 individus le 4 avril à Pont-sur-Seine-10 (C. et F. PARISOT, J.P. SIBLET). Parallèlement, aucun rassemblement important n'est noté ailleurs.

### **Sarcelle d'été** *Anas querquedula*

Nidification possible à Guernes-78 avec un couple cantonné du 28 mars au 15 mai, puis le mâle seul visible jusqu'en juin (V.B.S.). L'espèce est par ailleurs signalée tout au long de la période.

### **Canard souchet** *Anas clypeata*

Passage concentré en mars (cumul de 810 individus) et en avril (cumul de 460 individus). La nidification est prouvée à Méry-sur-Oise-95 où une femelle est observée avec 6 poussins le 19 juin (G. JARDIN). En août, le passage post-nuptial se dessine avec un maximum de 35 oiseaux le 21 août à Triel-sur-Seine-78 (G. JARDIN).

### **Nette rousse** *Netta rufina*

Premier cas de nidification de cette espèce en Ile-de-France : 1 femelle accompagnée de 6 poussins de 4-5 jours est notée à Marolles-sur-Seine-77 le 26 juin (J.P. SIBLET). Elle y sera observée de nouveau le 31 juillet avec ses cinq jeunes bien volants. Par ailleurs, un mâle fréquente Grisy-77 du 6 au 14 mars (A.N.V.L.) et un mâle en éclipse est le 12 août à Guernes-78 (L. BOITEUX).

### **Fuligule milouin** *Aythya ferina*

Passage pré-nuptial classique, citons un maximum de 329 oiseaux le 14 mars à Trilbardou-77 (P. PERSUY). La nidification est certaine sur deux sites en limite de zone d'étude (étang de Galetas-89 et parc de Neaufles-St-Martin-27) ainsi que sur trois sites franciliens :

- Croissy-Beaubourg-77 : 2 nichées et 7 juvéniles les 4 juillet et 2 août (J.P. DELAPRE).
- St-Quentin-78 : 6 poussins le 18 juillet (S. MALIGNAT), 1 femelle et 5 poussins le 1<sup>er</sup> août (F. DUCORDEAU).
- St-Hubert-78 : maximum de 3 couples et 16 poussins le 4 juillet (D. LALOI).

### **Fuligule morillon** *Aythya fuligula*

Le sud Seine-et-Marne accueille la quasi-totalité des nicheurs franciliens avec un minimum de 58 couples sur huit sites, avec une croissance régulière depuis 1997 (A.N.V.L.). Ailleurs, seul Flicourt-78 accueille un couple et deux poussins le 12 août (L. BOITEUX).

### **Eider à duvet** *Somateria mollissima*

Le couple présent à Lavacourt-78 depuis novembre 1998 est signalé jusqu'au 27 juin (V.B.S.).

### **Garrot à œil d'or** *Bucephala clangula*

Neuf sites accueillent l'espèce en mars essentiellement et en avril, généralement à l'unité ou par petits groupes. Maximum de 9 mâles et 2 femelles à Lavacourt-78 le 7 mars (G. PHILIPPE, C. BERTRAND).

### **Harle piette** *Mergellus albellus*

Observé sur trois localités en mars :

- 3 oiseaux le 7 mars et 2 le 14 mars à Marolles-sur-Seine-77 (A.N.V.L.).
- 7 oiseaux les 6 et 7 mars, encore 1 les 14 et 23 mars à Grisy-77 (A.N.V.L.).
- 1 femelle le 14 mars à St-Quentin-78 (S. MALIGNAT, P. LEFEVRE).

### **Bondrée apivore** *Pernis apivorus*

Les premières sont notées dans la dernière décade d'avril en Val de Basse Seine. En juin et juillet, les indices de nidification les plus probants proviennent majoritairement de ce même secteur, mais aussi des grands massifs forestiers de Fontainebleau-77 et de Rambouillet-78.

La migration post-nuptiale intervient essentiellement en août et, à cette occasion, 23 individus ont été notés en migration le 9 août à Croissy-Beaubourg-77 (J.P. DELAPRE).

### **Elanion blanc** *Elanus caeruleus*

Un immature stationne brièvement le 16 avril à Baillet-en-France-95, entre les forêts de Montmorency et de l'Isle-Adam (H. SZWAICER). Cette troisième mention francilienne témoigne à quel point l'espèce peut apparaître à des endroits très éloignés de ses noyaux de reproduction espagnol et aquitain (GRANGE, 2003).

### **Milan noir** *Milvus migrans*

Le premier individu est observé le 21 mars aux étangs de St-Hubert-78 (C. LETOURNEAU). Le pic de migration se déroule surtout en avril et secondairement en mai, avec respectivement 22 et 10 données. Le faible nombre de mentions en juin (8), en juillet (4) et en août (1) n'apportent pas de preuve de la nidification du Milan noir en Ile-de-France cette année.

### **Milan royal** *Milvus milvus*

Classiquement, cette espèce est très rare au cours du passage printanier. Six observations ont été collectées cette année, toutes dans le sud de la Seine-et-Marne, entre le 25 mars et le 13 mai (A.N.V.L.).

### **Busard des roseaux** *Circus aeruginosus*

En raison de la présence de quelques rares hivernants dans notre région, il est difficile de dire quel est le premier réel migrateur. Toutefois, un pic de passage intervient très clairement en avril (15 données) et en mai (13 données). Il concerne une majorité de femelles et d'immatures.

La reproduction n'est soupçonnée qu'à Guernes-78 (V.B.S.) et Bunno-Bonnevaux-91 (L. AIME MARTIN, B. DI LAURO, E. GONZALEZ), ce qui n'est sans doute pas représentatif de la situation globale en Ile-de-France. Ceci s'explique en grande partie par l'absence d'indices issus du sud de la Seine-et-Marne, secteur qui doit pourtant encore accueillir l'essentiel de la population francilienne (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000).

La recrudescence d'observations à partir d'août (14) annonce déjà la migration post-nuptiale.

### **Busard Saint-Martin** *Circus cyaneus*

La migration pré-nuptiale de ce busard est plus précoce que celle de l'espèce précédente, culminant dès mars et se poursuivant secondairement en avril. En outre, le nombre d'oiseaux est plus important et le sexe-ratio plus équilibré.

Les données de juin correspondent presque systématiquement à des oiseaux nicheurs (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000). Il est permis d'envisager la reproduction (observations de parades, de lâchers de proies, de défenses de territoires, voire de juvéniles) à Perdreauville-78, Ballancourt-sur-Essonne-91, Boigneville-91, Brouy-91, Champmotteux-91, Mespuits-91, Prunay-sur-Essonne-91, Clery-en-Vexin-95 et quelques sites du sud seine-et-marnais.

La migration post-nuptiale débute à partir d'août (10 données).

### **Busard cendré** *Circus pygargus*

Seulement quatre données ont été recueillies, dont deux en marge de notre zone d'étude :

- un mâle le 11 avril à Nangeville-45 (B. DI LAURO).
- une femelle le 3 juillet à Mignerette-45 (A.N.V.L.).
- un mâle et une femelle le 8 août à La Ferté-Alais-91 (F. DUCORDEAU).
- un juvénile le 28 août aux étangs de St-Hubert-78 (F. DUCORDEAU).

Cette situation est aussi curieuse qu'inquiétante car une seule de ces données a été obtenue en période de reproduction.

### **Autour des palombes** *Accipiter gentilis*

Une observation a été acceptée par le CHR : un individu le 22 août à Episy-77 (J. COMOLET-TIRMAN).

Cinq autres données n'ont pas fait l'objet de fiche descriptive soumise au CHR (trois du Val de Basse Seine, une de la forêt de Meudon-92 et une du sud Seine-et-Marne) mais elles mériteraient des compléments d'information car elles sont localisées sur des sites potentiels de reproduction.

### **Epervier d'Europe** *Accipiter nisus*

Plus de 228 données, dont la répartition mensuelle montre clairement la discrétion des oiseaux pendant la période de reproduction : 58 en mars, 65 en avril, 18 en mai, 13 en juin, 33 en juillet et 41 en août.

### **Buse variable** *Buteo buteo*

Pour cet autre rapace commun, le nombre d'observations est de 282, réparties ainsi : 73 en mars, 59 en avril, 55 en mai, 40 en juin, 23 en juillet et 32 en août.

### **Aigle botté** *Hieraetus pennatus*

Un individu sombre est noté le 28 mars au Gros Fouteau en forêt de Fontainebleau-77 (X. HINDERMEYER), une date assez précoce à cette latitude. Non loin de là, un couple constitué d'un oiseau de forme sombre et d'un de forme claire a fréquenté la plaine de Chanfroy-77 entre le 3 juin et le 11 août, mais aucun indice de reproduction n'a malheureusement pu être obtenu (J. COMOLET-TIRMAN, A. MARCHAND, J.P. SIBLET, L. SPANNEUT).

### **Balbuzard pêcheur** *Pandion haliaetus*

Au cours de la migration prénuptiale, 13 oiseaux ont été observés entre le 20 mars et le 25 avril : 7 dans le sud de la Seine-et-Marne, 2 en Val de Basse Seine, 2 à St-Hubert-78, 1 à Saclay-91 et 1 à Croissy-Beaubourg-77.

En août, la migration post-nuptiale est à peine entamée, ce qui explique la présence de seulement quatre individus. Parmi eux, notons tout de même le premier juvénile en dispersion les 28 et 29 à St-Hubert-78 (S. BOUROVALI-ZADE, C. LETOURNEAU).

### **Faucon hobereau** *Falco subbuteo*

Le premier oiseau est indiqué en marge de notre région à Galetas-89 le 4 avril. Ensuite, 77 autres observations ont été réalisées : 6 en avril, 12 en mai, 13 en juin, 24 en juillet et 33 en août. La nidification est probable voire certaine en forêt de Fontainebleau-77, à Guernes-78 et à Moisson-78, sans plus de précisions ailleurs.

### **Faucon pèlerin** *Falco peregrinus*

L'unique mention circonstanciée concerne une femelle adulte le 5 juin à Champmotteux-91, lors du rassemblement de printemps du CORIF (E. LE ROY, C. LE ROY, I. RELLSTAB).

### **Perdrix rouge** *Alectoris rufa*

Signalée sur des sites classiques du grand Ouest parisien, où elle n'est pas toujours d'origine sauvage : Elancourt-78, Flicourt-78, Moisson-78, St-Hubert-78, St-Illiers-78, Sandrancourt-78, Ballancourt-sur-Essonne-91, Champmotteux-91 et Méry-sur-Oise-95.

### **Caille des blés** *Coturnix coturnix*

Près de 44 observations collectées, ce qui est stable par rapport à l'an passé. Les communes sont classiquement celles des plaines céréalières des Yvelines et de l'Essonne, en particulier du Val de Basse Seine qui fournit à lui seul 19 données.

### **Faisan vénéré** *Syrnaticus reevesii*

Présence indiquée sur deux secteurs désormais bien connus, en forêts de Fontainebleau-77 (rocher de Milly) et de Rambouillet-78 (bois de Cernay-la-Ville).

### **Râle d'eau** *Rallus aquaticus*

Un peu plus de 80 données recueillies, dont plus d'un tiers (25) au cours du seul mois de mars, avant le départ des derniers hivernants. La reproduction n'est suspectée ou confirmée qu'à St-Hubert-78, St-Quentin-78 et Boissy-l'Aillier-95. Un regain de mentions en août (15) traduit le début de la dispersion post-nuptiale.

### **Râle des genêts** *Crex crex*

Le dernier bastion de l'espèce à la limite de notre région fournit au moins deux chanteurs :

- 1 les 15, 23, 25 et 30 mai à Pont-sur-Seine-10 (A.N.V.L.).
- 1 les 12 et 17 juin à La Villeneuve-au-Châtelot-10 (A.N.V.L.).

Cette stabilisation à un niveau très précaire laisse, à termes, peu d'espoir de voir se maintenir cette population.

### **Grue cendrée** *Grus grus*

Un beau passage est enregistré en début de printemps, concernant plus de 300 individus et touchant, fort logiquement, la Seine-et-Marne, située en bordure ouest du couloir principal de traversée de la France. Près de 124 oiseaux ont été dénombrés lors de la première décade de mars, dont un groupe de 50 au-dessus de la forêt de Fontainebleau-77 le 9 (A.N.V.L.). Le passage s'est ensuite doucement atténué jusqu'à mi-avril, avec encore 6 oiseaux dans le sud du département.

Par ailleurs, un adulte a fréquenté les étangs de St-Hubert-78 les 8 et 9 août (J. CHEVALLIER, J.D. LEPERE, C. LETOURNEAU, O. NICOLI). A une date aussi atypique, il s'agit peut-être d'un oiseau affaibli ou blessé.

### **Huîtrier pie** *Haematopus ostralegus*

Un individu est présent le 15 août à Guernes-78 (V.B.S.), une date assez atypique.

### **Avocette élégante** *Recurvirostra avosetta*

Le passage de printemps a été très faible puisque seulement 17 oiseaux ont transité en Ile-de-France (contre 95 en 1998), entre le 29 mars et le 24 mai.

### **Œdicnème criard** *Burhinus oedicnemus*

Le premier migrateur est de retour le 12 mars à Guernes-78 (V.B.S.). Le nombre de couples reproducteurs est légèrement supérieur à l'an passé avec 25-26 couples recensés dans toute la région, dont 17-18 en Val de Basse Seine (V.B.S.) et 8 en Essonne (B. DI LAURO, E. GONZALEZ). En revanche, toujours aucun indice probant en provenance de Seine-et-Marne.

### **Petit Gravelot** *Charadrius dubius*

Les premiers oiseaux arrivent le 13 mars en Val de Basse Seine. Le passage est plus soutenu en avril et mai avec des maxima de 16 individus le 5 avril à Isles-les-Villenoy-77 (F. BARTH) et de 24 individus le 16 mai à Flins-sur-Seine-78 (V.B.S.). Ce dernier secteur, bien suivi, accueille au moins 26 des 43 preuves, plus ou moins certaines, de nidification. Les autres se répartissent essentiellement de long de la vallée du Loing-77.

Dès la mi-juillet, la migration post-nuptiale débute, avec un maximum de 17 oiseaux le 14 juillet à Achères-78 (V.B.S.).

### **Grand Gravelot** *Charadrius hiaticula*

Un peu plus d'oiseaux au cours de ce printemps qu'en 1998 (23 contre 17). Le passage s'est étalé entre le 1<sup>er</sup> mai et le 12 juin, avec un groupe notable de 10 oiseaux le 14 mai à Marolles-sur-Seine-77 (A.N.V.L.). Un autre groupe important a été observé, au cours du passage post-nuptial cette fois-ci, totalisant 25 individus le 3 août au lac de Créteil-94 (J. COATMEUR).

### **Pluvier doré** *Pluvialis apricaria*

En mars, il reste encore quelques bandes importantes, en particulier Val de Basse Seine (la plus notable comprend 250 individus le 12 mars à Lierville-60 ; V.B.S.), mais aussi dans le sud de la Seine-et-Marne, en vallée de Chevreuse et à St-Hubert-78. Il n'y a qu'une seule donnée en avril, un rassemblement de 50 oiseaux le 10 à Pont-sur-Seine-10 (A.N.V.L.), et une donnée en mai qui concerne un adulte en plumage quasi-nuptial le 24 à Achères-78 (V.B.S.).

### **Pluvier argenté** *Pluvialis squatarola*

Six oiseaux ont été observés, tous en mai et tous dans le sud seine-et-marnais, comme bien souvent. A noter 3 individus ensemble le 15 à Bazoches-les-Bray-77 (A.N.V.L.).

### **Vanneau huppé** *Vanellus vanellus*

Le Vanneau huppé niche sur 13 sites du Val de Basse Seine, ce qui fait donc au moins autant de couples, mais sans plus de précisions. Il faut dire qu'il est difficile de faire le tri entre les oiseaux présentant des comportements territoriaux et ceux réellement reproducteurs. La situation semble plus claire dans le sud de la Seine-et-Marne avec 47 couples recensés (A.N.V.L.). Un indice est également obtenu en vallée de Chevreuse, et c'est tout pour l'Ile-de-France. Le bilan est donc d'environ soixante couples nicheurs, ce qui est bien loin du total obtenu l'an passé (près de 100 couples).

Des rassemblements post-nuptiaux se constituent classiquement à partir de juillet, en premier lieu sur les sites de nidification où jeunes et adultes se côtoient.

### **Bécasseau maubèche** *Calidris canutus*

Deux individus sont notés le 16 mai à Flins-sur-Seine-78 (V.B.S.).

### **Bécasseau sanderling** *Calidris alba*

Un unique oiseau, le 22 avril, sur un site habituel, Marolles-sur-Seine-77 (L. SPANNEUT).

### **Bécasseau minute** *Calidris minuta*

- 2 le 24 mars à Trilbardou-77 (F. BARTH).
- 3 le 2 juin à Varennes-sur-Seine-77 (A.N.V.L.).

### **Bécasseau variable** *Calidris alpina*

Au total, 14 oiseaux ont été observés entre le 21 mars et le 16 mai, répartis à Jablines-77, dans le sud de la Seine-et-Marne et en Val de Basse Seine.

Le passage pré-nuptial de l'ensemble des bécasseaux est resté faible cette année.

### **Combattant varié** *Phylomachus pugnax*

Ce sont 179 oiseaux qui ont été dénombrés au cours du passage pré-nuptial, dont 164 dans le seul sud de la Seine-et-Marne ! Sans surprise, le pic de migration intervient en mars (99 oiseaux), se poursuit courant avril (68 oiseaux) et s'achève en mai (12 oiseaux).

Les premiers retours se produisent en juillet en vallée du Loing-77, et à partir d'août ailleurs.

### **Bécassine sourde** *Lymnocyptes minimus*

Cinq sites de présence, dont un en marge de notre zone d'étude, habituels pour l'espèce :

- Réau / Le Plessis-Picard-77 : jusqu'à 4 oiseaux le 12 mars (A.N.V.L.).
- Gif-sur-Yvette-91 : jusqu'à 5 le 6 mars (P. DARDENNE, D. LALOI, S. RAYMOND).
- Antony-92 : jusqu'à 4 le 19 mars (B. LEBRUN).
- Parc du Sausset / Villepinte-93 : jusqu'à 4 le 12 mars (S. CHAMBRIS).
- Galetas-89 : 1 le 20 mars (A.N.V.L.).

Ces maxima sont très clairement atteints en mars et, dès lors, les départs sont rapides, les derniers contacts ayant lieu en avril.

### **Bécassine des marais** *Gallinago gallinago*

De manière classique, la migration bat son plein en mars avec au moins 168 individus. A cette occasion un groupe remarquable de 41 individus est obtenu le 14 à Antony-78 (P. DHUICQ). Ensuite, 42 oiseaux sont encore observés en avril et plus rien en mai.

Après la période de reproduction, les retours sont précoces avec un individu à Cergy-Neuville-95 (V.B.S.) et 3 à Saclay-91 (E. CHAPOULIE, L. SPRIET) le 19 juillet. Ils s'intensifient en août, avec 52 oiseaux dont 21 pour les seuls bassins de décantation de Chevrières-60 (D. LAURENT).

### **Bécasse des bois** *Scolopax rusticola*

Le passage pré-nuptial strict semble ne concerner que quatre individus. En revanche, les données pouvant se rapporter à des potentiels nicheurs sont plus nombreuses :

- 1 chanteur est noté à Noisy-sur-Ecole-77 entre la mi-avril et le 21 mai (A.N.V.L.).
- 2 contacts ont eu lieu le 29 mai et le 13 juin à Milly-la-Forêt-77 dans le massif de Fontainebleau (E. GONZALEZ, N. MORGENSTERN *et al.*).
- 1 individu est noté le 22 mai à St-Léger-en-Yvelines-78 (C. LETOURNEAU).
- 1 individu est noté le 12 juin à Gambaiseuil-78 (L. CHEVALLIER, S. CHEVALLIER-BRIERRE).
- 1 individu croule à Bures-sur-Yvette-91 le 27 juillet (D. LALOI).

### **Barge à queue noire** *Limosa limosa*

Vingt-huit oiseaux ont transité dans la région, dont les trois-quarts dans le sud de la Seine-et-Marne. Les trois premiers ont été signalés le 10 mars à Guernes-78 (V.B.S.). Peu de temps après, un groupe maximal de 12 individus fréquentait Marolles-sur-Seine-77 le 15 mars (A.N.V.L.). Enfin, 2 individus se sont attardés dans la région : 1 le 12 juin à Trilbardou-77 (P. PERSUY) et 1 le 13 juin à Méry-sur-Oise-95 (V.B.S.).

### **Courlis corlieu** *Numenius phaeopus*

Deux oiseaux le 11 avril à Varennes-sur-Seine-77 et un le 29 à Cély-77 (A.N.V.L.), soit un individu de moins qu'au cours du printemps 1998.

### **Courlis cendré** *Numenius arquata*

Cinq oiseaux au printemps (et tous en mars), c'est pour cette espèce un peu mieux qu'en 1998 :

- 2 le 7 mars à Guernes-78 (V.B.S.).
- 1 le 21 à Triel-sur-Seine-78 (V.B.S.).
- 1 le 23 à Grand-Peugny-77 (A.N.V.L.).
- 1 du 29 au 31 à Marolles-sur-Seine-77 (A.N.V.L.).

Deux individus sont de retour dès le 22 août à Dangu-27, en marge de notre région (V.B.S.) et un le lendemain à Episy-77 (A.N.V.L.).

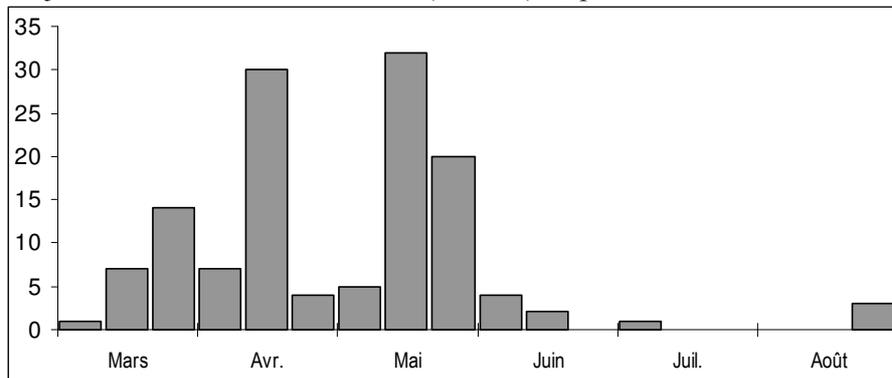
### **Chevalier arlequin** *Tringa erythropus*

Au passage prénuptial, ce chevalier est plus discret que d'ordinaire avec seulement six oiseaux ! Le premier est noté le 20 mars à Neuvry-77 (A.N.V.L.) et le dernier le 17 mai à Saclay-91 (D. LALOI). En fin d'été, un oiseau stationne à partir du 28 août à Achères-78 (V.B.S.).

### **Chevalier gambette** *Tringa totanus*

Comme d'habitude, le passage prénuptial du Chevalier gambette est complexe. Toutefois, l'évolution des effectifs confirme qu'il y a deux vagues principales, l'une à la mi-avril et l'autre à la mi-mai. C'est à l'occasion de la première vague que le maximum de 17 individus est atteint le 10 avril à Marolles-sur-Seine-77 (A.N.V.L.). En sud Seine-et-Marne, les données recueillies ne nous permettent pas de dresser un bilan décadaire, elles n'ont donc pas pu être intégrées à la figure ci-dessous.

Le début du passage post-nuptial est étonnement discret, alors qu'un premier pic est d'ordinaire sensible fin juillet-début août (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000). Cet été, un individu est noté le 10 juillet à Varennes-sur-Seine-77 (A.N.V.L.) et, plus tard, 3 le 25 août à Achères-78 (V.B.S.).



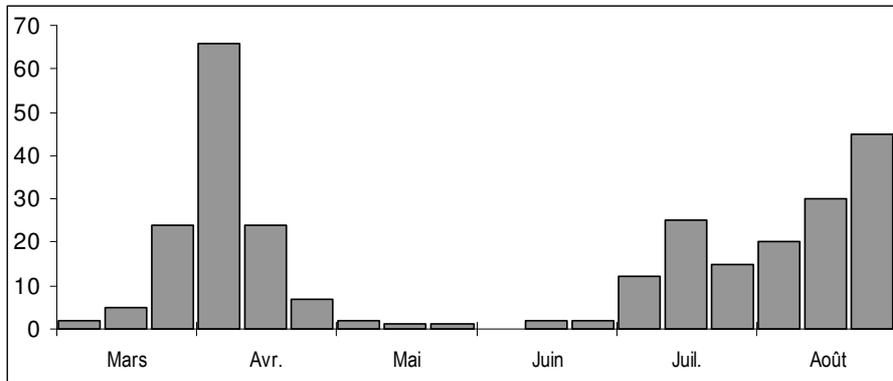
**Fig. 1 :** le Chevalier gambette en Ile-de-France, hors sud Seine-et-Marne, au cours du printemps et de l'été 1999 (effectifs par décades).

### **Chevalier aboyeur** *Tringa nebularia*

Les premiers ont été notés en mars, le 12 à Flicourt-78 (V.B.S.) et le 20 à Plaisir-78 (D. BROSSARD). Dès lors, l'espèce est observée tout au long de la période considérée, d'où la difficulté en début d'été à distinguer les migrateurs tardifs des oiseaux qui sont déjà en migration de retour. Hors sud Seine-et-Marne, les totaux sont de 5 oiseaux en avril, 27 en mai, 6 en juin, 3 en juillet et 19 en août. Dans le sud seine-et-marnais, 52 individus au total ont été notés mais le schéma d'apparition n'a pas été précisé (A.N.V.L.). Dans ce secteur, 4 oiseaux sont déjà notés en juillet et 24 en août (A.N.V.L.).

### **Chevalier culblanc** *Tringa ochropus*

Comme à l'accoutumée, la migration pré-nuptiale est concentrée dans le temps et maximale au début du mois d'avril, avec notamment un groupe remarquable de 27 individus à Méry-sur-Oise-95 (V.B.S.). Les données de Bassée confirment ce pattern en enregistrant un maximum de 26 oiseaux le 5 avril à Nogent-sur-Seine-10 (A.N.V.L.). Quelques individus restent courant mai, mais la migration post-nuptiale débute à la mi-juin et s'accroît lentement jusqu'à la fin août. Des effectifs importants sont alors notés : 22 le 11 à Chevrières-60 (D. LAURENT) et 24 le 28 à Achères-78 (V.B.S.).



**Fig. 2 :** le Chevalier culblanc en Ile-de-France, hors sud Seine-et-Marne, au cours du printemps et de l'été 1999 (effectifs par décades).

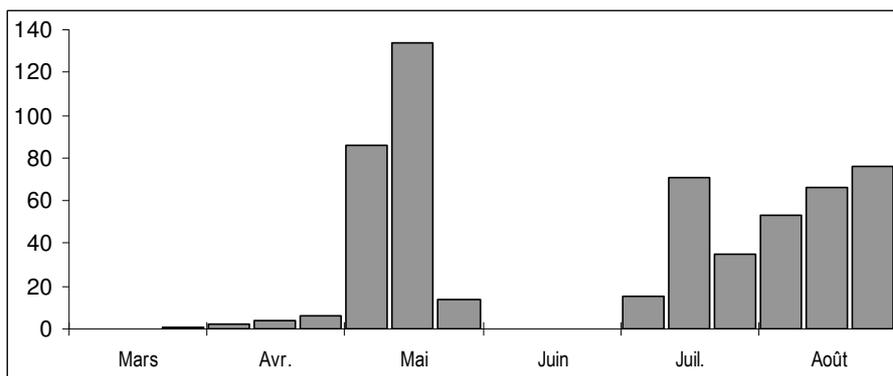
### **Chevalier sylvain** *Tringa glareola*

Huit oiseaux ont été observés au printemps, dont 7 en Bassée seine-et-marnaise. Les mentions s'étalent du 20 avril au 29 juin. Davantage d'oiseaux ont été notés pendant l'été (17), dès le 10 juillet à Marolles-sur-Seine-77 mais surtout en août, avec notamment 6 individus le 25 à Nangis-77 (A.N.V.L.).

### **Chevalier guignette** *Actitis hypoleucos*

Le passage, conforme à ce qui est connu, montre clairement un pic début à mi-mai (en décalage d'environ un mois par rapport au Chevalier culblanc ; Figures 2 et 3). Lors de ce pic, les maxima sont relevés à Saclay-91 où des effectifs dépassant 20 individus sont atteints à plusieurs reprises.

Les retours sont en revanche synchrones avec ceux du Chevalier culblanc, c'est-à-dire pendant les mois estivaux. Une fois encore, c'est de Chevrières-60 que nous parvient l'effectif maximum : 35 oiseaux le 11 août (D. LAURENT).



**Fig. 3 :** le Chevalier guignette en Ile-de-France, hors sud Seine-et-Marne, au cours du printemps et de l'été 1999 (effectifs par décades).

### **Mouette mélanocéphale** *Larus melanocephalus*

Entre 13 et 15 couples ont niché dans le sud de la Seine-et-Marne (A.N.V.L.), essentiellement au sein de la grosse colonie de Mouettes rieuses de Varennes-sur-Seine-77 (8 à 10 couples), mais aussi sur des colonies satellites plus petites comme à Marolles-sur-Seine-77 (2 couples sur 2 sites), Barbey-77 (1 couple) et Bazoches-lès-Bray-77 (2 couples). La population de ce secteur poursuit sa progression numérique. A noter la présence d'une Mouette hybride rieuse × mélanocéphale le 16 mars à la Grande-Paroisse-77 (A.N.V.L.).

En revanche, malgré des cantonnements tardifs à St-Hubert-78, aucune preuve concrète de reproduction n'a été obtenue sur ce site.

### **Mouette pygmée** *Larus minutus*

Six oiseaux, pratiquement tous immatures :

- 1 d'âge non précisé le 7 mars à Bruyères-le-Chatel-91 (P. LEFEVRE).
- 1 premier hiver du 14 au 20 mars à la Grande-Paroisse-77 (A.N.V.L.).
- 1 deuxième hiver le 21 mars à Guernes-78 (V.B.S.).
- 1 immature le 5 avril à Marolles-sur-Seine-77 (A.N.V.L.).
- 1 premier été le 14 avril à Varennes-sur-Seine-77 (A.N.V.L.).
- 1 premier été les 19 et 21 avril à Marolles-sur-Seine-77 (A.N.V.L.).
- 1 premier été les 6 et 17 juin à Varennes-sur-Seine-77 (A.N.V.L.).

### **Mouette rieuse** *Larus ridibundus*

Les deux derniers grands dortoirs totalisent 3 000 oiseaux le 7 mars à Verneuil-sur-Seine-78 (V.B.S.) et 2 000 oiseaux le 17 mars à St-Hubert-78 (J.P. PARIS).

En ce qui concerne la reproduction, environ 1 700 couples ont niché cette année en Ile-de-France :

- 1 600 couples dans le sud de la Seine-et-Marne dont 400 à Bazoches-lès-Bray, Marolles-sur-Seine et Varennes-sur-Seine (A.N.V.L.).
- Environ 50 couples à St-Hubert-78 (en l'absence de chiffre « officiel », cette estimation est faite à partir du nombre d'oiseaux présents en avril et en mai ; C. LETOURNEAU *et al.*).
- Moins d'une dizaine de couples en Val de Basse Seine, notamment à Flins-sur-Seine-78 (V.B.S.).
- Des soupçons concernant St-Quentin-78.

Globalement, la population francilienne reste stable en grande partie grâce à la contribution du sud seine-et-marnais. En revanche, les petites colonies ont connu une baisse voire une disparition (à Chevrières-60 par exemple) de leurs effectifs nicheurs depuis l'an passé.

### **Goéland à bec cerclé** *Larus delawarensis*

Un adulte est découvert le 7 mars à Trilbardou-77 (P. PERSUY). Pour mémoire, un adulte était présent à Noisy-le-Grand-93 en début d'hiver et il a été avancé qu'il pouvait s'agir de l'oiseau parisien noté depuis 1992. De là à penser que cet oiseau a poussé un peu plus vers l'est, il n'y a qu'un pas...

### **Goéland cendré** *Larus canus*

Cette année à Guerville-78, 2 des 5 couples présents ont produit des poussins (V.B.S.). Le cantonnement d'adultes à Porcheville-78 et Verneuil-sur-Seine-78 a fait, un temps, espérer d'autres cas de reproduction mais cela est resté sans suite. Au cœur de l'été, une observation atypique a été réalisée le 31 juillet à La Courneuve-93 (S. MALIGNAT).

### **Goéland argenté** *Larus argentatus*

A Guerville-78, 11 couples ont niché avec certitude, donnant naissance à 14 juvéniles (V.B.S.).

### **Goéland leucopnée** *Larus michahellis*

En Val de Basse Seine, des observations d'adultes en avril et mai, de même que celle d'un juvénile volant le 4 juillet, ont longtemps laissé supposer des cas de nidification à des endroits non visités ou inaccessibles, comme les îles de la Seine (V.B.S.). Toutefois, les données estivales de rassemblements importants viennent rappeler que l'espèce remonte rapidement vers le nord après la reproduction. Ainsi, on compte déjà 880 oiseaux le 17 juin à Poissy-78, 2 000 à 3 000 oiseaux le 13 juillet à Issou-78 (V.B.S.). Ailleurs, Trilbardou-77 accueille un millier d'individus le 29 août (P. PERSUY).

### **Goéland pontique** *Larus cachinnans*

- 1 oiseau de 1<sup>er</sup> hiver à St-Quentin-78 le 2 mars (T. FOURNET) constitue la troisième donnée francilienne de cette espèce.

### **Sterne pierregarin** *Sterna hirundo*

La première est notée de manière très précoce le 14 mars à La Grande-Paroisse-77. Dans ce secteur du sud Seine-et-Marne, près de 230 couples ont été dénombrés, total légèrement supérieur aux années précédentes.

La nouveauté cette année est l'installation de couples ailleurs dans la région, attestée par la présence de 3 à 4 couples nicheurs au marais d'Episy-78 (S. BARANDE). A Guernes-78, un juvénile volant est nourri par un adulte le 13 juillet (V.B.S.). Toutefois, ce genre d'observation, de même que celles de comportement de pêche, ne signifie par forcément une reproduction locale. L'espèce est connue pour effectuer de longs trajets depuis ses colonies pour se nourrir et aussi pour l'erraticisme de bon nombre d'individus non reproducteurs, ce qui ne manque pas de semer le trouble dans l'esprit de bien des observateurs.

### **Sterne caugek** *Sterna sandvicensis*

Un individu est posé le 10 juillet à Cergy-Neuville-95 (E. SANS). Cette espèce reste une migratrice très rare en Ile-de-France.

### **Sterne naine** *Sterna albifrons*

Concernant la migration, deux individus sont présents à Achères-78 le 24 mai (V.B.S.).

La reproduction est constatée à Varennes-sur-Seine-77, avec 9 couples comptés le 12 juin, soit 5 de plus qu'en 1998 (A.N.V.L.).

### **Guifette moustac** *Chlidonias hybrida*

Seulement trois données :

- 1 oiseau les 19 et 25 mars à St-Hubert-78 (M. BORIE, L. CHEVALLIER). Il s'agit de la donnée la plus précoce en Ile-de-France.
- 4 oiseaux le 9 mai au même endroit (L. CHEVALLIER).
- 1 le 18 juillet à St-Quentin-78 (S. MALIGNAT).

### **Guifette noire** *Chlidonias niger*

Après un individu hâtif le 21 mars à Guernes-78, le gros du passage a lieu lors des deux premières décades de mai : respectivement 52 et 23 oiseaux, avec notamment une troupe de 17 le 8 à Sandrancourt-78 (V.B.S.). Ceci est conforté par les données sud seine-et-marnaises qui totalisent 52 individus en mai. Ce secteur enregistre également le dernier oiseau le 26 juin (A.N.V.L.).

Retour des migrateurs post-nuptiaux le 10 juillet à Varennes-sur-Seine-77 alors que les données d'août (13 oiseaux) incluent les premiers juvéniles.

### **Pigeon colombin** *Columba oenas*

Au passage pré-nuptial, une bande importante de plus de 160 le 27 mars à Saclay-91 (D. LALOI).

### **Pigeon ramier** *Columba palumbus*

Au passage pré-nuptial, une troupe de 400 le 6 mars à Méry-sur-Oise-95 (A. DUJARDIN).

### **Tourterelle turque** *Streptopelia decaocto*

Les premiers regroupements post-nuptiaux sont notés à partir de fin août : maximum de 80 le 24 à Juziers-78 (A. MATHURIN).

### **Tourterelle des bois** *Streptopelia turtur*

La première est observée le 17 avril à Guyancourt-78 (D. LALOI), les suivantes à partir du 22 avril. Un rassemblement important de 48 est noté le 4 juin à Triel-sur-Seine-78 (A. DUJARDIN). D'autres rassemblements sont notés à partir de mi-juillet : 20 le 17 juillet à Vigneux-sur-Seine-91 (C. BRILLAUD), 28 le 24 juillet à Méry-sur-Oise-95 (A. DUJARDIN), 20 le 13 août à Juziers-78, 26 le 21 août à Cléry-en-Vexin-95 (V.B.S.).

### **Perruche à collier** *Psittacula krameri*

- La Courneuve-93 : 1 le 23 juin (S. MALIGNAT).

### **Coucou gris** *Cuculus canorus*

Les premiers sont notés le 28 mars à Guernes-78 (V.B.S.) puis le 31 mars à Buno-Bonnevaux-91 (E. GONZALEZ). Quatre individus sont encore notés en août.

### **Effraie des clochers (Chouette effraie)** *Tyto alba*

L'espèce est notée dans six localités de trois départements :

- Yvelines : Andrésy (1 adulte et 2 immatures le 7 août), Limay, Neauphlette (3 nichoirs occupés en juin, avec respectivement 3, 4 et 4 juvéniles), St-Hilarion.
- Essonne : Bruyères-le-Châtel.
- Val-d'Oise : Magny-en-Vexin.

### **Petit-duc scops** *Otus scops*

Un couple a été entendu au cours d'une soirée durant l'été en forêt de Rambouillet sur la commune de Boissière-Ecole-78 (D. CHAGOT, R. DE ROMAN, L. TILLON). Un chanteur est également signalé du 12 juin au 9 août au nord de notre zone d'étude, en forêt d'Ermenonville-60 (BARRAILLER, 2001).

*NDLR. Au regard de l'intérêt de ces observations, la donnée de Rambouillet est reportée ici bien qu'elle n'ait pas encore été validée, en l'absence de fiche descriptive, par le CHR Ile-de-France. Sa présentation dans cette synthèse ne préjuge en rien de l'avis qui pourra être émis par le CHR.*

### **Chevêche d'Athéna (Chouette chevêche)** *Athene noctua*

En incluant quelques localités en marge de l'Ile-de-France, l'espèce est notée dans 36 communes :

- Seine-et-Marne : Villemaréchal.
- Yvelines : Auffargis, Civry-la-Forêt, Gressey, Grosrouvre (2 chanteurs), Guernes, Juziers, Limay (2 couples), Les Bréviaires (7 couples ou chanteurs), Montchauvet, Oinville-sur-Montcient, Perdreauville, Richebourg.
- Essonne : Bouville, Breux-Jouy, St-Yon, Villeconin.
- Val-d'Oise : Arronville (au moins 2 sites), Breuil, Bréançon, Buhy, Chaussy, Cormeilles-en-Vexin, Genainville, Epiasis-Rhus, Frouville (au moins 2 sites), Haravilliers (2 sites), Hérouville, Jouy-le-Moutier, Le Heaulme, Neuilly-en-Vexin, St-Gervais, Vienne-en-Arthies.
- Eure-et-Loir : St-Lubin-de-la-Haye.
- Oise : Chavançon (2 sites), Omerville.

### **Hibou moyen-duc** *Asio otus*

Particulièrement peu abondant cette saison avec seulement 5 localités fréquentées en période de reproduction. Celle-ci est certaine sur les sites suivants : forêt des Alluets-78 (A. MICHEL), boucle de Moisson-78 (G. JARDIN), Montesson-78 (C. BERTRAND) et Nozay-91 (J. PINQUIER).

### **Hibou des marais** *Asio flammeus*

Un individu le 13 juin à Champmotteux-91 (N. MORGENSTERN *et al.*), observation peu habituelle à cette date.

### **Engoulevent d'Europe** *Caprimulgus europaeus*

Premier le 24 avril en forêt de Fontainebleau-77 (J. COMOLET-TIRMAN). L'espèce est notée dans neuf localités :

- Seine-et-Marne : forêt de Fontainebleau avec 10 mâles (N. MORGENSTERN).
- Yvelines : Moisson avec 5 chanteurs (J.P. PAUTET), forêt de Rambouillet avec 1 chanteur à St-Hilarion (M. FREULON) et 3 chanteurs au Petit Produit / St-Léger-en-Yvelines (C. LETOURNEAU).
- Essonne : Bouville, Cerny avec 4 couples ou chanteurs, Milly-la-Forêt avec 4 chanteurs (E. GONZALEZ), Palaiseau avec 1 individu le 13 juin à l'école Polytechnique, site surprenant (P. DHUICQ, D. POTAU).

### **Martinet noir** *Apus apus*

Les premiers sont notés le 11 avril à Jablines-77 (S. CHAMBRIS) et à Antony-92 (P. DHUICQ). Une concentration de plusieurs milliers d'individus est signalée le 8 mai à Croissy-sur-Seine-78 (G. PHILIPPE). En août, des rassemblements post-nuptiaux sont notés à Saclay-91 : 300 le 8, plus de 200 le 16, plus de 150 le 17, 50 le 19.

### **Martin pêcheur d'Europe** *Alcedo atthis*

Des indices de nidification certaine sont relevés à Trilbardou-77 (P. PERSUY), Achères-78, Flicourt-78 (V.B.S.) et Bruyères-le-Chatel-91 (B. DI LAURO).

### **Guêpier d'Europe** *Merops apiaster*

Première arrivée : 5 le 9 mai à Ballancourt-sur-Essonne-91 (P. LEFEVRE). Un total de 98 couples nicheurs certains est obtenu sur 11 sites en Essonne (D. ARAMBOL), 2 couples sont signalés en forêt de Fontainebleau-77 (J. COMOLET-TIRMAN, J. SCHNEIDER).

### **Huppe fasciée** *Upupa epops*

Cinq données sur quatre sites :

- Chanfroy-77 : 1 le 23 mai (D. SENEAL).
- Moisson-78 : 3 le 1<sup>er</sup> mai et 1 chanteur le 10 juillet (J.C. CHANTELAT).
- Etangs de St-Hubert-78 : 1 le 5 avril (L. CHEVALLIER).
- Fontenay-lès-Briis-91 : 1 chanteur le 25 mai (P. MULOT-SAUVANNET).

### **Torcol fourmilier** *Jynx torquilla*

L'espèce est notée sur au moins six localités au printemps :

- Forêt de Fontainebleau-77 : au moins 2 sites fréquentés (A.N.V.L., B. LEBRUN).
- Croissy-sur-Seine-78 : 1 migrateur le 29 mai (G. PHILIPPE).
- Bois de l'Hautil-78 : 1 couple nicheur (J.M. LAPIOS).
- Saclay-91 : 1 le 29 avril (P. LE MARECHAL).
- Forêt Notre-Dame-94 : 1 le 7 avril (B. LEBRUN).

Les données d'août correspondent au passage post-nuptial : 1 le 17 au parc de Sceaux-92 (B. LEBRUN), 1 le 18 au parc du Sausset-93 (S. CHAMBRIS), 1 le 28 au bois de Vincennes-75 (S. MALIGNAT).

### **Pic cendré** *Picus canus*

En période de reproduction, l'espèce n'est signalée qu'en forêt de Fontainebleau-77 sur cinq secteurs (A.N.V.L.). En dehors des sites traditionnels de l'espèce, un mâle juvénile est signalé le 24 juillet à Issou-78 (J.F. MAGNE).

### **Pic noir** *Dryocopus martius*

Hors des grands massifs, l'espèce est notamment signalée nicheuse dans le parc de St-Cloud-92.

### **Pic mar** *Dendrocopos medius*

La seconde et dernière année d'enquête (LETOURNEAU, 1999, 2000) a permis de recueillir les données complémentaires suivantes :

- Forêt d'Ermenonville-60 : 1 chanteur le 28 février (J.L. BARRAILLER).
- Forêt d'Halatte-60 : 1 chanteur le 13 mai (J.L. BARRAILLER).
- Forêt de Villefermoy-77 : 4 territoires détectés (L. CHEVALLIER).
- Forêt de Jouy-77 : 10 contacts en moins d'une heure de repasse, alors que l'espèce avait été recherchée intensivement avec la même méthode en 1981 mais sans résultat positif (A. BREUGNON).
- Forêt d'Armainvilliers-77 : au moins 12 territoires (L. CHEVALLIER, P. LEFEVRE).
- Forêt de Ferrières-77 : au moins 16 cantons dont 13 sur 240 ha. La population totale est estimée à 150 couples (P. PERSUY).
- Trilbardou-77 : 1 le 24 mars (J.P. DELAPRE).
- Forêt de Rambouillet-78 (bois privés et périphériques) : 1 oiseau contacté à trois reprises dans le bois de St-Rémy / Clairefontaine-en-Yvelines (C. BRUNEAUX), 1 individu contacté dans le parc de Dampierre (M.N. SOLER, J.C. SULPICE), 3 territoires dans le bois des Hautes Bruyères (C. LETOURNEAU), 6 territoires dans la forêt des Quatre Piliers (L. CHEVALLIER).
- Forêt de Port-Royal-78 : 1 couple le 24 mars (E. DIEU).
- Forêt de Ste-Apolline-78 : 2 couples (D. BROSSARD), nouvelle localité.
- Forêt de Marly-78 : 1 oiseau le 5 avril (G. GROLLEAU).
- Buno-Bonnevaux-91 : 1 chanteur le 6 juin (C. BRILLAUD).
- Moigny-sur-Ecole-91 : 1 individu le 6 juin, probablement en erratisme (E. LE ROY).
- Forêt des Grands Avaux-91 : 1 couple le 6 juin (C. BRILLAUD).
- Forêt de Dourdan-91 : 4 territoires (M. CUISIN, C. LETOURNEAU, R. MALECOT).
- Forêt de Verrières-91 : 1 oiseau les 24 et 25 mars (P. LEFEVRE), nouvelle localité.
- Boutigny-sur-Essonne-91 : 4 le 16 mars (B. BOZEC).
- Parc de la Vallée aux Loups-92 : 1 individu le 18 août (B. LEBRUN).

### **Cochevis huppé** *Galerida cristata*

Noté dans seize communes :

- Seine-et-Marne : Noisiel.
- Yvelines : Les Mureaux, Limay, Mantes, Rambouillet.
- Essonne : Ballancourt-sur-Essonne, Cerny, Etampes, Les Ulis (2 chanteurs), Ormoy-la-Rivière, Vauréal.
- Hauts-de-Seine : Anthony.
- Val-d'Oise : Cergy, Goussainville, Jouy-le-Moutier (3 couples), Méry-sur-Oise.

### **Alouette lulu** *Lullula arborea*

Des migrateurs sont notés en mars et avril à Croissy-Beaubourg-77, Marolles-sur-Seine-77, La Celle-les-Bordes-78, La Courneuve-93 et Montreuil-sous-Bois-93. En période de reproduction, cette espèce n'est observée que dans deux localités :

- Plaine de Chanfroy-77 : 6 oiseaux les 4 avril, 17 avril et 17 juillet (J.P. DELAPRE, J.L. SAINT-MARC, C. ROUANET).
- Gironville-sur-Essonne-91 : 1 chanteur le 30 mai (B. DI LAURO, E. GONZALEZ).

### **Hirondelle de rivage** *Riparia riparia*

La première est signalée le 13 mars aux étangs de St-Hubert-78 (C. LETOURNEAU, J.P. PARIS). Les maxima notés au passage pré-nuptial sont :

- plus de 1 000 oiseaux le 10 avril en Bassée-77 (A.N.V.L.).
- 750 le 18 mai à Saulx-les-Chartreux-91 (P. LEFEVRE).

Concernant la nidification, 17 colonies sont occupées en Val de Basse Seine, avec 4 908 trous et un taux moyen d'occupation de 80%. La plus importante colonie est celle d'Achères-78 avec 900 trous occupés (G. JARDIN). Dans le sud seine-et-marnais, un recensement partiel donne un total de 650 couples dont une colonie de 300 à Bazoches-lès-Bray-77 (J.P. SIBLET). Ailleurs, des colonies sont signalées à Ballancourt-sur-Essonne-91 avec 170 à 200 couples (S. BARANDE), Bouville-91 (B. DI LAURO), Etampes-91 (S. FOIX), St-Sulpice-de-Favières-91 (B. DI LAURO), Jablines-77 (S. CHAMBRIS), Jouars-Pontchartrain-78 avec 162 trous dans un dépôt de sable pour travaux routiers (C. LETOURNEAU).

Des regroupements post-nuptiaux sont notés dès août sur les étangs : maximum de 100 le 20 à St-Hubert-78 (B. LEBRUN).

### **Hirondelle rustique** *Hirundo rustica*

Les premières sont notées le 13 mars aux étangs de St-Hubert-78 (C. LETOURNEAU) et à Montreuil-sous-Bois-93 (F. CAREZ) puis le 16 mars à la Grande-Paroisse-77 (J.P. SIBLET). Aucun rassemblement de plus de 100 individus n'est noté. Un dortoir est signalé dès le 30 juin à St-Hubert-78 (C. LETOURNEAU).

### **Hirondelle de fenêtre** *Delichon urbica*

Premières le 20 mars en marge de notre région à Galetas-89 (J.P. DELAPRE), puis le 21 mars à Flicourt-78 (G. PHILIPPE *et al.*). Quelques regroupements post-nuptiaux dès août : 100 le 14 à Sceaux-92 (B. LEBRUN), 100 le 17 à Créteil-94 (J. COATMEUR), 100 le 24 à Montreuil-sous-Bois-93 (S. MALIGNAT).

### **Pipit rousseline** *Anthus campestris*

- Plaine de Chanfroy-77 : 3 le 22 avril (B. PAEPEGAEY), 1 le 2 mai, 1 chanteur les 30 mai et 3 juin (J. COMOLET-TIRMAN). Un cas de nidification avait été supposé en 1982 sur ce même site (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000).

Une observation de 2 oiseaux le 28 avril au parc de La Courneuve-93 n'a pas été soumise au CHR.

### **Pipit des arbres** *Anthus trivialis*

Le premier est noté le 27 mars aux étangs de St-Hubert-78 (J.P. PARIS). Le passage post-nuptial démarre dans la dernière décade d'août : 1 premier migrateur le 23 à La Courneuve-93 (S. MALIGNAT).

### **Pipit farlouse** *Anthus pratensis*

Un seul groupe notable au passage pré-nuptial : 80 le 17 avril à St-Jean-de-Beauregard-91 (D. LALOI).

### **Pipit spioncelle** *Anthus spinoletta*

On relève 18 données pour 74 oiseaux. Les maxima notés sont de 20 le 13 mars à Couprières / Gif-sur-Yvette-91 (D. LALOI) et de 15 le 14 mars à Trilbardou-77 (P. PERSUY). Le dernier est noté le 12 avril à Méry-sur-Oise-95 (G. JARDIN).

### **Bergeronnette printanière** *Motacilla flava*

La première est notée le 7 mars à Triel-sur-Seine-78 (C. DIDIER-LAURENT). Peu de groupes importants : 70 le 3 avril à Grisy-sur-Seine-77, 40 le 23 avril à Marolles-sur-Seine-77 (A.N.V.L.). Le passage post-nuptial démarre dans la dernière décade d'août. Un seul groupe notable durant ce mois : 20 le 28 à Achères-78 (V.B.S.).

### **Bergeronnette scandinave** *Motacilla flava thunbergi*

On relève 3 oiseaux de cette sous-espèce :

- 1 mâle le 21 avril à Marolles-sur-Seine-77 (B. PAEPEGAEY).
- 1 mâle le 22 avril à Mousseaux-lès-Bray-77 (L. SPANNEUT).
- 1 le 24 avril aux étangs de St-Hubert-78 (L. CHEVALLIER, S. CHEVALLIER-BRIERRE).

### **Bergeronnette flavéole** *Motacilla flava flavissima*

On relève 11 oiseaux au passage prénuptial, tous isolés ou par paires. La première est notée le 27 mars à Triel-sur-Seine-78 (G. JARDIN, A. DUJARDIN, C. DIDIER-LAURENT), la dernière le 24 avril aux étangs de St-Hubert-78 (L. CHEVALLIER, S. CHEVALLIER-BRIERRE). Au passage post-nuptial, 1 est observée le 28 août aux Bréviaires-78 (C. LETOURNEAU).

### **Bergeronnette ibérique** *Motacilla flava iberiae*

Cinquième donnée connue pour l'Ile-de-France : 1 le 28 mars à Trilbardou-77 (P. PERSUY).

### **Bergeronnette des ruisseaux** *Motacilla cinerea*

Sept ou 8 observées le 14 mars à Cernay-la-Ville-78 (D. et F. POTAU) peuvent correspondre à des migrants en halte. Des indices de nidification certaine ne sont rapportés que dans 2 localités, ce qui ne reflète en rien le statut francilien de cette espèce : Breux-Jouy-91 (B. DI LAURO) et Courson-Monteloup-91 (P. MULOT-SAUVANNET).

### **Bergeronnette grise** *Motacilla alba*

Le passage est surtout sensible en mars et début avril. Quelques bandes sont observées :

- 70 le 1 mars à Montereau-77 (A.N.V.L.).
- 50 le 11 mars, 40 le 14 mars à Trilbardou-77 (J. BIRARD, P. PERSUY).
- 45 le 21 mars à Mespuits-91 (E. GONZALEZ).
- 40 le 4 avril à Bourron-Marlotte-77 (P. PERSUY).

Un dortoir est signalé dès le 30 juin aux étangs de St-Hubert-78 (C. LETOURNEAU).

### **Bergeronnette de Yarrell** *Motacilla alba yarrellii*

Cette sous-espèce est principalement notée en Val de Basse Seine qui totalise 26 oiseaux du 6 mars au 11 avril. Le maximum observé est de 6 individus le 20 mars à Guernes-78 (G. BAUDOIN). Une s'attarde le 30 mai à Flins-sur-Seine-78 (G. JARDIN *et al.*) et une est vue le 14 juillet à Carrières-sous-Poissy-78 (G. PHILIPPE). La présence d'oiseaux dans ce secteur est de nouveau signalée à partir du 15 août avec 1 à 4 oiseaux notés jusqu'à la fin du mois à Achères-78 (L. BOITEUX). Ailleurs, on note 2 mâles le 6 mars à Bazoches-lès-Bray-77 (L. SPANNEUT) et 1 le 1<sup>er</sup> avril à Saclay-91 (D. LALOI).

### **Rosignol philomèle** *Luscinia megarhynchos*

Le premier est noté le 28 mars à La Celle-les-Bordes-78 (P. DELBOVE). Les suivants sont notés à partir du 2 avril. En août, on ne relève que deux observations dont une dernière le 15 à Croissy-Beaubourg-77 (J.P. DELAPRE).

### **Gorgebleue à miroir** *Luscinia svecica*

Un migrateur est noté le 28 mars à Marolles-sur-Seine-77 (L. SPANNEUT).

### **Rougequeue noir** *Phoenicurus ochruros*

Arrivées assez générales à partir du 10 mars.

### **Rougequeue à front blanc** *Phoenicurus phoenicurus*

Les premiers sont indiqués le 2 avril : 1 mâle et 1 femelle à Montreuil-sous-Bois-93 (P. ROUSSET) et 2 en forêt de Fontainebleau-77 (J. COMOLET-TIRMAN). Dès août, l'espèce est notée sur des sites où elle ne niche pas, par exemple 1 juvénile le 3 à Guyancourt-78 (D. LALOI). La migration post-nuptiale débute véritablement dans la dernière décade du mois avec notamment 10 oiseaux le 25 à Chanfroy-77 (D. SENEAL).

### **Tarier des prés** *Saxicola rubetra*

Une observation en mars, 1 le 25 à Athis-Mons-91 (S. MALIGNAT), mais le flux migratoire est noté principalement du 27 avril au 18 mai. Maximum de 5 le 13 mai à La Courneuve-93 (S. MALIGNAT). Une donnée intéressante d'un mâle avec la becquée le 14 mai à Guernes-78 (A. et S. DUJARDIN).

Au passage post-nuptial, le premier est noté le 16 juillet à Triel-sur-Seine-78 (G. JARDIN). La migration débute véritablement dans la dernière décade d'août. Effectif notable : 11 le 25 août en plaine de Chanfroy-77 (D. SENEAL).

### **Tarier pâtre (Traquet pâtre)** *Saxicola torquata*

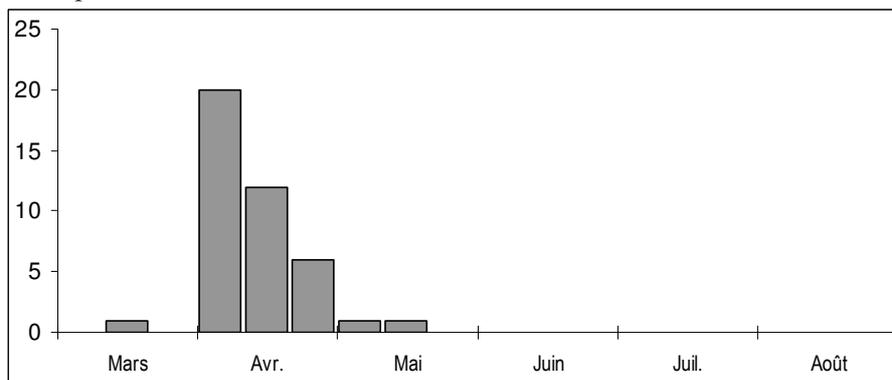
Le passage pré-nuptial est maximal fin mars-début avril. Le suivi de La Courneuve-93 l'illustre bien : 3 oiseaux le 6 mars, 8 le 18 mars, 10 le 28 mars, 15 le 2 avril, 10 le 9 avril. Egalement 14 le 30 mars à Vigneux-sur-Seine-91 (S. MALIGNAT). La migration post-nuptiale se fait sentir dès fin août : 14 le 29 août à Vigneux-sur-Seine-91 (S. MALIGNAT).

### **Traquet motteux** *Oenanthe oenanthe*

Le premier est noté le 14 mars à Bussy-St-Georges-77 (F. BARTH) puis deux autres données en mars. Le passage pré-nuptial se déroule ensuite du 4 avril à mi-mai. Le dernier est observé le 19 mai à Vigneux-sur-Seine-91 (C. BRILLAUD, S. MALIGNAT, P. LEFEVRE). Au passage post-nuptial, le premier est noté le 7 août à Limay-78 (G. JARDIN).

### **Merle à plastron** *Turdus torquatus*

Le premier est noté le 14 mars à St-Quentin-78 (S. MALIGNAT). Le gros du passage se déroule dans les deux premières décades d'avril.



**Fig. 4 :** le Merle à plastron en Ile-de-France au cours du printemps et de l'été 1999 (effectifs par décades).

### **Grive litorne** *Turdus pilaris*

Le gros du passage pré-nuptial se déroule en mars. Quelques groupes sont signalés :

- 100 le 11 mars à St-Martin-la-Garenne-78 (J. MOSSE, D. CHOFFE).
- 200 le 13 mars aux Molières-78 (B. DALLET).

La dernière est notée le 4 avril à Bazoches-lès-Bray-77 (J.P. DELAPRE, J.P. SIBLET). En période de reproduction, un oiseau est noté le 10 juillet à Bazoches-lès-Bray-77 (J.P. SIBLET).

### **Grive musicienne** *Turdus philomelos*

Un petit passage se fait sentir de mars à début avril, se traduisant par l'observation de quelques rassemblements : 30 le 11 mars à Montreuil-sous-Bois-93 (P. ROUSSET), 45 le 14 mars à Croissy-Beaubourg-77 (J.P. DELAPRE), 20 le 4 avril à Vigneux-sur-Seine-91 (S. MALIGNAT).

### **Grive mauvis** *Turdus iliacus*

Le passage se déroule principalement au cours du mois de mars. Effectif maximal : 140 le 20 mars à Jouy-le-Moutier-95 (G. JARDIN). Dernières : 2 le 3 avril aux Bréviaires-78 (C. LETOURNEAU).

### **Grive draine** *Turdus viscivorus*

Un passage est perceptible en mars, noté notamment à Montreuil-sous-Bois-93 : 10 le 6 mars, 40 le 11 mars (P. ROUSSET).

### **Bouscarle de Cetti** *Cettia cetti*

Notée classiquement dans plusieurs marais de l'Essonne : 3 chanteurs à Boutigny-sur-Essonne (L. VAN NIEKERK), 4 chanteurs à Buno-Bonnevaux (B. BOZEC), 11 chanteurs à Itteville (B. BOZEC, B. DI LAURO), 4 chanteurs à Maisse (B. DI LAURO, E. GONZALEZ).

### **Cisticole des joncs** *Cisticola juncidis*

Observation d'un chanteur, à proximité de notre zone d'étude, le 3 juillet à Mignerette-45 (J.P. SIBLET).

### **Locustelle tachetée** *Locustella naevia*

Premier chanteur le 5 avril aux étangs de St-Hubert-78 (L. CHEVALLIER). Deux données en août : 1 à Mézy-sur-Seine-78 le 25 et une autre à Juziers-78 le même jour (V.B.S.).

### **Locustelle lusciniôide** *Locustella luscinioides*

En marge de notre secteur d'étude, 1 chanteur les 29 mai et 19 juin au marais de Sacy-60 (J.P. DELAPRE, B. PUSH, J.P. SIBLET).

### **Phragmite des joncs** *Acrocephalus schoenobaenus*

Les premiers chanteurs sont notés les 5 et 6 avril sur plusieurs localités. L'espèce est nicheuse probable ou certaine sur les sites suivants : Sacy-60, St-Hubert-78 (3 chanteurs), Bruyères-le-Chatel-91 (11 chanteurs), Buno-Bonnevaux-91, Egly-91, Etampes-91 (2 chanteurs), Itteville-91, Asnières-sur-Oise-95 (5 chanteurs), Baillon-95. On relève deux données en août.

### **Rousserolle verderolle** *Acrocephalus palustris*

Première le 25 avril en forêt de St-Germain-en-Laye-78 (J.P. LAIR). Notée sur plus de 20 sites.

### **Rousserolle effarvatte** *Acrocephalus scirpaceus*

Premières : 2 le 11 avril à Itteville-91 (P. LEFEVRE). Maxima de 15 chanteurs à Maise-91 (B. DI LAURO, E. GONZALEZ) et 10 chanteurs au parc de La Courneuve-93 (F. BARTH, S. MALIGNAT).

### **Rousserolle turdoïde** *Acrocephalus arundinaceus*

Notée sur cinq sites :

- 1 le 14 mai à Bazoches-lès-Bray-77 (F. PARISOT).
- 2 couples nicheurs à Trilbardou-77 (P. PERSUY).
- 1 le 3 juillet à Galetas-89 (J.P. SIBLET).
- 1 chanteur le 29 mai à Itteville-91 (S. FOIX, P. LEFEVRE).
- 1 chanteur du 10 au 14 mai à Saclay-91 (D. LALOI, L. SPRIET).

### **Hypolaïs polyglotte** *Hippolais polyglotta*

Première le 22 avril à Chanfroy-77 (B. PAEPEGAEY, L. SPANNEUT). Les arrivées se généralisent à partir du 1<sup>er</sup> mai.

### **Fauvette pitchou** *Sylvia undata*

Une seule donnée (transmise...) ! Un mâle le 17 juillet au Coquibus en forêt de Fontainebleau-77 (C. ROUANET).

### **Fauvette babillarde** *Sylvia curruca*

Première le 20 avril à Itteville-91 (S. MALIGNAT).

### **Fauvette grisette** *Sylvia communis*

Une, assez précoce, le 30 mars à Montreuil-sous-Bois-93 (F. CAREZ) puis 2 chanteurs le 4 avril à Vigneux-sur-Seine-91 (S. MALIGNAT), précédant de peu une arrivée généralisée. A Paris, elle est nicheuse certaine au bois de Vincennes avec la découverte d'un nid le 9 mai (F. DUCORDEAU).

### **Fauvette à tête noire** *Sylvia atricapilla*

Deux mâles sont notés le 9 mars à Mantes-la-Jolie-78 sur leur site d'hivernage, le premier oiseau apparemment « arrivant » étant indiqué le 10 mars à St-Yon-91 (B. DI LAURO).

### **Fauvette des jardins** *Sylvia hortensis*

Première le 1<sup>er</sup> avril à Sandrancourt-78 (J.M. FENEROLLE).

### **Pouillot de Bonelli** *Phylloscopus bonelli*

Essentiellement contacté en forêt de Fontainebleau-77 où les 3 premiers chanteurs seront entendus le 2 avril (J. COMOLET-TIRMAN). Un à Buno-Bonnevaux-91 le 6 avril (P. DELBOVE), un le 30 mai en forêt de Notre Dame / Sucy-en-Brie-94 (D. LAURENT) et un dernier le 13 juillet à Dampierre-78 (D. LALOI) constituent les seules données obtenues en dehors du massif bellifontain.

### **Pouillot siffleur** *Phylloscopus sibilatrix*

Premier migrateur les 22 et 23 avril au parc de Sceaux-92 (S. MALIGNAT). Les données sont certainement incomplètes mais les faibles effectifs signalés traduisent le déclin récent de l'espèce : par exemple, 6 en forêt de Fontainebleau-77, 3 chanteurs en forêt de Moisson-78, 7 autour de St-Hubert-78, un à Bellefontaine-95.

**Pouillot fitis** *Phylloscopus trochilus*

Premier le 14 mars à Marolles-sur-Seine-77 (L. SPANNEUT) et suivant le 20 à Cergy-95 (G. JARDIN).

**Roitelet huppé** *Regulus regulus*

Dans Paris, dernier au cimetière du Père-Lachaise le 8 mars (S. MALIGNAT).

**Roitelet à triple bandeau** *Regulus ignicapilla*

Dans Paris, un migrateur le 1<sup>er</sup> avril au cimetière du Père-Lachaise (S. MALIGNAT).

**Gobemouche gris** *Muscicapa striata*

Les deux premiers sont notés le 7 mai à Fontainebleau-77 (J. COMOLET-TIRMAN) et le 9 mai en forêt de Meudon-92 (D. LALOI). Sur ce dernier site, au moins 11 chanteurs sont dénombrés en mai et juin (D. LALOI). Neuf oiseaux durant la deuxième décade d'août, puis 13 durant la dernière décade, marquent le début du passage post-nuptial.

**Gobemouche noir** *Ficedula hypoleuca*

Premier le 2 avril en forêt de Fontainebleau-77 (J. COMOLET-TIRMAN), le suivant est noté le 13 à Bures-sur-Yvette-91 (A. MATHURIN) mais le nombre de contacts est très faible ce printemps. Les données en période de nidification se résument à l'observation de 2 couples en forêt de Fontainebleau (B. LEBRUN). Une trentaine d'oiseaux dans la dernière décade d'août marque le début du passage.

**Mésange nonnette** *Parus palustris*

Dans Paris *intra-muros*, l'espèce n'est notée cette année en période de reproduction qu'au cimetière du Père-Lachaise.

**Mésange boréale** *Parus montanus*

Avec deux fois moins de données qu'en 1998 et seulement neuf sites ayant fourni des observations, la Mésange boréale confirme son statut d'oiseau insuffisamment suivi mais aussi très certainement en déclin dans notre région. La nidification n'est certaine qu'à St-Quentin-78 (S. BARANDE) et St-Hubert-78 (D. LALOI). Elle est par ailleurs observée à Croissy-Beaubourg-77, Guerville-78, Guernes-78, St-Clair-sur-Epte-95, La-Roche-Guyon-95, et dans les forêts d'Armainvilliers-77 et de Ferrières-77.

**Mésange noire** *Parus ater*

Nicheuse certaine en forêt de Fontainebleau-77 (B. LEBRUN), et signalée seulement sur une petite dizaine d'autres sites.

**Rémiz penduline** *Remiz pendulinus*

Passage printanier de bonne tenue cette année :

- 1 mâle le 25 mars à Aulnay-sous-Bois-93 (J.M. FENEROLLE).
- 1 oiseau au parc des Chantereines à Gennevilliers-92 le 27 mars (S. CHAMBRIS).
- 1 couple aux Eprunes / Réau-77 le 31 mars et le 1<sup>er</sup> avril (J.P. DELAPRE).
- 2 à Trilbardou-77 le 30 avril (P. PERSUY), égalant la précédente date extrême de départ.

**Loriot d'Europe** *Oriolus oriolus*

Premier le 13 mars à Sandrancourt-78 (G. PHILIPPE), très précoce puisque la précédente date extrême mentionnée dans l'avifaune régionale était le 18 mars 1980 (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000). Suivant, le 13 avril à La-Queue-lez-Yvelines-78 (L. CHEVALLIER).

### **Pie-grièche écorcheur** *Lanius collurio*

Bonne année, avec à peine moins d'une trentaine de couples recensés dans la région : 12 dans le sud Seine-et-Marne, 6 dans le sud-ouest francilien (Rambouillet, Vallée de Chevreuse), 6 en Val de Basse Seine (où quelques sites traditionnels sont néanmoins abandonnés). Les boucles de la Marne sont également occupées avec 2 couples à Trilbardou-77 (P. PERSUY) et un oiseau observé à Jablines-77.

### **Pie-grièche grise** *Lanius excubitor*

Ce passereau n'est contacté qu'en trois localités de la Bassée en mars : Neuvry-77, Mouy-sur-Seine-77 et, en marge de l'Ile-de-France, Pont-sur-Seine-10. Ensuite, 1 oiseau est noté le 23 mai à Neuvry (L. SPANNEUT) puis 2 adultes et 1 jeune début juillet à Bazoches-lès-Bray-77 (J.P. SIBLET). Avec une seule donnée certaine de reproduction, la situation de cette espèce semble de plus en plus fragile dans notre région.

### **Pie bavarde** *Pica pica*

Un juvénile volant est signalé dès début mars en Val de Basse Seine (V.B.S.) alors que plus de 210 oiseaux continuaient à se rassembler en dortoir à Gif-sur-Yvette-91 le 7 mars (D. LALOI).

### **Choucas des tours** *Corvus monedula*

Seulement 17 données ! Le Choucas est signalé nicheur certain à Trilbardou-77, Guerville-78, Briis-sous-Forges-91, Limay-91, Asnières-sur-Oise-95 et Méry-sur-Oise-95, il est nicheur probable au Tremblay-sur-Mauldre-78.

### **Moineau friquet** *Passer montanus*

Encore une bande de 50 à Triel-sur-Seine-78 le 16 avril (G. JARDIN). La nidification est très mal renseignée et n'est signalée (tous indices confondus) que dans vingt-cinq localités.

### **Pinson du Nord** *Fringilla montifringilla*

Sans surprise après un hivernage extrêmement faible, l'espèce ne s'attarde pas dans la région ce printemps : seulement 7 oiseaux dans la deuxième décade de mars, 6 dans la troisième, et dernier le 28 mars.

### **Serin cini** *Serinus serinus*

Premier chanteur de la période signalé le 6 mars ; multiplication des contacts dès le milieu du mois.

### **Tarin des aulnes** *Carduelis spinus*

Encore relativement aisé à contacter les deux premières décades de mars, bien qu'en effectifs faibles (99 et 93 oiseaux signalés respectivement), le Tarin des aulnes se raréfie rapidement par la suite : 6 oiseaux dans la dernière décade de mars, aucun en avril, un le 2 mai à Pierrefitte-sur-Seine-93 et les 2 derniers le 4 mai à Vigneux-sur-Seine-91 (S. MALIGNAT).

### **Linotte mélodieuse** *Carduelis cannabina*

En dehors d'un groupe de 120 observé à la Queue-lez-Yvelines-78 le 11 mars (L. CHEVALLIER), aucune troupe de plus de 50 oiseaux n'a été signalée.

### **Bec-croisé des sapins** *Loxia curvirostra*

Uniquement observé en forêt de Fontainebleau-77 : 3 données fin juin et 2 début juillet sur cinq sites distincts (J. COMOLET-TIRMAN).

## **Bruant zizi** *Emberiza cirulus*

Signalé sur une trentaine de sites dans une large moitié sud-ouest de l'Ile-de-France, allant du Val de Basse Seine au sud Seine-et-Marne. Ailleurs, signalé le 25 mars à Argenteuil-95 / butte d'Orgemont, et durant toute la période à Montreuil-sous-Bois-93 et à La Courneuve-93. Pas de donnée en provenance du bois de Vincennes-75.

## **REFERENCES**

- BARRAILLER, J.L. (2001) Observation d'un Petit-duc scops (*Otus scops*) en forêt d'Ermenonville (Oise) en 1999. *L'Avocette*, **25** : 61-63.
- GRANGE, J.L. (2003) L'erratisme de l'Elanion blanc *Elanus caeruleus* en France au cours du XX<sup>e</sup> siècle. *Ornithos*, **10** (3) : 110-115.
- LE MARECHAL, P. et LESAFFRE, G. (2000) *Les oiseaux d'Ile-de-France. Avifaune de Paris et de sa région*. Delachaux et Niestlé, Lausanne, 343 pages.
- LETOURNEAU, C. (1999) Enquête Pic mar en Ile-de-France : résultats de 1999. *L'Epeichette*, **53** : 33-37.
- LETOURNEAU, C. (2000) Enquête Pic mar en Île-de-France : rectificatif. *L'Epeichette*, **54** : 29-30.

## **SUMMARY – Ornithological reports from March to August 1999.**

Spring migration was mostly usual with the exception of high numbers of Northern Pintail and Ruff. Highlights of the season were a Black-shouldered Kite (third for the region), a Pontic Gull (also third for the region) and a Squacco Heron (second for the 20<sup>th</sup> century). Other rarities included a Ring-billed Gull, two Shags, a late Great Northern Diver until 20<sup>th</sup> April, a Red-necked Grebe, a late Slavonian Grebe on 19<sup>th</sup> April, two Cattle Egrets, a long-staying pair of Common Eider until June, two Red Knots, a Sanderling and a Sandwich Tern. Red-crested Pochard bred for the first time in southern Seine-et-Marne, while rare breeding species also included two singing Scops Owls, 10-12 pairs of Little Bittern, four pairs of Common Shelduck, one pair of Northern Shoveler, two pairs of Mew Gull and 13-15 pairs of Mediterranean Gull. Numbers of breeding Tufted Duck continued to increase, as well as numbers of Middle-spotted Woodpecker, but Grey-headed Woodpecker showed opposite and maybe dramatic trend, as it was found in only five areas of the forest of Fontainebleau.

Franz BARTH  
CORIF

Maison de l'Oiseau – Parc forestier de la Poudrerie  
Allée Eugène-Burlot  
93410 VAUJOURS

Christian LETOURNEAU

François BOUZENDORF

Alain MATHURIN

Alexandre VINOT

# FORET REGIONALE DE FERRIERES-EN-BRIE (SEINE-ET-MARNE) : INVENTAIRE ORNITHOLOGIQUE 2003-2004

Franz BARTH et Cyrille FREY

Dans le cadre de la mission confiée par l'Agence des Espaces Verts d'Ile-de-France (AEV), le CORIF a inventorié la forêt régionale de Ferrières-en-Brie entre avril 2003 et avril 2004. L'objectif premier de cette étude, à l'instar d'autres réalisées en collaboration avec l'AEV, était de dresser une liste spécifique commentée, accompagnée de préconisations d'aménagement et de gestion. L'intérêt de la forêt de Ferrières, sa superficie, le nombre important de prospections effectuées, nous ont incités à préciser et affiner le recueil des observations en cours d'étude, et l'analyse ultérieure des résultats, notamment au moyen d'une méthode de caractérisation des types de milieux. Ces analyses se superposent ici à notre habituelle méthode de recensement. Par ailleurs, nous ne traiterons pas, dans cet article, de l'aspect gestion et aménagement, ni n'incorporerons de cartographie.

Localisée dans le nord de la Seine-et-Marne, la forêt de Ferrières couvre 2 900 ha et forme, avec le massif d'Armainvilliers, un ensemble forestier d'importance régionale. Située sur le territoire de plusieurs communes, dont certaines font partie de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée, elle subit sur certaines de ses lisières une pression urbaine, sur sa moitié ouest principalement. Les communes de Roissy-en-Brie, de Pontcarré et de Ferrières jouxtent directement la forêt. L'emprise des zones d'activité s'accroît le long de l'autoroute A4, du côté de Croissy-Beaubourg, diminuant d'autant les surfaces tampons. Le trafic routier est important sur la route D471, entre autres.

Si des observations ont été réalisées par le passé, avec plus ou moins de régularité, sur le massif, il n'a a priori jamais été réalisé d'inventaire ornithologique systématique, prenant en compte l'ensemble de la surface.



**Fig. 1 :** Forêt de Ferrières, carte de situation générale (Source : DIREN IDF, CD-ROM « Paysages protégés »).

## **METHODES**

La superficie, 2 900 ha, nous a contraints à un découpage du site en dix parcours différents. Seule une surface de près de 200 ha, correspondant au Parc de Lamirault, n'a pas fait l'objet de recensement, en raison de l'interdiction de visite liée à son rôle de refuge pour la grande faune.

### **Périodicité des inventaires**

Le protocole utilisé ici dérive directement de la méthode des Indices Ponctuels d'Abondance (IPA ; BLONDEL *et al.*, 1970). Notre étude sur Ferrières a consisté à réaliser 8 passages par point d'écoute, afin de prendre en compte l'ensemble du cycle annuel. Cette méthode intéresse plus particulièrement les passereaux, les Picidés et les Columbides en ce qui concerne les analyses, sachant que nous notons toutes les espèces sur le terrain.

Les prospections se répartissent comme suit : 5 en période de reproduction (mars à août), 1 en période de migration post-nuptiale (septembre à novembre) et 2 en saison hivernale (décembre à février).

La méthode initiale (BLONDEL *et al.*, 1970) consiste à réaliser deux comptages par point IPA, le premier destiné plus précisément aux nicheurs précoces (en avril), le second aux nicheurs plus tardifs (en mai, voire en juin). Afin de réaliser les différents calculs, nous avons donc simplement extrait les informations issues de nos prospections effectuées en période centrale de nidification (avril à juin). Dans le cas de notre étude, nous avons retenu trois prospections par point d'écoute, au lieu des deux préconisées dans la méthode initiale, afin de se rapprocher des temps d'écoute nécessaires.

### **Temps d'écoute**

Le temps d'écoute préconisé pour la réalisation des IPA est de 20 minutes (BLONDEL *et al.*, 1970), 15 minutes dans certaines études (MULLER, 1999). Dans notre étude, dont l'objectif premier n'était pas de définir les fréquences des espèces ou les richesses ponctuelles notamment, le temps d'écoute est de 10 minutes en période de reproduction (mars à août), ramené à 5 minutes pour les autres mois intéressant l'hivernage et une partie des migrations pré- et post-nuptiales. Cette durée, bien qu'inférieure au temps préconisé, permet toutefois des observations intéressantes. Par ailleurs, le nombre de passages pris en compte par point IPA (3 au lieu de 2) relativise cette « perte » d'information.

### **Localisation et codification des observations**

Les indices de nidification sont reportés sur une fiche d'observation standard, selon la codification du *Nouvel Atlas des Oiseaux Nicheurs de France* (YEATMAN-BERTHELOT et JARRY, 1995). Tous les contacts établis avec des espèces patrimoniales sont localisés à partir du numéro de parcelle. Par ailleurs, l'ensemble des observations établies entre les points d'écoute est noté, permettant une visualisation plus précise du peuplement, que ce soit en termes de richesse spécifique ou de localisation des espèces. Enfin, les oiseaux observés seulement en vol ne sont notés que lorsque leur utilisation du site d'étude est effective. Ainsi, une Buse variable en chasse sera prise en compte, à l'inverse d'un groupe d'Alouette des champs en migration active à l'automne, par exemple.

### **Distance entre points d'écoute**

Nos 85 points d'écoute / observation se trouvent espacés d'un minimum de 500 mètres. Une distance de 500 à 1 000 mètres est préconisée entre deux IPA (BLONDEL *et al.*, 1970). Les 32 points d'écoute sélectionnés pour analyse plus précise sont, eux, espacés d'un minimum de 1 000 mètres, évitant ainsi tout doublon.

## Méthode de la repasse

Au cours des sorties de terrain de 2003, suite aux nombreux contacts spontanés établis avec le Pic mar, nous avons décidé de réaliser une prospection spécifique, au moyen de la méthode dite de la repasse. Cette dernière, entreprise de mi-février à mi-avril 2004, s'appuie sur l'émission du chant et des cris de l'espèce cible, à l'aide d'un magnétophone. Cette technique permet d'augmenter, de manière sensible, le nombre de contacts avec l'espèce, en provoquant sa réaction, et d'affiner ainsi la connaissance de sa répartition sur le site d'étude. Elle concerne l'ensemble des points d'écoute. Le temps d'émission demeure bref, trois tentatives non fructueuses induisant l'arrêt de la repasse.

## RESULTATS GENERAUX

### Diversité spécifique

Le tableau 1 présente, dans l'ordre systématique, la totalité des oiseaux observés durant notre étude. Ainsi, les 80 sorties de terrain ont permis de dresser une liste de 95 espèces, dont 68 (près de 75% du total) avec divers indices de reproduction. En Ile-de-France, le nombre total d'espèces nicheuses est de 163 (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000).

### Fréquences des espèces nicheuses

Les résultats présentés ci-après émanent de l'analyse de 32 points d'écoute, extraits des 85 réalisés au total. Le choix de ces points s'est fait en fonction d'une distance minimale à respecter entre deux points, soit 1 000 mètres.

La colonne « Fréquence » du tableau 1 présente la fréquence d'apparition de chaque espèce nicheuse dénombrée au sein des 32 points d'écoute sélectionnés. Seule la notion de présence / absence intervient ici. Ceci procure déjà une vision semi-quantitative du peuplement (MULLER, 1996). Ainsi, une fréquence d'apparition a pu être calculée pour 54 espèces, soit une part importante de la richesse spécifique globale. Rappelons que seules les informations obtenues en saison de reproduction sont prises en compte. Si l'on y ajoute les quatre espèces de rapaces diurnes contactées lors des points d'écoute, mais non traitées à travers cette méthode en raison de leur vaste territoire (Epervier d'Europe, Buse variable, Faucon crécerelle et Faucon hobereau), ainsi que le Canard colvert présent sur certaines mares forestières, le total s'élève à 59 espèces.

Les espèces concernées sont réparties en 5 classes d'abondance définies comme suit :

- Espèce très fréquente : notée sur 75 à 100% des points d'écoute (5). **8 espèces**
- Espèce fréquente : notée sur 50 à 75% des points d'écoute (4). **9 espèces**
- Espèce assez fréquente : notée sur 25 à 50% des points d'écoute (3). **9 espèces**
- Espèce peu fréquente : notée sur 12,5 à 25% des points d'écoute (2). **12 espèces**
- Espèce assez rare : notée sur moins de 12,5% des points d'écoute (1). **16 espèces**

Les deux dernières classes s'appuient sur un intervalle moindre, dans un souci de plus grande finesse.

Il est à noter, dans un premier temps, une certaine surreprésentation dans cette liste des espèces nicheuses, d'espèces de milieux ouverts et semi-ouverts. Par exemple, la Locustelle tachetée possède la même fréquence que la Mésange nonnette, et une fréquence supérieure à celle de la Mésange huppée. Alors même, que ces deux espèces fournissent davantage de données. Ce biais s'explique aisément par l'objet même de cet inventaire, à savoir : détecter et localiser en priorité les espèces les moins communes, et non pas déterminer des fréquences d'apparition. Ainsi, si l'emplacement des points d'écoute a été réalisé sur « papier » (en prenant soin de ménager une distance minimum de 500 mètres entre eux), un ajustement de localisation (jusqu'à quelques dizaines de mètres) a pu s'opérer sur le terrain, au profit de parcelles voisines, pressenties comme plus favorables. Ce biais se ressent forcément au sein des 32 points d'écoute choisis pour définir ces fréquences.

## Commentaires

En premier lieu, plus d'un tiers des espèces est d'observation assez rare au sein du massif. Une partie d'entre elles se trouve en effet en marge de leur milieu de prédilection, profitant de surfaces favorables

**Tableau 1.** Liste totale des espèces observées durant l'étude et, pour les espèces nicheuses présentes au sein des 32 points d'écoute sélectionnés, fréquence d'apparition, rang correspondant et classe d'abondance.

Espèces observées		Espèces nicheuses sur 32 points IPA		
		fréquence	rang	classe
Héron cendré	<i>Ardea cinerea</i>			
Canard colvert	<i>Anas platyrhynchos</i>			
Bondrée apivore	<i>Pernis apivorus</i>			
Milan noir	<i>Milvus migrans</i>			
Epervier d'Europe	<i>Accipiter nisus</i>			
Buse variable	<i>Buteo buteo</i>			
Faucon crécerelle	<i>Falco tinnunculus</i>			
Faucon hobereau	<i>Falco subbuteo</i>			
Perdrix grise	<i>Perdix perdix</i>			
Caille des blés	<i>Coturnix coturnix</i>			
Faisan de Colchide	<i>Phasianus colchicus</i>			
Gallinule poule d'eau	<i>Gallinula chloropus</i>			
Foulque macroule	<i>Fulica atra</i>			
Chevalier culblanc	<i>Tringa ochropus</i>			
Bécasse des bois	<i>Scolopax rusticola</i>			
Pigeon colombin	<i>Columba oenas</i>	16	32	2
Pigeon ramier	<i>Columba palumbus</i>	94	3	5
Tourterelle turque	<i>Streptopelia decaocto</i>			
Tourterelle des bois	<i>Streptopelia turtur</i>	12,5	35	2
Coucou gris	<i>Cuculus canorus</i>	53	15	4
Effraie des clochers	<i>Tyto alba</i>			
Chouette hulotte	<i>Strix aluco</i>			
Hibou moyen-duc	<i>Asio otus</i>			
Martinet noir	<i>Apus apus</i>			
Martin-pêcheur d'Europe	<i>Seiurus atthis</i>			
Torcol fourmilier	<i>Jynx torquilla</i>			
Pic vert	<i>Picus viridis</i>	34	21	3
Pic noir	<i>Dryocopus martius</i>	9	39	1
Pic épeiche	<i>bandeau major</i>	47	18	3
Pic mar	<i>bandeau medius</i>	9	39	1
Pic épeichette	<i>bandeau minor</i>	9	39	1
Alouette des champs	<i>Seiurus arvensis</i>	3	47	1
Hirondelle rustique	<i>Hirundo rustica</i>			
Hirondelle de fenêtre	<i>bandeau urbana</i>			
Pipit des arbres	<i>Anthus trivialis</i>	19	29	2
Pipit farlouse	<i>Anthus pratensis</i>			
Bergeronnette des ruisseaux	<i>Motacilla cinerea</i>			
Bergeronnette grise	<i>Motacilla alba</i>			
Troglodyte mignon	<i>Troglodytes troglodytes</i>	91	4	5
Accenteur mouchet	<i>Prunella modularis</i>	12,5	35	2
Rougegorge familier	<i>Erithacus rubecula</i>	53	15	4
Rossignol philomèle	<i>Luscinia megarhynchos</i>	62	11	4
Rougequeue noir	<i>Phoenicurus ochruros</i>			
Rougequeue à front blanc	<i>Phoenicurus phoenicurus</i>	16	32	2
Tarier pâtre	<i>Saxicola torquata</i>	9	39	1
Merle noir	<i>Turdus merula</i>	88	6	5
Grive litorne	<i>Turdus pilaris</i>			
Grive musicienne	<i>Turdus philomelos</i>	50	17	4

Grive mauvis	<i>Turdus iliacus</i>			
Grive draine	<i>Turdus viscivorus</i>	3	47	1
Locustelle tachetée	<i>Locustella naevia</i>	25	25	3
Rousserolle effarvatte	<i>Acrocephalus scirpaceus</i>	3	47	1
Hypolaïs icterine	<i>Hippolaïs icterina</i>			
Hypolaïs polyglotte	<i>Hippolaïs polyglotta</i>	34	21	3
Fauvette babillarde	<i>Sylvia curruca</i>			
Fauvette grisette	<i>Sylvia communis</i>	22	27	2
Fauvette des jardins	<i>Sylvia borin</i>	41	20	3
Fauvette à tête noire	<i>Sylvia atricapilla</i>	100	1	5
Pouillot siffleur	<i>Phylloscopus sibilatrix</i>	12,5	35	2
Pouillot véloce	<i>Phylloscopus collybita</i>	97	2	5
Pouillot fitis	<i>Phylloscopus trochilus</i>	62	11	4
Roitelet huppé	<i>Regulus regulus</i>			
Roitelet à triple bandeau	<i>Regulus ignicapillus</i>	6	45	1
Gobemouche gris	<i>Muscicapa striata</i>	6	45	1
Mésange à longue queue	<i>Seiurus caudatus</i>	34	21	3
Mésange nonnette	<i>Parus palustris</i>	25	25	3
Mésange boréale	<i>Parus montanus</i>	3	47	1
Mésange huppée	<i>Parus cristatus</i>	16	32	2
Mésange noire	<i>Parus ater</i>			
Mésange bleue	<i>Parus caeruleus</i>	62	11	4
Mésange charbonnière	<i>Parus major</i>	78	7	5
Sittelle torchepot	<i>Sitta europaea</i>	56	14	4
Grimpereau des jardins	<i>Certhia brachydactyla</i>	72	9	4
Loriot d'Europe	<i>Oriolus oriolus</i>	19	29	2
Pie-grièche écorcheur	<i>Lanius collurio</i>	3	47	1
Geai des chênes	<i>Garrulus glandarius</i>	34	21	3
Pie bavarde	<i>Pica pica</i>	9	39	1
Choucas des tours	<i>Corvus monedula</i>			
Corbeau freux	<i>Corvus frugilegus</i>			
Corneille noire	<i>Corvus corone</i>	72	9	4
Etourneau sansonnet	<i>Sturnus vulgaris</i>	75	8	5
Moineau domestique	<i>Passer domesticus</i>			
Moineau friquet	<i>Passer montanus</i>			
Pinson des arbres	<i>Fringilla coelebs</i>	91	4	5
Pinson du Nord	<i>Fringilla montifringilla</i>			
Serin cini	<i>Serinus serinus</i>	3	47	1
Verdier d'Europe	<i>Carduelis chloris</i>	3	47	1
Chardonneret élégant	<i>Carduelis carduelis</i>	12,5	35	2
Tarin des aulnes	<i>Carduelis spinus</i>			
Linotte mélodieuse	<i>Carduelis cannabina</i>	9	39	1
Sizerin flammé	<i>Carduelis flammea</i>			
Bouvreuil pivoine	<i>Pyrrhula pyrrhula</i>	44	19	3
Grosbec casse-noyaux	<i>Coccothraustes coccothraustes</i>	19	29	2
Bruant jaune	<i>Emberiza citrinella</i>	22	27	2
Bruant des roseaux	<i>Emberiza schoeniclus</i>	3	47	1

peu représentées. Il s'agit notamment de la Pie bavarde, de la Rousserolle effarvatte, du Verdier d'Europe, de l'Alouette des champs ou encore du Bruant des roseaux. La diversité des types de parcelles offre, en outre, la possibilité de nicher à des espèces liées notamment aux milieux ouverts et semi-ouverts, comme le Tarier pâle, la Linotte mélodieuse ou la Pie-grièche écorcheur. Ces milieux couvrent quelques dizaines d'hectares à l'échelle de la forêt.

Trois pics se trouvent également dans la classe 1 (espèces assez rares) : le Pic noir, le Pic mar et le Pic épeichette, notés dans 9% des 32 points. Le Pic noir est effectivement rare en Ile-de-France

(LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000). Compte tenu de ses exigences territoriales en termes de superficie, il ne peut être fréquent. Cependant, la quasi-totalité du massif est utilisée. Le Pic mar se trouve singulièrement sous-estimé dans ce tableau, comme nous le montrerons à l'aide de la méthode de la repasse. Quant au Pic épeichette, sa détectabilité est assez faible.

La forêt de Ferrières se caractérise également par une certaine ouverture globale. Ainsi, plusieurs espèces bien représentées affectionnent les boisements plutôt clairs de feuillus et les parcelles à strate arborée clairsemée. C'est le cas notamment du Pouillot fitis, noté dans 62% des 32 points, du Pic vert (34%), du Bruant jaune (22%) et du Pipit des arbres (19%). En revanche, la Grive draine, malgré cette ouverture générale est une espèce assez rare. Ceci ne résulte pas d'un biais d'inventaire, mais bien d'une quasi-absence sur le terrain, y compris en mars, mois qui concentre son activité vocale.

L'analyse des fréquences démontre également la bonne représentation de plusieurs passereaux liés aux strates buissonnantes, plus ou moins denses, qui caractérisent certains sous-bois ou certaines parcelles, augmentant d'autant l'attractivité sur une avifaune diversifiée. Le Bouvreuil pivoine est ainsi présent sur 44% des 32 points, la Fauvette des jardins sur 41%, l'Hypolaïs polyglotte sur 34% et la Fauvette grisette sur 22%.

De plus, on trouve un cortège d'espèces liées aux parcelles de feuillus âgés. Il s'agit souvent d'oiseaux cavicoles, dont la présence dépend étroitement du nombre de cavités disponibles, ou du nombre de vieux sujets susceptibles d'être forés. Ainsi, cinq espèces de pics sont présentes : le Pic épeiche, le Pic vert, le Pic noir, le Pic mar et le Pic épeichette. Aux pics, s'ajoutent des passereaux tels que le Rougequeue à front blanc (noté sur 16% des 32 points) ou le Gobemouche gris (dont la « rareté » constatée, est aussi liée à la discrétion du chant), ainsi que le Pigeon colombin (noté sur 16% des 32 points).

En dernier point, les espèces les plus fréquentes sont également communes au niveau régional. Une espèce est par ailleurs notée sur la totalité des 32 points : la Fauvette à tête noire. Les quatre suivantes (Pouillot véloce, Pigeon ramier, Troglodyte mignon, Pinson des arbres) sont, à peu de choses près, présentes dans la presque totalité des relevés.

## ESPECES NICHEUSES ET TYPES DE PARCELLES

Nous ne traiterons pas ici de l'ensemble des espèces observées. Seules les espèces utilisant un type de milieu donné, qui caractérisent par leur présence et/ou leurs effectifs, les particularités du peuplement de cette forêt, feront l'objet d'une monographie. Nous y ajoutons certaines espèces présentant un statut de conservation défavorable. Ces dernières sont déterminées suivant leurs statuts respectifs de conservation à trois échelons : européen, national et régional (par exemple, les espèces classées dans les différentes listes, les espèces déterminantes pour la réalisation des ZNIEFF, ainsi que les espèces rares dans notre région). Une estimation du nombre de couples est donnée lorsque nos informations le permettent. Précisons qu'aucune prospection crépusculaire ou nocturne, destinée à la recherche d'espèces comme la Bécasse des bois (une donnée en fin d'hiver) ou l'Engoulevent d'Europe (aucune observation), n'a été entreprise.

## LES RAPACES DIURNES

Six espèces de rapaces diurnes ont été observées en forêt de Ferrières : la Bondrée apivore, le Milan noir, l'Épervier d'Europe, la Buse variable, le Faucon crécerelle et le Faucon hobereau. Le Milan noir fait l'objet d'une unique mention, en migration pré-nuptiale.

### **Bondrée apivore** *Pernis apivorus*

Estimation du nombre de couples sur le site : 3-5. Cette espèce, qui se nourrit pour l'essentiel de couvain d'Hyménoptères, exploite généralement des territoires où alternent milieux ouverts favorables à la recherche de nourriture et bois ou bosquets susceptibles d'accueillir l'aire. A Ferrières, les parcelles fréquentées par la Bondrée se trouvent généralement en lisière, et sont marquées par la présence d'arbres de gros diamètre (plus de 60 cm). Avec 3 à 5 couples pour 2 900 ha, la densité est

proche de celle considérée comme optimale par THIOLLAY (1995) bien que cet auteur évoque des densités faibles au sein des massifs forestiers isolés au milieu des cultures. La juxtaposition de parcelles riches en vieux arbres et de zones plus ouvertes, telles que les nombreux chemins enherbés qui quadrillent le massif, crée probablement une mosaïque répondant aux exigences écologiques de cette espèce.

### **Epervier d'Europe** *Accipiter nisus*

L'Epervier ne fournit qu'une poignée d'observations, souvent furtives. Cependant, la nidification de l'espèce au sein du massif peut être considérée comme très probable. Une estimation fiable du nombre de couples est difficile à établir sur la base de ces quelques données. La population serait au minimum de 2 à 3 couples.

### **Buse variable** *Buteo buteo*

Estimation du nombre de couples sur le site : 6-10. Contrairement à la plupart des autres rapaces diurnes du site, la Buse variable a été observée dans tout le massif. Elle y atteint une densité de l'ordre d'un couple pour 300 à 500 ha, densité moyenne, voire élevée, par rapport aux références citées par NORE (1995).

### **Faucon crécerelle** *Falco tinnunculus*

D'observation fréquente à Ferrières, cette espèce n'a pas fait l'objet d'une estimation en raison de la difficulté à évaluer correctement la population nicheuse. Le Faucon crécerelle a été observé sur la quasi-totalité du massif, souvent en chasse aux abords des chemins ou dans les parcelles les plus dégagées. Bien qu'il soit considéré comme l'oiseau des milieux ouverts par excellence, ce faucon semble donc utiliser de façon importante les lisières, allées et parcelles plus ou moins ouvertes du massif de Ferrières.

### **Faucon hobereau** *Falco subbuteo*

Estimation du nombre de couples sur le site : 2-3. Le Faucon hobereau est un nicheur très rare en Ile-de-France, sa population étant estimée à une quinzaine de couples (LE MARECHAL et. LESAFFRE, 2000). Cette espèce se nourrit principalement d'oiseaux et de gros insectes capturés en vol. Son territoire inclut donc nécessairement des espaces ouverts. Les espaces semi-boisés sont les plus appréciés. Cependant, 2 à 3 couples ont niché en 2003 en forêt de Ferrières. Les trois territoires sont très éloignés, l'un à l'extrémité ouest, l'autre au centre, et le troisième à l'est du massif. Cette répartition est conforme aux informations données par GEROUDET (1980) pour qui les nids séparés par moins de 3 km sont rares. Comme la Bondrée apivore, le Faucon hobereau est donc présent en densité faible dans l'absolu, mais classique pour l'espèce (1 couple pour 1 000 ha environ). Comme elle, il est cantonné aux lisières.

## **Discussion**

Dans le cas de l'Epervier d'Europe et du Faucon crécerelle, nicheurs probables du massif, le nombre de couples ne peut être précisé, pour les raisons explicitées précédemment. Si la Buse variable semble fréquenter l'ensemble du massif, la localisation des autres espèces met en évidence les territoires des couples nicheurs, ainsi que des zones exploitées préférentiellement par les rapaces diurnes (plusieurs espèces confondues). On peut remarquer d'emblée que ces « noyaux » sont plutôt situés en lisière du massif, ce qui confirme le rôle des lisières et des surfaces cultivées environnantes comme territoires de chasse pour la plupart des espèces.

## **ESPECES LIEES AUX DIFFERENTS TYPES DE FUTAIES**

### **Pigeon colombin** *Columba oenas*

Estimation du nombre de couples sur le site : 6-12. La population nicheuse est donc relativement peu importante, peut-être sous-estimée cependant. Il s'agit d'une espèce discrète, utilisant des cavités arboricoles ou rupestres pour nicher. Sur le site d'étude, recherchant le plus souvent sa nourriture au sol, il fréquente les zones ouvertes à végétation herbacée. C'est ainsi que plusieurs oiseaux étaient cantonnés, notamment à proximité de parcelles dégagées par la tempête de 1999.

### **Pic vert** *Picus viridis*

Le nombre de couples n'a pas été estimé avec précision, mais il s'agit d'une espèce assez fréquente, présente sur tout l'espace. Une fourchette minimum de 40-50 couples peut néanmoins être avancée. Cette espèce est principalement observée au sein des parcelles arborées claires, en lisière, ou bordées de larges chemins.

### **Pic noir** *Dryocopus martius*

Estimation du nombre de couples sur le site : 7-10. Ce pic a connu, et connaît encore, une progression de son aire de répartition, comme de ses effectifs nicheurs (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000). L'étendue de son territoire, de plusieurs dizaines à quelques centaines d'hectares, en fait une espèce qui n'est jamais commune même quand elle est bien présente (CUISIN, 1995).

Sa répartition à Ferrières présente les mêmes aspects généraux que celle du Pic mar, avec une densité supérieure dans la moitié orientale du massif, plus riche en parcelles à vieux chênes. Cela confirme pour cette espèce, comme pour le Pic mar, l'importance des vieux chênes et de la préservation de bois mort sur pied, comme en témoignent les indices de présence parfois spectaculaires recueillis sur le terrain.

### **Pic mar** *Dendrocopos medius*

Une recherche spécifique, menée au moyen de la repasse, procure une vision beaucoup plus juste de ses effectifs et de sa répartition. En se référant à l'analyse des 32 points d'écoute sélectionnés (Tableau 1), sa fréquence est de seulement 9%. Après emploi de la repasse sur l'ensemble des 85 points d'écoute, de mi-février à mi-avril 2004, l'estimation est comprise entre 80 et 120 couples. Le Pic mar est donc bien représenté en forêt de Ferrières.

Lors de l'enquête régionale Pic mar, menée en 1999, P. PERSUY (*in litt.*) estime la population à 150 couples, à partir d'un inventaire sur 240 ha. L'extrapolation des résultats obtenus sur un secteur favorable à l'ensemble du massif, aura vraisemblablement conduit à une surestimation. En effet, la forêt de Ferrières n'est pas homogène, et des secteurs se trouvent peu utilisés par ce pic. Il ne s'agit donc pas d'une baisse actuelle de la population nicheuse.

Les prospections effectuées en mars, au moyen de la repasse, ont ainsi donné : 2 contacts sur les 8 km d'un parcours à l'ouest de Pontcarré, contre 14 contacts en 7 km d'un parcours couvrant le secteur situé à l'est du Parc de Ferrières.



**Photo 1 : Forêt de Ferrières.** Zone de nidification du Pic mar.

Quels éléments influent sur la répartition de cette espèce en forêt de Ferrières ?

- Le Pic mar se montre le plus abondant dans les parties du massif nettement dominées par le chêne.
- Sa prédilection va au taillis sous futaie bien conservé. Les zones où le taillis sous futaie « dégradé » prend l'aspect d'une futaie irrégulière, plus pauvre en grands chênes et parfois dominé quantitativement par le Charme, sont les moins exploitées.

- Enfin, la présence de gros arbres (plus de 60 cm de diamètre) est déterminante. La présence de bois mort a été notée sur presque toutes les parcelles, mais c'est également sur celles comportant des arbres de gros diamètre que l'on trouve la majorité de bois mort sur pied (« chandelles ») ou des branches sénescentes qu'affectionne le Pic mar.

Le croisement des données ornithologiques et relatives à l'habitat met donc nettement en évidence les caractéristiques à conserver pour favoriser le Pic mar à Ferrières : maintien de grands blocs gérés en taillis sous futaie de chênes, avec préservation du bois mort sur pied. Ajoutons que les parcelles fréquentées le sont parfois par plusieurs couples. Un certain nombre de parcelles se trouve, par ailleurs, simultanément utilisé par le Pic mar et le Pic épeiche.

**Rougequeue à front blanc** *Phoenicurus phoenicurus*

Estimation du nombre de couples sur le site : 20-40. Le Rougequeue à front blanc niche également sur les bordures du massif, notamment dans un verger.



**Photo 2 : Forêt de Ferrières.** Zone de nidification du Pic mar et du Rougequeue à front blanc.



**Photo 3 : Forêt de Ferrières.** Parcelle fréquentée par le Rougequeue à front blanc.

Notre caractérisation de la structure des différentes parcelles, nous permet de comparer la répartition du Rougequeue à front blanc à la présence d'arbres de diamètre supérieur à 60 cm environ. Les parcelles dans lesquelles le couvert formé par ces grands arbres est discontinu, sont largement occupées (environ 50% des parcelles fréquentées par l'espèce). La parcelle n° 89 (photo 3), également

fréquentée par le Pic noir, est un bon exemple du type d'habitat dans lequel, à Ferrières, ce rougequeue a été le plus souvent contacté. La photo 1 donne un aperçu d'une parcelle où le Rougequeue à front blanc a niché en 2003. La photo 4 présente nettement l'aspect de la « lande boisée », considérée comme l'habitat d'origine de l'espèce (COMOLET-TIRMAN, 1999). Une parcelle type à Rougequeue à front blanc, à Ferrières, semble être une parcelle présentant une strate arborescente, continue ou non, constituée d'arbres âgés riches en cavités, avec un sous-bois clair ou même sans autre strate ligneuse développée (régénération naturelle de chêne à un stade très jeune, par exemple).

La population de cette espèce, en fort déclin en Europe, ne pourra se maintenir que grâce à une gestion sylvicole lui assurant la présence d'arbres vieillissants, au sein de parcelles peu denses, voire semi-ouvertes. La pratique du taillis sous futaie, et de la régénération naturelle de chêne, semble la plus favorable dans le contexte tel que celui de Ferrières.



**Photo 4 : Forêt de Ferrières.** Parcelle fréquentée par le Rougequeue à front blanc.

#### **Pouillot siffleur** *Phylloscopus sibilatrix*

Estimation du nombre de couples : minimum de 15-20. Le Pouillot siffleur demeure une espèce peu fréquente à Ferrières. L'estimation du nombre de couples ne comporte qu'une fourchette minimum, en raison de la faible superficie du territoire de l'espèce. Plusieurs cantons ont ainsi pu échapper aux observateurs, au centre des parcelles favorables notamment.



**Photo 5 : Forêt de Ferrières.** Arbres de classes d'âge diverses, couvert assez dense, l'habitat du Pouillot siffleur.

Les premières observations de ce migrateur transsaharien ont lieu à la mi-avril, un passage conséquent semble se produire dans la dernière décade de ce mois. Le Pouillot siffleur semble actuellement en très fort déclin en France selon le programme STOC (-74 % entre 1989 et 2001, -26% entre 2002 et 2003 ; JIGUET et JULLIARD, 2004). A Ferrières, sa présence est très localisée, avec un seul noyau important au nord-est du massif, et une quasi-absence ailleurs. Nos observations sur l'habitat

confirment l'importance, pour le Pouillot siffleur, des parcelles d'aspect hétérogène, avec des arbres d'âges variés.

Bien que le noyau de population le plus important soit situé, comme pour le Rougequeue à front blanc, dans la moitié orientale du massif, où le taillis sous futaie apparaît le mieux préservé, les répartitions de ces deux espèces ne se superposent que très rarement. Le Rougequeue à front blanc et le Pouillot siffleur semblent donc exploiter deux stades différents du taillis sous futaie. Si les parcelles ouvertes parsemées de vieux chênes ont la préférence du premier, le second sélectionne les parcelles où un taillis relativement dense accompagne les gros chênes. Lorsque ce couvert se montre trop dense, comme en forêt de Montgé-en-Goëlle par exemple, le Pouillot siffleur utilise les clairières (CORIF, 2003).

#### **ESPECES LIEES AUX MILIEUX ARBORES CLAIRS ET SEMI-OUVERTS**

Cette dénomination regroupe les parcelles caractérisées par une discontinuité de la strate arborée dominante, généralement du chêne. Les strates buissonnantes et herbacées s'avèrent prépondérantes. La structure est donc assez hétérogène, et marquée par une ouverture globale.

##### **Tourterelle des bois *Streptopelia turtur***

Estimation du nombre de couples sur le site : 5-15. Toujours chassable, cette espèce connaît pourtant un déclin marqué en France. Celui-ci s'échelonne entre 10 et 90% selon les régions. Des diminutions de l'ordre de 50% sont relevées dans des régions comme la Bretagne, la Vendée, le Centre, l'Ile-de-France, la Champagne ou le Midi-Pyrénées entre autres (JARRY, 1999). La Tourterelle des bois fréquente les mosaïques paysagères associant bosquets, haies, friches et prairies. Peu fréquente au sein du massif de Ferrières, elle occupe les parcelles arborées ouvertes où sont notés, entre autres, le Rougequeue à front blanc ou le Bruant jaune.

##### **Pipit des arbres *Anthus trivialis***

Estimation du nombre de couples sur le site : 25-35. Les densités de l'espèce sont, a priori, plutôt modestes. Sa préférence en saison de nidification va aux boisements clairs de feuillus ou mixtes, aux coupes forestières où subsistent un minimum de grands arbres, et aux landes piquetées de bouleaux, entre autres. Il n'apprécie que très peu les milieux fermés ou ne comportant aucune strate arborée.

##### **Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus***

Estimation du nombre de couples sur le site : plusieurs dizaines. En forêt de Ferrières, c'est une espèce fréquente, contactée dans 62% des 32 points d'écoute sélectionnés pour ce calcul. Ce chiffre peut néanmoins être surestimé, en raison de la présence de nombreux migrants chantant sur les points d'écoute au moment du passage pré-nuptial, notamment en avril.



**Photo 6 : Forêt de Ferrières.** Parcelle de reproduction du Pipit des arbres, du Pouillot fitis et du Bruant jaune.

Le Pouillot fitis recherche tout particulièrement la strate buissonnante, en présence ou non d'une strate arborescente (RAEVEL, 1995). Cependant, cette dernière semble être une composante classique de son territoire. Ses milieux de prédilection sont donc les boisements clairs, les taillis sous futaie ou les jeunes plantations de feuillus. Les résultats du programme STOC le signalent en net déclin : -51% entre 1989 et 2001 (JIGUET et JULLIARD, 2004).

**Bruant jaune** *Emberiza citrinella*

Estimation du nombre de couples sur le site : 30-40. Ce bruant apprécie, avant tout, les paysages ouverts mêlant surfaces en herbe, buissons et arbustes. Les parcelles ouvertes de Ferrières lui sont favorables, ainsi que les clairières assez vastes et les zones de lisières, notamment avec des cultures. Les zones dégagées sous les lignes haute tension sont aussi propices. L'espèce fréquente souvent des parcelles favorables également au Pipit des arbres. Les parcelles récemment ouvertes, suite à des travaux forestiers, sont souvent colonisées, pourvu qu'elles comprennent un minimum de couverture arbustive.



**Photo 7 : Forêt de Ferrières.** Parcelle de reproduction du Pipit des arbres, du Pouillot fitis et du Bruant jaune.

**Discussion**

La nidification probable ou certaine de ces espèces, de milieux arborés clairs et semi-ouverts, sur la quasi-totalité des parcours souligne l'existence de milieux favorables dans l'ensemble du massif. C'est la preuve d'une hétérogénéité des types de milieux. Cette répartition met aussi en évidence l'importance, pour ce cortège, de deux secteurs : le sud-est du village de Ferrières et la partie Est du massif, déjà signalée comme la plus riche pour les oiseaux typiquement forestiers. Le secteur le plus forestier de tous, situé au centre du massif en bordure de la forêt de Gretz-Armainvilliers, se montre logiquement le plus pauvre.

Il existe également une certaine relation entre la présence des très gros arbres et celle des espèces de boisements clairs. Ce fait traduit l'attractivité, pour ces dernières, d'un stade d'exploitation bien

représenté dans l'est du massif. Ce stade se caractérise par un petit nombre de grands chênes, avec un sous-étage buissonnant, mêlant taillis et jeunes chênes (photos 6 et 7).

#### **ESPECES LIEES A UNE STRATE BUISSONNANTE DENSE ET/OU AUX MILIEUX OUVERTS**

##### **Tarier pâtre** *Saxicola torquata*

Estimation du nombre de couples sur le site : 10-12. Espèce typique des milieux comportant les strates herbacées hautes et buissonnantes, plusieurs parcelles de la forêt lui procurent ce type de milieu qui se raréfie aux alentours. Malheureusement, plusieurs secteurs favorables font l'objet de plantations. De même, les fauches précoces revêtent un aspect très négatif.

Le Tarier pâtre subit en Ile-de-France l'importante suppression des friches, la fauche beaucoup trop précoce des talus et des chemins, ou l'utilisation excessive de produits phytosanitaires. Quand les milieux sont favorables, il peut atteindre des densités telles que 3,7 couples sur 10 ha dans les Vosges du Nord (MULLER, 1992).

##### **Locustelle tachetée** *Locustella naevia*

Estimation du nombre de couples sur le site : 25-30. La présence en effectifs non négligeables de la Locustelle tachetée constitue l'une des informations intéressantes de cet inventaire. La population nicheuse représente de 5 à 6% de la population nicheuse régionale, évaluée à 500 couples en 1995 (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000). En forêt de Ferrières, l'espèce est majoritairement présente sur les parcelles où la strate arborescente est absente ou discontinue. Les exceptions concernent des parcelles où le couvert arboré est composé d'arbres de faible diamètre, et s'accompagne d'un sous-étage dense. La Locustelle tachetée met à profit l'importante hétérogénéité inter- et intra-parcellaire du massif pour s'installer dans des secteurs ouverts isolés, où une exploitation peu intensive permet le développement des strates de végétation les plus basses. Les espaces de l'emprise de la ligne électrique sont occupés, aussi bien que des parcelles comprenant une strate éparse de vieux semenciers et un sous-étage dominée par la strate herbacée.

La condition première de l'installation de cette espèce est donc la présence d'une strate herbacée suffisamment dense, plus ou moins continue et d'une hauteur de plusieurs dizaines de centimètres. L'humidité du sol de la forêt lui est également favorable. Une conversion du taillis sous futaie en futaie régulière homogène, supprimerait la diversité qui permet l'existence de tels faciès dans la forêt, et donc l'habitat de cette espèce peu commune en Ile-de-France.



**Photo 8 : Forêt de Ferrières.** Type de parcelle fréquentée par le Tarier pâtre, la Locustelle tachetée, l'Hypolaïs polyglotte, la Fauvette grisette et la Pie-grièche écorcheur.

##### **Hypolaïs polyglotte** *Hippolais polyglotta*

Estimation du nombre de couples sur le site : 25-45. Ses milieux de prédilection sont les friches basses à épineux, les jeunes stades forestiers, les parcelles en régénération ou les secteurs de haies. C'est ainsi que les parcelles présentant les strates herbacées et buissonnantes, situées sur les lisières ou au sein du

massif, sont activement utilisées. Plusieurs couples se partagent alors les milieux favorables, d'où la présence simultanée de plusieurs chanteurs sur les points d'écoute.

**Fauvette grisette** *Sylvia communis*

Estimation du nombre de couples sur le site : 25-35. Cette migratrice transsaharienne utilise, en période de nidification, les mêmes biotopes que l'Hypolaïs polyglotte. Les espaces herbacés entre les groupes de buissons font partie intégrante de ses territoires. Notée sur 22% des 32 points d'écoute sélectionnés, l'espèce est peu fréquente selon notre classification, mais représentative d'un type de structure végétale donné. A l'instar du Pouillot fitis, le décompte des chanteurs au mois d'avril prend certainement en compte certains individus en transit migratoire.

**Pie-grièche écorcheur** *Lanius collurio*

Estimation du nombre de couples sur le site : 1-2. Ses milieux de prédilection se caractérisent par la présence de buissons épineux (Ronce, Eglantier, Prunellier, etc.) où l'oiseau établit son nid. Le territoire de chasse comporte des zones de végétation herbacée de hauteurs variables, où les adultes capturent des insectes de grande taille comme les Coléoptères. Quelques parcelles, situées sur les bordures de la forêt, montrent un paysage ouvert à dominante buissonnante et herbacée haute, sans strate arborée. L'une d'entre elles, en bordure de cultures, se trouve par ailleurs grillagée. Oiseau emblématique, la Pie-grièche écorcheur fréquente, à Ferrières, les milieux où nichent également le Tarier pâle, la Fauvette grisette ou l'Hypolaïs polyglotte. Ces parcelles, les unes plantées, les autres en régénération naturelle, ont en commun une épaisse strate de buissons, jusqu'à une hauteur d'un mètre cinquante environ, et des espaces dégagés à proximité (prairies, chemins enherbés, champs).



**Photo 9 : Forêt de Ferrières.** Secteur fréquenté par la Pie-grièche écorcheur en 2003.

**AUTRES ESPECES NICHEUSES**

**Martin-pêcheur d'Europe** *Alcedo atthis*

Plutôt inattendue dans cette liste, le Martin-pêcheur compte un couple nicheur quasi-certain. Le site de nidification est un « talus » formé par une souche déracinée, située à proximité de mares.

**Torcol fourmilier** *Jynx torquilla*

Cette espèce, rare en Ile-de-France, ne demeure qu'une nicheuse possible sur Ferrières. Deux parcelles en régénération (à dominante de buissons et herbacées hautes) l'ont accueillie.

**Bergeronnette des ruisseaux** *Motacilla cinerea*

Migratrice au sein du massif *stricto sensu*, un couple a niché aux abords d'un étang de pêche, en lisière.

**Fauvette babillarde** *Sylvia curruca*

Six chanteurs contactés durant notre inventaire, font de cette fauvette une espèce assez rare à Ferrières. Les secteurs de haies favorisent directement sa présence.

### **Gobemouche gris** *Muscicapa striata*

Cette espèce est, a priori, peu répandue en forêt de Ferrières, bien qu'il faille tenir compte de sa faible détectabilité au chant. Il est, par conséquent, assez difficile d'estimer un nombre de couples. Par ailleurs, plusieurs secteurs de la forêt ne procurent aucune observation. Cavicole, chassant à l'affût exclusivement des insectes en vol comme les Diptères ou les Hyménoptères (BONNACORSI, 1999), il recherche à Ferrières les parcelles dominées par une strate arborée claire et âgée. Les parcelles denses ou trop ouvertes ne sont pas utilisées. Ainsi, l'espèce est observée sur des points d'écoute, simultanément avec le Bruant jaune, le Pipit des arbres ou la Locustelle tachetée.

### **Mésange huppée** *Parus cristatus*

Dans toute son aire de répartition, cette espèce est normalement inféodée aux conifères. Les régions où les boisements résineux sont totalement absents, forment des vides dans la distribution française. Cependant, la Mésange huppée est nicheuse sur l'ensemble de la forêt, où elle fournit plus de 110 données. La présence de cette importante population nicheuse est difficile à expliquer dans une futaie largement constituée de feuillus. Des essais de plantations de résineux ont été effectués çà et là dans le massif, dans les années 1970 et 1980. Il en subsiste quelques parcelles dans le sud de la forêt, et quelques tâches de résineux au cœur de parcelles feuillues. Cependant, la répartition de la Mésange huppée est sensiblement homogène sur la forêt, et ne recoupe nullement celle des parcelles enrésinées. Si l'on compare cette situation à celle d'autres espèces inféodées aux conifères, la Mésange noire n'est présente que de façon quasi-anecdotique, alors que le Roitelet huppé, mieux représenté (une trentaine de données), reste nettement lié aux parcelles et îlots résineux.

La Mésange huppée fait donc preuve en forêt de Ferrières d'une plasticité inattendue. En effet, SPITZ (1995) l'estime « réellement liée aux conifères, en plaine comme en montagne » et ne mentionne que quelques rares exemples de populations indépendantes des conifères. ACKERMANN (2003) trouve la Mésange huppée absente des hêtraies d'altitude, et la classe parmi les espèces caractéristiques des pessières et sapinières. Il est possible que la population de la forêt de Ferrières trouve son origine dans les plantations résineuses des décennies passées. Cependant, sa répartition actuelle dans le massif montre que l'espèce s'est depuis largement émancipée de cet habitat, et s'est adaptée à la chênaie-charmaie.

### **Loriot d'Europe** *Oriolus oriolus*

L'espèce est visible sur la totalité de la forêt, et sa présence notée de mi-avril à fin juillet. Le nombre de couples, peu évident à estimer en raison de la discrétion de l'oiseau, est estimé à 10-20.

### **Grosbec casse-noyaux** *Coccothraustes coccothraustes*

L'analyse est similaire à celle de l'espèce précédente, le Grosbec est présent sur l'ensemble de la surface, avec un maximum de contact au mois d'avril. L'estimation du nombre de couples oscille, au minimum, entre 10 et 20.

## **CONCLUSION**

Une année entière de prospection sur la forêt de Ferrières aura permis de dresser une liste de 95 espèces d'oiseaux, dont 65 présentent divers indices de reproduction, soit 40% du nombre total d'espèces nicheuses en Ile-de-France. Ceci constitue un total tout à fait intéressant.

Ainsi, 15 espèces nicheuses patrimoniales, déterminées en fonction de leurs statuts de conservation (européen, national ou régional) et de leurs degrés de rareté, ont été recensées : la Bondrée apivore, le Faucon crécerelle, le Faucon hobereau, le Pigeon colombin, la Tourterelle des bois, le Martin-pêcheur d'Europe, le Pic vert, le Pic noir, le Pic mar, l'Alouette des champs, le Rougequeue à front blanc, le Tarier pâle, le Gobemouche gris, la Pie-grièche écorcheur et le Bruant jaune. Notons également la présence de nicheurs peu communs en Ile-de-France et bien représentés ici, tels que la Buse variable ou la Locustelle tachetée. Le site d'étude renferme également des populations d'importance régionale pour plusieurs nicheurs. Ainsi, la population de Pic mar représente de 8 à 12% de la population francilienne et celle de la Locustelle tachetée de 5 à 6 %. La forêt de Ferrières semble présenter,

également, plusieurs aspects originaux, comme une importante population de Mésange huppée dans un massif pourtant largement dominé par les feuillus.

Nos inventaires soulignent l'intérêt majeur et déterminant de la pratique sylvicole du taillis sous futaie à Ferrières. Ces différents stades créent, à l'échelle inter- et intra-parcellaire, une grande diversité d'habitats, favorisant successivement des espèces de milieux ouverts, semi-ouverts, puis un cortège d'oiseaux forestiers recherchant une hétérogénéité quasi-absente en futaie régulière gérée par classe d'âge. La présence d'arbres âgés en nombre suffisant, la conservation des sujets sénescents, du bois mort sur pied ou au sol, sont aussi des éléments indispensables. Par ailleurs, les milieux ouverts présents sur plusieurs parcelles, et couvrant plusieurs dizaines d'hectares, fonctionnent parfois tels des écotones et diversifient de manière importante le peuplement aviaire. Cela explique certainement la bonne représentation sur le massif des espèces liées à ce type de milieu (Hypolaïs polyglotte, Fauvette grisette, etc.). Le plan simple de gestion communiqué au CORIF par l'AEV, fait état d'un projet de conversion du taillis sous futaie en futaie régulière. Par rapport à la gestion actuelle en taillis sous futaie, cette transformation revêtira très probablement un aspect négatif, réduisant considérablement la richesse et la diversité avifaunistique.

## OBSERVATEURS ET REMERCIEMENTS

Il nous est agréable de remercier l'ensemble des observateurs : Franz BARTH, François BOUZENDORF, Cyrille FREY, Olivier LABBAYE, Jean-Pierre LAIR, Philippe PERSUY et Patrice URBINA-TOBIAS.

## REFERENCES

- ACKERMANN, L. (2003) Dénombrement de l'avifaune nicheuse de deux hêtraies de la haute vallée de la Doller (Haut-Rhin). *Ciconia*, **27** (3) : 103-114.
- BLONDEL, J, FERRY, C, et FROCHOT, B. (1970) La méthode des indices ponctuels d'abondance (I.P.A.) ou des relevés d'avifaune par « stations d'écoute ». *Alauda*, **28** : 55-71.
- BONNACCORSI, G. (1999). Gobemouche gris in ROCAMORA, G. et YEATMAN-BERTHELOT, D. *Oiseaux menacés et à surveiller en France. Listes rouges et recherche de priorités. Populations. Tendances. Menaces. Conservation.* SEOF-LPO, Paris : 434-435.
- COMOLET-TIRMAN, J. (1999) Rougequeue à front blanc in ROCAMORA, G. et YEATMAN-BERTHELOT, D. *Oiseaux menacés et à surveiller en France. Listes rouges et recherche de priorités. Populations. Tendances. Menaces. Conservation.* SEOF-LPO, Paris : 356-357.
- CORIF (2001) *Suivi ornithologique des propriétés régionales de l'Agence des Espaces Verts. Programme 2001.* Rapport d'étude, 138 pages.
- CORIF (2003) *Suivi ornithologique des propriétés régionales de l'Agence des Espaces Verts. Programme 2002.* Rapport d'étude, 127 pages.
- CUISIN M. (1995) Pic noir in YEATMAN-BERTHELOT, D. et JARRY, G. *Nouvel atlas des Oiseaux nicheurs de France, 1985-1989.* Société Ornithologique de France, Paris : 34-435.
- DEOM, P. (2003) *La Hulotte, numéros 82 et 83.* Charleville-Mézières, 43 et 35 pages.
- FERRY, C. et FROCHOT, B. (1968) Recherches sur l'écologie des oiseaux forestiers en Bourgogne. *Alauda*, **36** (1-2) : 63-82.
- GEROUDET, P. (1980) *Les passereaux : du coucou aux corvidés. Volume I.* Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris, 235 pages.
- GEROUDET, P. (1980) *Les passereaux : des mésanges aux fauvettes. Volume II.* Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris, 318 pages.
- GEROUDET, P. (1980) *Les passereaux : des pouillots aux moineaux. Volume III.* Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris, 283 pages.
- JARRY, G. (1999) Tourterelle des bois in ROCAMORA, G. et YEATMAN-BERTHELOT, D. *Oiseaux menacés et à surveiller en France. Listes rouges et recherche de priorités. Populations. Tendances. Menaces. Conservation.* SEOF-LPO, Paris : 298-299.
- JIGUET, F. et JULLIARD, R. (2004) Suivi temporel des oiseaux communs. Bilan du programme STOC pour la France en 2003. *Ornithos*, **11** (3) : 97-116.
- LE MARECHAL, P. et LESAFFRE, G. (2000) *Les oiseaux d'Ile-de-France. L'avifaune de Paris et de sa région.* Delachaux et Niestlé, Paris, 343 pages.

- MULLER, Y. (1999) Tarier pâtre in ROCAMORA, G. et YEATMAN-BERTHELOT, D. *Oiseaux menacés et à surveiller en France. Listes rouges et recherche de priorités. Populations. Tendances. Menaces. Conservation.* SEOF-LPO, Paris : 358-359.
- NORE, T. (1995) Buse variable in YEATMAN-BERTHELOT, D. et JARRY, G. *Nouvel atlas des Oiseaux nicheurs de France, 1985-1989.* Société Ornithologique de France, Paris : 194-195.
- RAEVEL, P. (1995) Pouillot fitis in YEATMAN-BERTHELOT, D. et JARRY, G. *Nouvel atlas des Oiseaux nicheurs de France, 1985-1989.* Société Ornithologique de France, Paris : 588-589.
- SPITZ F. (1995) Mésange huppée in YEATMAN-BERTHELOT, D. et JARRY, G. *Nouvel atlas des Oiseaux nicheurs de France, 1985-1989.* Société Ornithologique de France, Paris : 608-609.
- THIOLLAY, J.M. (1995) Bondrée apivore in YEATMAN-BERTHELOT, D. et JARRY, G. *Nouvel atlas des Oiseaux nicheurs de France, 1985-1989.* Société Ornithologique de France, Paris : 156-157.
- TUCKER, G.M. et HEATH, M.F. (1994) *Birds in Europe: their conservation status.* Birdlife International, Cambridge, 600 pages.

**SUMMARY – The regional forest of Ferrières-en-Brie : bird census 2003-2004.**

Using a field method based on local abundance index, the presented study investigated the ornithological richness of the forest of Ferrières-en-Brie (2 900 ha, department of Seine-et-Marne, c. 30 km east of Paris) between April 2003 and April 2004. A total of 95 species were observed, including 68 breeding species (40% of the breeding species of Ile-de-France). Fifteen are of particular patrimonial interest due to their European, national or regional status: European Honey-buzzard, Common Kestrel, Eurasian Hobby, Common Wood Pigeon, European Turtle Dove, Common Kingfisher, Green Woodpecker, Black Woodpecker, Middle Spotted Woodpecker, Sky Lark, Common Redstart, Stonechat, Spotted Flycatcher, Red-backed Shrike and Yellowhammer. Moreover, Middle Spotted Woodpecker and Common Grasshopper Warbler were found particularly numerous with regard to their regional status. Forestry methods, allowing holding diversified states of woodlands, good quantity of old trees, and interspaced open areas, explain the high diversity of breeding birds. Undoubtedly, the maintenance of a suitable wood management is necessary to maintain the richness of this forest in the surroundings of Paris. In particular, the CORIF informs that some projects to develop regular fully-grown trees should impoverish the ecological diversity of this forest.

Franz BARTH  
CORIF

Maison de l’Oiseau – Parc forestier de la  
Poudrerie  
Allée Eugène-Burlot  
93410 VAUJOURS

Cyrille FREY  
CORIF

Maison de l’Oiseau – Parc forestier de la  
Poudrerie  
Allée Eugène-Burlot  
93410 VAUJOURS

# ETUDE D'UNE COLONIE DE MOUETTE MELANOCEPHALE *Larus melanocephalus* EN BASSE VALLEE DE LA MARNE : PREMIERS RESULTATS

François BOUZENDORF

---

La Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* connaît un spectaculaire essor numérique et géographique en Europe de l'Ouest depuis la moitié du siècle dernier. Initialement confinée aux rives ukrainiennes de la mer Noire, son aire de reproduction s'est rapidement étendue vers le nord-ouest, atteignant la Méditerranée, l'océan Atlantique et la mer du Nord au cours des années 1960 (MEININGER et BEKHUIS, 1990). En France, la première nidification a été enregistrée en 1965, en Camargue (JOHNSON et ISENMANN, 1971), et près de quarante ans plus tard, les effectifs dépassent 2 200 couples répartis dans une vingtaine de départements, la majorité restant concentrée dans le delta du Rhône (YESOU, 1997 ; DUBOIS *et al.*, 2000 ; ISENMANN *et al.* in CADIOU *et al.*, 2004). L'opportunité unique de documenter la colonisation contemporaine de ce « nouveau » Laridé a motivé la création de multiples programmes d'étude à travers l'Europe, notamment grâce au baguage coloré (MEININGER in MEININGER *et al.*, 1998). Ces travaux ont permis de collecter une somme considérable d'informations sur l'écologie, la biologie et les voies de migration de l'espèce (MEININGER *et al.*, 1998). En Ile-de-France, la première reproduction a été prouvée en 1995 dans le sud de la Seine-et-Marne (SPANNEUT et SIBLET, 1995 ; LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000), puis en 2001 une seconde colonie a été découverte dans le nord de ce département (BOUZENDORF, 2003). En 2005, ces deux noyaux abritent toujours l'ensemble de la population francilienne, soit un peu plus d'une cinquantaine de couples. Cet article présente les résultats préliminaires couvrant les années 2001 à 2005 d'une étude menée sur la colonie de Mouette mélanocéphale située dans le nord de la Seine-et-Marne, en vallée de la Marne. Dans un contexte continental original, marqué par une forte progression démographique, il vise à (1) déterminer l'origine des individus nicheurs, (2) définir les voies de dispersion et d'hivernage des oiseaux juvéniles et immatures grâce au baguage, et (3) apporter de nouveaux éléments sur la biologie et l'écologie de l'espèce.



**Photo 1** : Couple de Mouettes mélanocéphales parmi des Mouettes rieuses, Jablines (Enrique SANS).

## METHODES

Le site d'étude est localisé sur la Base de Loisirs et de Plein Air de Jablines / Annet-sur-Marne, en basse vallée de la Marne, dans le nord de la Seine-et-Marne (48.55N-02.44E). La colonie de Mouette mélanocéphale étudiée s'associe à une colonie d'environ 500 couples de Mouettes rieuses *Larus ridibundus* et 50 couples de Sternes pierregarins *Sterna hirundo*. Chaque printemps, la colonie s'installe sur un îlot de 650 m<sup>2</sup> situé au milieu d'un étang issu d'une ancienne carrière d'extraction de granulats alluvionnaires. L'îlot est entretenu chaque hiver par un débroussaillage manuel de la végétation. De 2001 à 2005, un suivi régulier de la colonie a été effectué depuis les berges tout au long du printemps afin de suivre l'arrivée et l'installation des nicheurs, de réaliser des observations comportementales, de dénombrer les couples reproducteurs et de s'assurer du bon déroulement de la reproduction. Les lectures de bagues ont permis de déterminer l'origine des oiseaux marqués. En 2004 et 2005, des poussins ont été bagués avec une bague métallique « Muséum Paris » sur le tibia droit et avec une bague « Darvic » verte à code alphanumérique blanc sur le tarse gauche. Sur le site, le baguage a permis d'obtenir une meilleure estimation du nombre de jeunes produits, de contrôler les fratries et de noter les départs de la colonie. En dehors du site, les contrôles de ces individus ont été transmis aux coordinateurs nationaux du programme (C. DUPONCHEEL et P. RAEVEL) qui se sont chargés ensuite de faire redescendre l'information au bagueur local.

## RESULTATS

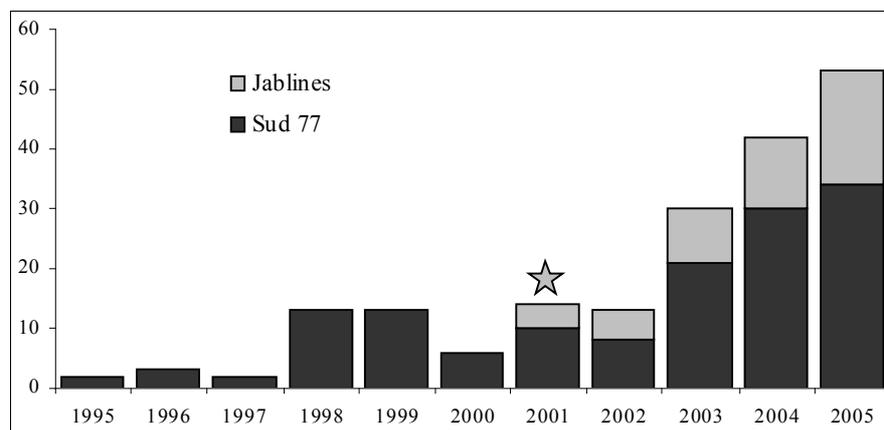
### Dynamique de la colonie

La colonie de Mouette mélanocéphale de Jablines a connu une croissance constante depuis 2001 (Tableau 1) et participe pleinement à l'accroissement du nombre de couples nicheurs observé en Seine-et-Marne, et donc en Ile-de-France, depuis dix ans. En incluant les chiffres enregistrés dans le sud du département (J.P. SIBLET, comm. pers.), 53 couples ont été dénombrés au cours de la saison 2005 (Figure 1).

**Tableau 1.** Bilan du suivi de la colonie de Mouette mélanocéphale de Jablines entre 2001 et 2005.

Année	Nombre de couples reproducteurs	Nombre de poussins à l'envol	Productivité	Nombre de bagues étrangères lues	Nombre de poussins bagués	Nombre de poussins contrôlés
2001	3-4	?	?	0	-	-
2002	4-5	?	?	0	-	-
2003	9	?	?	8	-	-
2004	12	23	1,92	8 <sup>a</sup>	15	8 (53%)
2005	19	42	2,21	7 <sup>b</sup>	36	22 (61%)

<sup>a</sup> dont 7 nouveaux individus ; <sup>b</sup> dont 3 nouveaux individus.



**Figure 1 :** Evolution du nombre de couples reproducteurs de Mouette mélanocéphale en Ile-de-France entre 1995 et 2005. L'étoile indique l'année de découverte de la colonie de Jablines.

## Origine des oiseaux et dispersion

Entre 2001 et 2005, 18 oiseaux étrangers ont été contrôlés à Jablines (Tableau 1). Ceux-ci ont une origine double. Un premier groupe de douze oiseaux provient des colonies du nord de la France et de la Belgique : un du parc ornithologique du Marquenterre (Somme), un de la Réserve Naturelle du Platier d'Oye (Pas-de-Calais), un du Zwin, un de Zeebrugge et huit des différentes colonies autour d'Anvers (Belgique). Un deuxième groupe de six oiseaux a une origine orientale : trois viennent de Gamsheim (Bas-Rhin), un de Hongrie, un de République Tchèque et un de Slovaquie (Figure 2).

Seuls quatre de ces oiseaux se sont reproduits. Parmi ceux-ci, un oiseau belge né en 2001 près d'Anvers a niché à Jablines de 2003 à 2005. Un oiseau alsacien né en 2002 a niché à Jablines en 2004 et 2005. Un autre oiseau alsacien du même âge, arrivé en 2003 alors en plumage de premier été, est revenu nicher en 2004 et en 2005. L'oiseau hongrois est apparu en mai 2004, alors âgé d'un an, et il est revenu se reproduire avec succès en 2005. Les autres individus contrôlés non nicheurs ont fréquenté la colonie pendant un séjour variant de un jour à trois semaines. Ces courtes visites ont surtout eu lieu en mars et en avril, au cœur du pic de migration sur ce site. A noter qu'un individu vu deux jours à la mi-mars avant de disparaître est revenu une journée à la mi-mai. Les visites des oiseaux de premier été semblent plus longues et se font plus tard en saison, à l'image d'un individu présent pendant un mois entre mi-avril et mi-mai 2005.

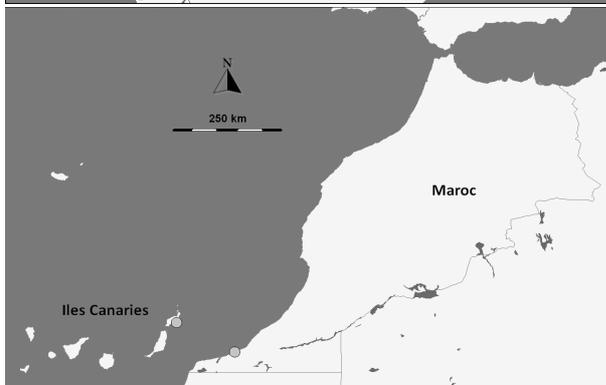


**Photo 2 :** Couple de Mouettes mélanocéphales en plumage nuptial et ses deux poussins, Jablines, juin 2004 (Enrique SANS).

Le programme de baguage a permis de marquer 15 poussins de Mouette mélanocéphale en 2004 et 36 en 2005. Jusqu'au deuxième été inclus, 119 contrôles ont été réalisés en dehors du site de reproduction (Figure 2). Ils concernent 30 individus, dont 8 de la génération 2004 et 22 de la génération 2005 (Tableau 1). Le suivi des poussins bagués sur la colonie confirme que les envols s'effectuent au cours du mois de juillet. Dans seulement deux cas, des individus sont restés à proximité de la colonie jusqu'au début du mois d'août. Dès la fin du mois de juillet, des contrôles d'oiseaux en dispersion sont réalisés : quatre individus sont contrôlés respectivement les 20, 23, 29 et 31 dans l'estuaire de la Seine (Seine-Maritime), un le 25 en mer d'Irlande, dans le Lancashire en Angleterre, un le 28 au Portel et un autre le 30 à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). Les mois d'août à octobre suivants regroupent la majorité des autres données de dispersion juvénile (30), réparties quasi-exclusivement selon une direction nord-ouest. Le principal site d'accueil est constitué par les abords du Cap Gris-Nez, dans le

complexe du port de Boulogne-sur-Mer/Le Portel ou sur la plage de Wissant (avec au moins un cas d'échange entre les deux sites), Pas-de-Calais, et en face dans le Kent en Angleterre. Les autres sites de dispersion sont la pointe sud-ouest de l'Angleterre (Cornouaille et Devon), l'estuaire de la Seine, les côtes de Normandie (Calvados), la pointe du Finistère et la Vendée.

Pendant le premier hiver (novembre à février), treize données sont obtenues. Quatre concernent des oiseaux ayant atteint l'océan Atlantique, dont deux en Galice (Espagne), mais surtout un oiseau le 19 novembre dans le sud du Maroc et un le 30 novembre sur l'île de Lanzarote aux Canaries, tous deux à près de 2 600 km de Jablines ! Les autres correspondent à des oiseaux restés en Manche, que ce soit sur les côtes bretonnes (Côtes d'Armor et Finistère), ou de part et d'autre du détroit du Cap Gris-Nez. Au printemps suivant (mars à juin), seize données ont été récoltées : un oiseau en Galice et un dans les Asturies (Espagne), un sur le côté suisse du Lac de Genève (présent l'automne précédent dans le sud-ouest de l'Angleterre), un au Portel, deux en Finistère, trois en mai au parc ornithologique du Marquenterre et quatre sur les marais d'Olonne (Vendée). Ces deux derniers sites correspondent à des colonies de reproduction mais aucun individu n'est retourné sur son site de naissance à Jablines lors de sa première année.



**Figure 2 :** Répartition géographique de l'origine des Mouettes mélanocéphales contrôlées à Jablines (□) et des sites de contrôles des oiseaux nés à Jablines (○). Les chiffres inclus dans les symboles carrés représentent le nombre d'oiseaux issus de ces sites. Les chiffres inclus dans les symboles ronds représentent le nombre d'individus observés par site/secteur. En absence de chiffre, les symboles concernent un ou deux oiseaux. La colonie de Jablines est matérialisée par l'étoile.

Au cours du deuxième automne (juillet à octobre), les données redeviennent plus nombreuses (21) et concernent les mêmes secteurs que ceux utilisés lors de la dispersion juvénile. Trois individus restent ainsi fidèles à leurs sites fréquentés l'année passée (plages de Douarnenez, Finistère, estuaire de la

Seine et port de Boulogne-sur-Mer). Durant le deuxième hiver, 11 données viennent s'ajouter. Un oiseau aux Asturies, Espagne, et un en Estrémadure portugaise (région de Lisbonne) confirment la tendance des oiseaux à glisser le long des côtes atlantiques pendant l'hiver (DUBOIS *et al.*, 2000 ; ISENMANN *et al.* in CADIOU *et al.*, 2004) alors que d'autres restent fidèles à leurs sites d'hivernage (Finistère, Pas-de-Calais). Enfin, au début du deuxième été, alors que les oiseaux sont en âge de se reproduire pour la première fois, les mouvements occasionnent des contrôles inhabituels dans les terres (Madrid et Villafafila en Espagne) ou le long de la côte méditerranéenne espagnole (Cambrils). Cette dernière donnée est, à ce jour, le seul contact en Méditerranée d'un oiseau né à Jablines. Les oiseaux se rapprochent ensuite des colonies, en Baie de Somme et dans les marais d'Olonne notamment, mais aussi sur le site de naissance de Jablines pour l'un d'entre eux. C'est le premier cas prouvé de philopatrie d'une Mouette mélanocéphale née à Jablines.

### **Eléments de biologie et d'écologie**

Le cantonnement des oiseaux sur la colonie intervient dès début mars, peu de temps après les premières Mouettes rieuses, et concerne essentiellement des oiseaux adultes. Les oiseaux de deuxième été (ou troisième année calendaire) arrivent plus tardivement, vers la mi-avril. Les oiseaux de premier été (ou deuxième année calendaire), non reproducteurs, visitent en nombre la colonie au cours du mois de mai.

Les pontes sont généralement déposées entre fin avril et début mai. Certains couples s'installent plus tard en saison et pondent peu après leur arrivée, consacrant donc moins de temps aux parades et à la construction du nid que les oiseaux installés plus tôt. Les éclosions ont lieu entre fin mai et début juin. Les premiers vols des juvéniles se déroulent à partir de fin juin, puis le départ de la colonie se fait progressivement au cours du mois de juillet, de rares individus restant jusqu'à début août.

L'âge-ratio des reproducteurs est variable selon les années. En 2003, la population nicheuse comprenait une plus grande majorité d'oiseaux adultes (61%) que d'oiseaux de deuxième été (39%). En revanche, en 2004 et 2005 l'âge-ratio fut plus favorable aux oiseaux de deuxième été, représentant respectivement 67% et 58% des reproducteurs (obs. pers. ; E. SANS, comm. pers.). Fait beaucoup plus exceptionnel, des oiseaux de premier été ont également participé à la reproduction. En 2003, un couple de deux oiseaux de premier été a paradé, construit un nid et couvé pendant deux semaines, mais sans suite. En 2004, un oiseau de premier été, apparié à un oiseau adulte, a réussi à élever trois poussins (Photo 3).

En raison d'un haut couvert végétal qui se développe au cours du printemps, le devenir des nichées et le nombre de poussins produits n'ont pu être déterminés avec exactitude jusqu'en 2003. Le baguage des poussins à partir de 2004 a permis d'obtenir une meilleure estimation du nombre de jeunes nés, et donc d'en déduire le succès reproducteur. La productivité a atteint des niveaux très élevés de 1,9 jeunes par couple en 2004 et 2,2 jeunes par couple en 2005 (Tableau 1).

Les nicheurs s'alimentent d'invertébrés dans les friches et les étendues agricoles le long de la vallée de la Marne, dans un rayon d'action qui reste néanmoins inconnu. Cependant, des observations en période de reproduction sur la décharge à ciel ouvert d'ordures ménagères de Charny / Claye-Souilly (située à 3 km de la colonie), et surtout la présence d'un morceau de plastique retrouvé dans le régurgitât d'un poussin au moment de son baguage, indiquent que les oiseaux nicheurs peuvent aussi s'alimenter de détritiques.

## **DISCUSSION**

L'évolution numérique positive du nombre de couples de Mouettes mélanocéphales en vallée de la Marne coïncide avec la bonne dynamique observée dans le sud de la Seine-et-Marne et plus généralement en France et en Europe de l'Ouest. Cette progression dans les terres marque la troisième étape historique de l'implantation de l'espèce dans l'hexagone, après le développement spectaculaire en Camargue puis la colonisation de la côte atlantique et de l'est du territoire (YESOU, 1997 ;



**Photo 3 :** Mouette mélanocéphale de premier été nourrissant ses trois poussins bagués, Jablines, juin 2004 (Sylvain VINCENT).

ISENMANN *et al.* in CADIOU *et al.*, 2004). Les contrôles de bagues étrangères indiquent que la population de Jablines est essentiellement alimentée par des individus provenant des colonies du sud de la mer du Nord et du nord de la Manche. Ces colonies sont littéralement en explosion depuis quelques années et on peut très bien imaginer qu'elles arrivent aujourd'hui à saturation. Ces conditions ont sans doute induit une colonisation de nouveaux territoires de reproduction, en particulier vers les sites continentaux. Cette hypothèse a été confortée en 2003 par trois contrôles d'individus arrivés en avril après la destruction d'une colonie près d'Anvers en Belgique (C. DUPONCHEEL, comm. pers.). Les autres contrôles attestent d'un apport d'oiseaux orientaux, issus de la vallée du Rhin mais parfois beaucoup plus lointains comme un individu hongrois nichant à plus de 1 300 km de son lieu de naissance ! Ces données de baguage confirment que la croissance rapide observée en vallée de la Marne dépend grandement de l'immigration et du brassage des individus européens (SADOUL, 1996).

La dynamique observée à Jablines tient compte également de la participation de jeunes individus. En effet, le taux de participation d'oiseaux de deuxième année dépasse, certaines années, celui enregistré sur d'autres jeunes colonies (YESOU, 1997). De manière moins évidente, les oiseaux de première année jouent également un rôle dans cette dynamique. Selon les théories de la sélection de l'habitat de reproduction (DANCHIN *et al.*, 2005), de jeunes oiseaux « prospecteurs » visitent différents sites afin de sélectionner celui dont les qualités seront favorables à leur future reproduction. Ces prospections visent à récolter des informations auprès de congénères, dites « informations publiques » (VALONE, 1989), et interviennent au moment où l'estimation du succès reproducteur peut se faire de manière la plus fidèle possible. A l'image d'autres espèces coloniales, les Mouettes mélanocéphales de premier été fréquentent surtout la colonie en mai, au moment de la naissance des poussins, soit la meilleure période pour évaluer le succès reproducteur des congénères (BOULINIER *et al.*, 1996). Leur présence n'est donc pas sans importance, influençant probablement la sélection de l'habitat de reproduction future. C'est ainsi que deux individus contrôlés au cours de leur premier été sont revenus nicher à partir de l'année suivante. Les cas documentés de reproduction d'oiseaux au cours de leur premier été restent en revanche anecdotiques (YESOU *et al.*, 1994). La tentative de reproduction en 2003 et l'élevage de trois poussins en 2004, impliquant des individus de première année, sont donc des cas

exceptionnels mais démontrent que de jeunes individus peuvent directement contribuer au développement d'une jeune colonie.

La forte productivité en jeunes à Jablines est une dernière explication à la dynamique de cette population. Le succès de la reproduction a été très élevé lors des deux années où il a pu être établi (1,9 jeunes en 2004 et 2,2 jeunes en 2005), vraisemblablement en raison d'une absence quasi-totale de prédation. En Camargue, la productivité des colonies situées sur des îlots inaccessibles aux prédateurs terrestres varie de 1 à 1,5 jeunes par couple (SADOUL, 1996). Mais ces colonies sont soumises à des pressions de prédation exercées par le Goéland leucophaée *Larus michahellis*. L'avantage de la colonie de Jablines, outre le fait qu'elle soit établie sur un îlot, réside dans le développement d'un haut couvert végétal (jusqu'à 1 m de hauteur) qui protège les poussins des agressions aériennes (Goéland leucophaée ou Corneille noire). A chaque alerte provoquant un envol général des adultes (ou lors des interventions de baguage...), les poussins trouvent refuge dans un véritable dédale de plantes herbacées qui leur assure une protection maximale. La mortalité par prédation est donc quasi-nulle, malgré les effectifs importants de Goélands leucophaées qui fréquentent la région au cours de l'été. De plus, les oiseaux profitent de la présence des Mouettes rieuses et des Sternes pierregarins, qui se chargent d'écarter très efficacement toute menace. Cette forte productivité contribue vraisemblablement au recrutement reproducteur, comme en atteste le retour d'un individu bagué sur le site (lors des séances de baguage, tous les jeunes ne sont pas capturés donc certains reproducteurs actuels sont peut-être nés sur le site sans que nous puissions le démontrer).

Les mentions de bagues de Mouettes mélanocéphales nées à Jablines indiquent qu'elles atteignent les mêmes sites de dispersion juvénile, et qu'elles empruntent les mêmes voies de migration et d'hivernage, que les populations d'Europe occidentale. Pour atteindre les principaux stationnements de la Manche, les jeunes s'envolent selon une direction nord-ouest, probablement en suivant le cours de la Seine. Ce fleuve est déjà connu pour être une voie importante de pénétration des Laridés à l'intérieur des terres (PONS in YEATMAN-BERTHELOT, 1991). Les lectures de bagues effectuées dans l'estuaire de la Seine entre fin juillet et début août démontrent que ce site constitue également une voie de sortie vers le littoral. Les oiseaux essaient alors dans la Manche, remontant au nord vers la région de Boulogne-sur-Mer, faisant la traversée en direction des Iles Britanniques ou partant à l'ouest vers la pointe bretonne. Un individu illustre bien cette hypothèse : contrôlé du 23 au 31 juillet à Saint-Jouin-Bruneval (Seine-Maritime) juste après son envol, cet oiseau a été vu le 18 août à Grandcamp-Maisy (Calvados), avant d'atteindre la plage de Kervel dans le Finistère au mois de décembre de la même année. Dans un cas seulement, un oiseau est parti vers le sud-ouest et a atteint la Vendée dès début août, l'intervalle de temps court depuis l'émancipation suggérant un survol direct des terres. Ces résultats corroborent ceux obtenus sur une autre colonie continentale en France, sur le Rhin (BOSCHERT et BRONNEAU in MEININGER *et al.*, 1998). Plus tard en saison, les données hivernales deviennent beaucoup plus rares. Ceci suggère que la population de Jablines se comporte davantage comme les populations du nord-ouest de l'Europe, en hivernant principalement dans l'océan Atlantique et donc échappant à l'attention des observateurs de bagues colorées (MEININGER *et al.* in MEININGER *et al.*, 1998), que comme les populations d'Europe centrale et orientale qui hivernent plutôt en Méditerranée (OLSEN et LARSSON, 2004). La dispersion peut alors être très lointaine et atteindre les côtes atlantiques d'Afrique du Nord (Maroc, Canaries) à plus de 2 600 km du lieu de naissance. La donnée en Suisse montre que les jeunes oiseaux retrouvent les terres au printemps où ils prospectent différentes colonies. Dès l'été suivant, ils rejoignent le littoral de la Manche et entreprennent une migration côtière pour glisser à nouveau vers le sud, dans l'océan Atlantique, et hiverner.

La colonie de Mouettes mélanocéphales de Jablines possède au moins deux particularités biologiques et écologiques. Le cantonnement des oiseaux se fait de manière très précoce (début mars) alors que l'installation des nicheurs en Camargue se déroule à partir de la seconde quinzaine d'avril, et parfois dès la fin mars en Vendée ou en baie de Somme (CARRUETTE et DUFOUR in MEININGER *et al.*, 1998 ; YESOU, 1997). Ceci semble lié à la présence d'un dortoir de Laridés sur un plan d'eau voisin qui favorise une installation précoce des Mouettes rieuses dès la dernière décade de février. D'ailleurs, les oiseaux qui fréquentent la colonie en journée vont dormir en dortoir avec leurs congénères migrants pendant la nuit. En revanche, la période de ponte est comparable à celles des autres

colonies françaises (fin avril à début mai), ce qui implique que le cantonnement des oiseaux peut être plus long. Le régime alimentaire de la Mouette mélanocéphale est classiquement constitué d'insectes, de mollusques et d'autres petits vertébrés, voire de poissons (CRAMP et SIMMONS, 1983). En vallée de la Marne, l'espèce s'observe fréquemment chassant en vol des insectes, lors d'éclosions massives de fourmis notamment, ou recherchant des vers dans les labours en compagnie de la Mouette rieuse. Mais elle peut également faire preuve d'opportunisme en se nourrissant sur les dépôts d'ordures ménagères. A l'instar des autres espèces de Laridés, cette faculté d'adaptation à diverses ressources peut aussi être à l'origine de son dynamisme.

Cette colonie de Mouette mélanocéphale ne semble actuellement pas menacée. En termes de conservation, la gestion mesurée du développement de la végétation de l'îlot de nidification est manifestement une réussite. Un défrichage simple effectué en hiver limite la prolifération des ligneux, dont la croissance pourrait mener à terme à la fermeture de l'habitat, mais assure la repousse de plantes herbacées qui constituent un refuge efficace pour les poussins. Cette mesure de gestion s'avère aussi favorable à la Mouette rieuse, dont les populations semblent en revanche en déclin et qui conditionnent la présence de la Mouette mélanocéphale (YESOU et ISENMANN, 2001). Cette bonne santé devrait permettre de poursuivre le suivi de cette colonie et d'affiner les données de baguage relatives à l'origine des nicheurs et à la dispersion des oiseaux juvéniles et immatures. A partir de 2006, il sera possible de recueillir les premières données de reproduction des premiers oiseaux bagués. Ceci permettra de déterminer, dans un premier temps, si ces individus sont fidèles à leur site de naissance ou s'ils contribuent au brassage des populations en se dispersant dans d'autres colonies. D'autres sujets d'étude, telle que la fidélité inter-annuelle entre partenaires, sont envisageables grâce au baguage. Enfin, il serait intéressant d'étendre le baguage à d'autres colonies, le long de la Loire ou dans le sud de la Seine-et-Marne par exemple, afin de mieux comprendre le dynamisme des populations continentales de la Mouette mélanocéphale.

## REMERCIEMENTS

Mes remerciements s'adressent en premier lieu à Camille DUPONCHEEL et Philippe CANNESSEON qui m'ont appris les techniques de baguage sur colonie et qui m'ont incité à baguer les jeunes Mouettes mélanocéphales à Jablines. Leurs remarques, accompagnées de celles de Pascal RAEVEL, ont été très constructives lors de la relecture d'un premier manuscrit. Ce programme attaché au Centre de Recherche sur la Biologie des Populations d'Oiseaux (CRBPO, Muséum National d'Histoire Naturelle) tient aussi beaucoup à la disponibilité de Jack BRIDE, puis de son successeur M. SAINT BONNET, directeurs de la Base de Loisirs et de Plein Air de Jablines / Annet-sur-Marne, qui nous ont facilité l'accès à l'îlot pour son entretien pendant l'hiver et le baguage des poussins au printemps. Ces relations ont été grandement facilitées par le soutien du Centre Ornithologique d'Ile-de-France (CORIF). Je remercie aussi Jean-Philippe SIBLET et l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau (ANVL) qui m'ont fourni les chiffres concernant la reproduction dans le sud de la Seine-et-Marne. Enfin, je n'oublie évidemment pas les observateurs venus sur le site et qui ont participé aux différentes interventions de baguage de ce passionnant Laridé : Franz BARTH, Fabienne BOUZENDORF, Stéphane CHAMBRIS, Gwenaële COSQUERIC, Emeline GOUSSET, Olivier LAPORTE, Yves MASSIN, Enriue SANS, Jean-Edouard TESNIERE, Christophe VECHOT, Sylvain VINCENT et Alexandre VINOT.

## BIBLIOGRAPHIE

- BOULINIER, T., DANCHIN, E., MONNAT, J.Y., DOUTRELANT, C. et CADIOU, B. (1996) Timing of prospecting and the value of information in a colonial breeding bird. *Journal of Avian Biology*, **27** : 252-256.
- BOUZENDORF, F. (2003) Nidification de la Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* sur la base de loisirs de Jablines en 2001 et 2002. *Le Passer*, **40** (1) : 46-47.
- CADIOU, B., PONS, J.M. et YESOU, P. (2004) *Oiseaux marins nicheurs de France métropolitaine (1960-2000)*. Biotope, Mèze, 217 pages.
- DANCHIN, E., GIRALDEAU, L.A. et CEZILLY, F. (2005) *Ecologie comportementale*. Dunod, Paris, 637 pages.
- DUBOIS, P.J., LE MARECHAL, P., OLIOSO, G. et YESOU, P. (2000) *Inventaire des oiseaux de France. Avifaune de la France métropolitaine*. Nathan, Paris, 397 pages.

- CRAMP, S. et SIMMONS, K.E.L. (1983) *The birds of the Western Palearctic. Vol. 3.* Oxford University Press, Oxford.
- JOHNSON, A. et ISENMANN, P. (1971) La nidification et le passage de la Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* en Camargue. *Alauda*, **39** : 105-111.
- LE MARECHAL, P. et LESAFFRE, G. (2000) *Les oiseaux d'Ile-de-France. L'avifaune de Paris et de sa région.* Delachaux et Niestlé, 343 pages.
- MEININGER, P.L. et BEKHUIS, J.F. (1990) [The Mediterranean Gull *Larus melanocephalus* as a breeding bird in The Netherland and Europe]. *Limosa*, **63** : 121-134. (en néerlandais, résumé en anglais).
- MEININGER, P.L., HOOGENDOORN, W.T., FLAMANT, R. et RAEVEL, P. (1998) *Proceedings of the 1<sup>st</sup> International Mediterranean Gull Meeting*, Le Portel, Pas-de-Calais, France, 4-7 September 1998. EcoNum, Bailleul, 239 pages.
- OLSEN, K.M. et LARSSON, H. (2004) *Gulls of Europe, Asia and North America.* Christopher Helm, London, 608 pages.
- SADOUL, N. (1996) *Dynamique spatiale et temporelle des colonies de Charadriiformes dans les salins de Camargue : implications pour la conservation.* Thèse de Doctorat. Montpellier Université des Sciences.
- SPANNEUT, L. et SIBLET, J.P. (1995) Réserve ornithologique de Marolles-sur-Seine. Chronique 1995. *Bulletin de tenu Naturaliste de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, **71** : 179-189.
- VALONE, T.J. (1989) Group foraging, public information, and patch estimation. *Oikos*, **56** : 357-363.
- YEATMAN-BERTHELOT, D. (1991) *Atlas des oiseaux de France en hiver.* Société Ornithologique de France, Paris, 575 pages.
- YESOU, P., FOUQUET, M. et GIRARD, O. (1994) Mediterranean Gull breeding in its first year. *Dutch Birding*, **16** : 60-61.
- YESOU, P. (1997) Nidification de la Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* en France, 1965-1996. *Ornithos*, **4** (2) : 54-62.
- YESOU, P. et ISENMANN, P. (2001) La nidification de la Mouette rieuse *Larus ridibundus* en France. *Ornithos*, **8** (4) : 136-149.

**SUMMARY – Study of a colony of Mediterranean Gull in the Marne valley: first results.**

Mediterranean Gull first reproduced in 1995 in Ile-de-France. Regional numbers regularly increased since then, paralleling the trend observed throughout Europe. In 2001, a new colony was found at the leisure and recreation area of Jablines (Annet-sur-Marne, northern Seine-et-Marne). This very inland colony was well surveyed since its settlement, and chicks were colour-ringed in 2004 and 2005. The present paper reports on this survey, presenting colony dynamics, origin of the breeders, and movements of juveniles and immatures as shown by ring recoveries.

François BOUZENDORF

# HIVERNAGES SUCCESSIFS D'UN GOÉLAND MARIN *Larus marinus* EN ILE-DE-FRANCE

François BOUZENDORF

---

Deux Goélands marins *Larus marinus* adultes ont régulièrement fréquenté le dortoir de Laridés de la Base de Loisirs de Jablines, Seine-et-Marne, depuis l'hiver 2001-2002. L'un d'eux présentait un signe distinctif particulier qui permit de l'individualiser précisément jusqu'au cours de l'hiver 2005-2006, hivernant ainsi sur le même site pendant cinq saisons consécutives.

La population hivernante française du Goéland marin dépasse les 17 000 individus, se répartissant essentiellement des côtes de la mer du Nord à la Vendée (CREAU et DUBOIS, 1997). Cette espèce strictement marine peut apparaître occasionnellement à l'intérieur des terres (DUBOIS *et al.*, 2000). En Ile-de-France, depuis la première mention régionale en 1980 (DUBOIS, 1981), elle a donné lieu à une quarantaine d'observations (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000).

La fidélité de l'espèce à ses sites de dispersion postnuptiale ou d'hivernage a déjà été mise en évidence sur les côtes françaises (e.g. en Vendée ; YESOU, 1993), ainsi qu'en Grande-Bretagne (COULSON *et al.*, 1984). Cette stratégie comportementale n'avait jusqu'à présent jamais été démontrée en France continentale.

## OBSERVATIONS

### Hiver 2001-2002

Alors qu'un Goéland marin adulte est noté au dortoir de laridés de Jablines le 5 novembre 2001 (S. CHAMBRIS, comm. pers.), un deuxième individu, adulte également, est différencié le 23 décembre (S. CHAMBRIS, E. SANS et obs. pers.). Ce dernier présente en effet une forme filiforme partant du menton, juste sous le bec, et qui doit être une sorte d'excroissance ou bien une partie ébréchée du bec. Ce caractère particulier permet de re-contacter cet oiseau les 30 décembre et 6 janvier suivants. N'y prêtant guère plus attention par la suite, nous ne savons pas quel oiseau sera observé régulièrement jusqu'au 21 février.

### Hiver 2002-2003

Le 25 décembre 2002, ce même oiseau avec son « poil au menton » est retrouvé sur le site (S. CHAMBRIS, comm. pers.). Il est alors plus régulièrement suivi et des observations sont réalisées jusqu'au 20 février (F. BOUZENDORF *et al.*) ; il a également fréquenté le site de Trilbardou (le 16 février ; P. PERSUY, comm. pers.).

### Hiver 2003-2004

Un Goéland marin adulte arrive au dortoir de Jablines le 23 novembre 2003 mais l'individu qui nous occupe ici, caractérisé les deux hivers précédents, est à nouveau de retour à partir du 4 janvier (S. CHAMBRIS, comm. pers.) ! Peu observés cette saison, le départ de ces deux oiseaux sera toutefois noté relativement précocement, aux alentours du 10 février (F. BOUZENDORF *et al.*).

### Hiver 2004-2005

Le même individu revient sur son site d'hivernage à partir du 12 décembre et sera contacté jusqu'au 30 janvier au moins. Un autre adulte est découvert le 12 février (S. CHAMBRIS, comm. pers.).

## Hiver 2005-2006

Ce désormais célèbre Goéland marin est de retour le 9 janvier et signe son cinquième hivernage consécutif à Jablines.

## DISCUSSION

Ces données se distinguent en premier lieu par l'originalité de la nature du « contrôle » de cet individu. Les différents programmes d'étude des populations d'oiseaux fonctionnent sur le principe « capture/marquage/re-capture », impliquant soit des re-captures d'oiseaux vivants ou morts, soit des systèmes de reconnaissance à distance (bagues colorées, marques alaires, colliers, etc.). Le cas présenté ici n'utilise aucune de ces méthodes, et c'est donc un marquage « naturel » qui a permis de contrôler cet oiseau au cours de ces cinq hivers successifs, mais sans pour autant connaître son origine. Ceci a permis en outre de relever les dates d'arrivées (entre le 12 décembre et le 09 janvier) et de départ (vers la mi-février) de l'oiseau à Jablines : celles-ci s'avèrent relativement synchrones.

L'espèce est connue pour sa fidélité à ses sites de dispersion postnuptiale ou d'hivernage : YESOU (1993) l'a ainsi démontré sur le littoral vendéen, et cet attachement successif à un même site a également été montré en Grande-Bretagne (COULSON et al., 1984). Sur une partie au moins des côtes européennes, l'espèce semble donc coutumière de cette stratégie du retour à un même site sur plusieurs saisons consécutives (jusqu'à 8 années pour un oiseau bagué poussin dans l'archipel de Molène et observé sur les marais d'Olonne, YESOU, 1993). En revanche, un tel phénomène n'avait jamais été reporté à notre connaissance en France continentale. La rareté de l'espèce dans les terres doit y jouer pour beaucoup, limitant nécessairement les probabilités de contrôle(s). Toutefois, on peut aussi très bien imaginer que des observations répétées sur un même site intérieur et pendant plusieurs années d'un Goéland marin sont suffisamment remarquables pour concerner à chaque fois le même individu ! Ceci pourrait par exemple s'appliquer au deuxième individu observé entre les hivers 2001-2002 et 2004-2005.

Chez les autres espèces de grands Goélands, il semble bien qu'il y ait également une fidélité aux sites inter-nuptiaux de dispersion. Des hivernages successifs ont ainsi été régulièrement constatés chez le Goéland brun *L. fuscus* sur le littoral landais (GUYOT, 2003), alors que des estivages interannuels de Goélands leucophées *L. michahellis* immatures ont été démontrés sur les côtes vendéennes (YESOU, 1993), ainsi que dans le nord de la Seine-et-Marne (obs. pers.). Le Goéland argenté *L. argentatus* en revanche, paraît moins fidèle que les espèces précédentes, tout du moins sur le littoral vendéen (YESOU, 1993).

Ces questions relatives à la fidélité interannuelle, en période inter-nuptiale, des laridés attendent encore de nombreuses réponses, notamment en Ile-de-France où de telles données sont quasi inexistantes. Un effort plus poussé dans ce sens, par la recherche d'oiseaux bagués plus spécialement, dans une région qui accueille de surcroît de grandes concentrations de grands Goélands, permettrait de mieux connaître les stratégies hivernales, mais plus généralement migratrices, de ces oiseaux dans la région et plus globalement à l'intérieur des terres françaises.

## REMERCIEMENTS

Ils s'adressent en premier lieu aux observateurs qui ont régulièrement suivi les pérégrinations de ce Goéland marin : F. BARTH, S. CHAMBRIS, P. PERSUY, E. SANS, S. VINCENT, et d'autres. Je remercie également P. YESOU qui m'a bien aimablement communiqué une partie de son travail sur l'avifaune marine de Vendée, relative aux observations et contrôles de grands goélands.

## BIBLIOGRAPHIE

- COULSON, J.C., BUTTERFIELD, J., DUNCAN, N., KEARSEY, S., MONAGHAN, P. et THOMAS, C. (1984) Origin and behaviour of Great Black-backed Gulls wintering in northeast England. *British Birds*, **77** : 1-11.

- CREAU, Y. et DUBOIS, P.J. (1997) Recensement des Laridés hivernant en France. Hiver 1996/97. *Ornithos*, **4** (4) : 174-183.
- DUBOIS, P.J., LE MARECHAL, P., OLIOSSO, G. et YESOU, P. (2000) *Inventaire des oiseaux de France. Avifaune de la France métropolitaine*. Nathan, Paris, 397 pages.
- DUBOIS, P.J. (1981) Premières observations du Goéland marin *Larus marinus* en Région Parisienne. *Le Passer*, **18** : 146-148.
- GUYOT, A. (2003) Suivi des Laridés bagués couleur en hivernage sur le littoral landais. Hivers 1998/00 à 2001/02. *Le Casseur d'Os*, **3** (1) : 46-67.
- LE MARECHAL, P. et LESAFFRE, G. (2000) *Les oiseaux d'Ile-de-France. L'avifaune de Paris et de sa région*. Delachaux et Niestlé, 343 pages.
- YESOU, P. (1993) *L'avifaune marine du littoral de la Vendée, golfe de Gascogne*. Mémoire de Diplôme de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. 155 pages.

**SUMMARY – Successive wintering of a Great Black-backed Gull in the region of Ile-de-France.**

During winter 2001-2002, an adult Great Black-backed Gull displaying a particular trait was discovered at the gulls' roost of Jablines (northern Seine-et-Marne). The distinctive character of this precise bird allowed relocating it at the same site the next four winters. The inter-breeding fidelity has often been shown for this species and other large gulls in French and British coastal localities. However, these data provide the first evidence of successive wintering of a Great Black-backed Gull in an inland French site.

François BOUZENDORF

# LES OISEAUX RARES EN ILE DE FRANCE EN 2002

David LALOI et le CHR

---

Voici le dixième rapport du Comité d'Homologation Régional, qui couvre les observations de l'année 2002. Le CHR tient à remercier les observateurs, de plus en plus nombreux, qui font l'effort de rédiger des descriptions précises, contribuant ainsi à la collecte d'informations détaillées sur les espèces rares ou occasionnelles en Ile-de-France. Malgré cela, quelques données concernant des espèces soumises à homologation régionale ne font toujours pas l'objet de fiche. S'il est préférable de rédiger une fiche dès l'observation, il est cependant toujours possible d'envoyer une description pour une donnée ancienne, que vous soyez ou non le découvreur de l'oiseau.

Pour l'année 2002, les membres du comité étaient : Fernand DEROUSSEN, Philippe GAUTIER, Gérard GROLLEAU, Pierre LE MARECHAL, Guilhem LESAFFRE, Philippe PERSUY, Jean-Philippe SIBLET, et David LALOI (secrétaire). Précisons que fiches relevant du Comité d'Homologation National lui sont naturellement transmises, ses décisions (FREMONT et le CHN, 2004, 2006) étant reportées dans le présent rapport. Le nom des espèces soumises à homologation nationale est suivi d'un astérisque.

Concernant les données non homologuées, des indications sur les raisons ayant conduit au refus sont désormais reportées dans la liste de ces observations, en fin de rapport. Des raisons plus détaillées sont fournies aux observateurs qui en font la demande. Notons qu'une partie de ces données est refusée en raison d'une insuffisance voire d'une absence de description : il est donc nécessaire d'établir des descriptions comportant le maximum de détails, même quand l'identification paraît aisée.

## DONNEES ACCEPTEES

### Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis*

- Trilbardou-77, nuptial, 1<sup>er</sup> août 2002 (S. CHAMBRIS)
- Verneuil-sur-Seine-78, 3 individus, 7 avril 2002 (A. VERNIER).

Septième et huitième mentions franciliennes, la première remontant à 1992 (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000), et première donnée concernant un groupe. Les observations devraient se multiplier dans l'avenir au regard de la progression de l'espèce dans de nombreuses régions.

### Grande Aigrette *Ardea alba*

- St-Hubert-78, 3 novembre 2002 (F. CHAMARAUX, P. CHAMARAUX).
- Asnières-sur-Oise-95 / Abbaye de Royaumont, 14 décembre 2002 (P. BEDNARCZYK).

### Cigogne noire *Ciconia nigra*

- St-Quentin-78, adulte, 25 juillet 2002 (T. FOURNET).
- Parc de Sceaux-92, probable juvénile, 4 septembre 2002 (B. LEBRUN)

Deux observations de début avril n'ont malheureusement toujours pas fait l'objet de fiche.

### **Cygne de Bewick** *Cygnus columbianus*

- St-Quentin-78, adulte, 27 octobre 2002 (B. LEBRUN).

Il s'agit d'une nouvelle date extrême d'arrivée, la date la plus précoce était précédemment le 17 novembre 1985 à Trilbardou-77 (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000).

### **Fuligule à bec cerclé** *Aythya collaris* \*

- Triel-sur-Seine-78 / étang des Grésillons, femelle adulte, 20 avril 2002 (A. et N. MATHURIN).
- Bruyères-le-Châtel-91, femelle, 27 octobre 2002 au 12 avril 2003 (M. BITTER, D. LALOI, B. LEBRUN *et al.*).

### **Fuligule nyroca** *Aythya nyroca*

- Jablines-77, mâle adulte, 5 au 20 janvier 2002 (F. BARTH, F. BOUZENDORF, S. CHAMBRIS, B. LEBRUN *et al.*).
- Etampes-91, mâle, 31 décembre 2002 au 16 mars 2005 (S. FOIX *et al.*) ; malgré quelques doutes, liés à des imprécisions sur l'âge dans les descriptions reçues, il semble que ce soit le même individu qui ait été observé pendant plus de deux ans, très probablement échappé de captivité ou introduit.

### **Erismaire rousse** *Oxyura jamaicensis* \*

- Etang de Favières-77, mâle et femelle (mâle éliminé), 29 mars au 5 avril 2002 (P. MINIL).
- Jablines-77, mâle de 1<sup>er</sup> hiver, 16 novembre 2002 au 25 janvier 2003 (R. AUBRY, F. BARTH, F. BOUZENDORF, S. CHAMBRIS).

### **Circaète Jean-le-Blanc** *Circaetus gallicus*

- Gometz-le-Châtel-91, adulte ou subadulte, 7 septembre 2002 (D. LALOI).

### **Autour des palombes** *Accipiter gentilis*

- Gif-sur-Yvette-91, mâle, 26 décembre 2002 (P. DARDENNE, D. LALOI).

### **Faucon kobez** *Falco vespertinus*

- Croissy-Beaubourg-77, femelle adulte, 23 mai 2002 (J.P. et M. DELAPRE).
- Montreuil-sous-Bois-93 / parc des Beaumonts, mâle de 1<sup>er</sup> été, 19 mai 2002 (P. ROUSSET).
- Cléry-en-Vexin-95, juvénile, 20 octobre 2002 (D. et S. DUJARDIN).

La donnée de Cléry-en-Vexin est remarquable par la date, les mentions automnales étant beaucoup plus rares que celles concernant le passage pré-nuptial : une seule observation antérieure en Ile-de-France, le 27 octobre 1996 à Bazoches-lès-Bray-77, et une donnée en marge de la région, le 10 septembre 1989 au marais de Sacy-60 (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000). Quant à l'observation de Montreuil-sous-Bois, elle a eu lieu exactement à la même date que celle, concernant aussi un mâle de 1<sup>er</sup> été, réalisée au printemps 2001 sur le même site.

### **Bécasseau maubèche** *Calidris canutus*

- Précy-sur-Marne-77, 6 individus nuptiaux, 24 mai 2002 (S. CHAMBRIS).
- Saclay-91, 8 au 12 août 2002 (L. SPRIET *et al.*).

### **Bécasseau de Temminck** *Calidris temminckii*

- Toussus-le-Noble-78, 5 mai 2002 (T. FOURNET).

### **Phalarope à bac large** *Phalaropus fulicarius*

- Villenoy-77, mâle adulte, 25 et 26 mai 2002 (F. BOUZENDORF, S. CHAMBRIS, F. BARTH, S. GARILLON).

### **Goéland à ailes blanches** *Larus glaucooides* \*

- Jablines-77, jusqu'à 7 individus (six de 1<sup>er</sup> hiver et un 2<sup>ème</sup> hiver), 5 janvier au 30 mars 2002 (F. BOUZENDORF, S. CHAMBRIS *et al.*).

Effectif exceptionnel, particulièrement à l'intérieur des terres, qui double, en un seul hiver, le nombre de Goélands à ailes blanches observés en Ile-de-France. L'un des individus de 1<sup>er</sup> hiver présentait des caractères suggérant la forme néarctique *kumlieni*, dont l'identification en plumages immatures reste très délicate (GARNER *et al.*, 2000). Un article relatant cet événement a été publié dans *Ornithos* (BOUZENDORF, 2004).

### **Goéland bourgmestre** *Larus hyperboreus*

- Jablines-77 et Trilbardou-77, individu de 1<sup>er</sup> hiver, 7 au 30 mars 2002 (F. BOUZENDORF, S. CHAMBRIS, M. ZUCCA, S. GARILLON) ; l'oiseau a été vu alternativement sur un site et sur l'autre.

### **Goéland marin** *Larus marinus*

- Jablines-77, 2 adultes, 7 décembre 2002 au 26 janvier 2003, puis 1 seul jusqu'au 16 février 2003 (F. BOUZENDORF, F. BARTH *et al.*) ; l'un des deux oiseaux au moins était déjà présent au cours de l'hiver précédent.

### **Mouette tridactyle** *Rissa tridactyla*

- Esbly-77, adulte, 17 mars 2002 (F. BOUZENDORF, S. CHAMBRIS).

Observation printanière rare, cette espèce apparaît en général en Ile-de-France après des tempêtes d'automne ou d'hiver.

## **ESPECES DONT L'ORIGINE SAUVAGE N'EST PAS ETABLIE**

### **Tadorne casarca** *Tadorna ferruginea*

- Jablines-77, 28 septembre 2002 (F. BARTH, F. BOUZENDORF).
- Vaires-sur-Marne-77, 7 individus, 5 janvier 2002 (F. BOUZENDORF).
- Vélizy-78, femelle, 31 mars 2002 (D. LALOI).
- Saclay-91, femelle adulte, 23 février au 15 mars 2002 ; couple, 16 mars au 13 juillet 2002, accompagné de 3 jeunes à partir du 21 juillet 2002 ; 6 individus – couple avec 3 jeunes et 1 mâle probable, 17 et 26 août 2002 ; 3 individus, 5 et 7 septembre 2002 ; 4 individus, 14 septembre 2002 (B. LEBRUN, D. LALOI *et al.*).
- St-Aubin-91, mâle et femelle, 22 mars 2002 (P. MORIN), mêmes individus qu'à Saclay.
- Antony-92, femelle adulte, 16 mars 2002 (A. VERNIER, G. GIROLA).
- Parc de Sceaux-92, 2 femelles adultes, 23 avril 2002 (B. LEBRUN).
- Parc du Sausset-93, couple, 4 avril 2002 (M. ZUCCA).

L'espèce a probablement niché aux environs des étangs de Saclay, si ce n'est sur le site même. Une information, pour laquelle le CHR n'a pas reçu de fiche, a aussi fait état de la reproduction d'un couple à Joinville-le-Pont-94. Avec ces premiers indices de reproduction en nature en Ile-de-France, l'augmentation du nombre d'observations devrait se poursuivre.

### **Sarcelle cannelle** *Anas cyanoptera* \*

- St-Hubert-78, mâle adulte, 10 au 17 mars 2002 (L. CHEVALLIER, C. LETOURNEAU *et al.*).

### **Perruche à collier** *Psittacula krameri*

- Porte d'Orléans-75, 5 novembre 2002 (J. BIRARD, E. GFELLER, B. SEGERER, M. ZUCCA).
- Massy-91 / square de la Camargue, plusieurs oiseaux, 1<sup>er</sup> février au 26 octobre 2002, maximum de 10 dont 3 mâles adultes le 26 octobre (B. LEBRUN).
- Parc de Sceaux-92, plusieurs oiseaux, 16 septembre au 28 décembre 2002, maximum de 10 le 30 septembre (B. LEBRUN).
- Parc de La Courneuve-93, 14 avril 2002 (M. ZUCCA).
- Montreuil-sous-Bois-93 / parc des Beaumonts, au moins 1 femelle, 22 et 26 avril 2002, 4 mai 2002, 29 et 30 juin 2002, juillet 2002 (P. ROUSSET, L. SPANNEUT).

## **OBSERVATIONS NON HOMOLOGUEES**

**Autour des palombes** *Accipiter gentilis* : Boissy-le-Cutté-91, mâle, 30 novembre 2002 (description insuffisante).

**Goéland de la Baltique** *Larus fuscus fuscus* : Jablines-77, adulte, 14 février 2002 (description ne permettant pas d'exclure un oiseau sombre de la sous-espèce *intermedius*, certains éléments suggérant d'ailleurs ce taxon ; en l'état actuel des connaissances, l'identification en nature de la sous-espèce *fuscus* au printemps est extrêmement délicate voire impossible – DUBOIS et JIGUET, 2005).

**Venturon montagnard** *Serinus citrinella* : Asnières-sur-Oise-95, 21 décembre 2002 (description insuffisante, ne permettant notamment pas d'exclure certaines espèces exotiques susceptibles de s'échapper de captivité).

## **REFERENCES**

- BOUZENDORF, F. (2004) Observations remarquables de Goélands à ailes blanches *Larus glaucoides* en Seine-et-Marne. *Ornithos*, **11** (6) : 294-302.
- DUBOIS, P.J. et JIGUET, F. (2005) Le Goéland de la Baltique *Larus fuscus fuscus* en France : identification et statut. *Ornithos*, **12** (5) : 269-282.
- FREMONT, J.Y. et le CHN (2004) Les oiseaux rares en France en 2002. Rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos*, **11** (2) : 49-85.
- FREMONT, J.Y. et le CHN (2006) Les oiseaux rares en France en 2004. 23<sup>e</sup> rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos*, **13** (2) : 73-113.
- GARNER, M., KOLBEINSSON, Y. et MACTAVISH, B. (2000) Identification of first-winter Kumlien's Gull and the 'Whitby Gull'. *Birding World*, **13** (3) : 116-119.
- LE MARECHAL, P. et LESAFFRE, G. (2000) *Les oiseaux d'Ile-de-France. L'avifaune de Paris et de sa région*. Delachaux et Niestlé, Lausanne, 343 pages.

## **SUMMARY – Report on rare birds in the region of Ile-de-France in 2002.**

Tenth annual report of the Regional Rarities Committee.

David LALOI  
7, ruelle des Saules  
91400 ORSAY  
david.laloi@snv.jussieu.fr

## Recommandations aux auteurs

*Le Passer* est une revue d'ornithologie régionale et publie des articles et notes apportant une contribution à la connaissance et à la protection des oiseaux sauvages en Ile-de-France. Les questions d'ornithologie francilienne pourront utilement être replacées dans une perspective plus large, afin d'en préciser l'intérêt, mais les manuscrits traitant spécifiquement d'autres régions ne sont pas acceptés.

Les articles et notes sont soumis au comité de lecture, qui pourra proposer aux auteurs les modifications qu'il estime nécessaires à l'élaboration du texte définitif. Il est recommandé de suivre, dans la mesure du possible, les conseils indiqués ci-dessous :

- L'organisation du texte est libre, mais il est vivement conseillé de respecter une présentation simple de l'article, avec des sections clairement définies (par exemple : Introduction, Méthodes, Résultats, Discussion). Il pourra être utile de s'inspirer des articles publiés dans des numéros récents de la revue.
- Eviter les reports en annexes ainsi que les notes de bas de page. Les informations les plus pertinentes gagneront à être indiquées directement dans le texte principal, les autres pourront être omises.
- Fournir, de préférence, une version informatique du texte sous format Word (en précisant la version utilisée) ou sous un autre traitement de texte compatible (préciser alors le type de logiciel, la version, et l'environnement utilisé – Windows, Macintosh). Les personnes n'ayant pas accès à un ordinateur pourront soumettre un texte dactylographié ou écrit très lisiblement à la main sur papier 21 × 29,7 cm.
- Les graphiques et tableaux seront présentés séparément du texte (feuilles séparées et/ou fichiers informatiques différents). Ils doivent être numérotés en chiffres arabes, légendés, et être appelés dans le texte par leur numéro au moment où l'on s'y réfère. Pour les courbes et histogrammes, il est demandé de donner les tableaux de chiffres correspondants, afin de permettre de redessiner automatiquement les graphiques dans le format de la revue.
- Pour les dessins au trait et autres illustrations, fournir des originaux, ou des copies de très bonne qualité, destinés à être numérisés. Il est aussi possible de transmettre directement ces documents sous un format d'image informatique standard (fichiers tif, bmp ou jpg par exemple).
- La nomenclature scientifique utilisée est celle de la *List of Holarctic bird species* (VOOUS, 1973, 1977), reprise dans la *Liste LPO des oiseaux du Paléarctique occidental*.
- Fournir, sauf pour les notes courtes, un résumé indiquant brièvement le sujet traité ainsi que les principaux résultats et conclusions.
- Les références citées dans le texte doivent être listées en fin d'article, en les classant par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Suivant qu'on citera un article paru dans une revue, un livre ou un chapitre de livre, on respectera la présentation suivante :
  - KOVACS, J.C. et SIBLET, J.P. (1998) Les oiseaux nicheurs d'intérêt patrimonial en Ile-de-France. *Le Passer*, **35** : 107-117.
  - LE MARECHAL, P. et LESAFFRE, G. (2000) *Les oiseaux d'Ile-de-France. Avifaune de Paris et de sa région*. Delachaux et Niestlé, 343 pages.
  - CUISIN, M. (1994) Pic mar in YEATMAN-BERTHELOT, D. et JARRY, G. *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989*. Société Ornithologique de France, Paris : 438-439.
- Indiquer les adresses complètes de tous les auteurs.

Les textes et les illustrations soumis pour publication dans *Le Passer* doivent être adressés au **CORIF, Maison de l'Oiseau - Parc forestier de la Poudrerie, Allée Eugène-Burlot, 93410 VAUJOURS**. Les documents informatiques pourront soit être fournis sur disquette 3,5" ou sur CD-R, soit être envoyés en pièce jointe par e-mail à [corif@corif.net](mailto:corif@corif.net).

**La reproduction des articles et dessins publiés est interdite sans autorisation de la rédaction.**

# CORIF



## CENTRE ORNITHOLOGIQUE ILE-DE-FRANCE

UNE ASSOCIATION OUVERTE A TOUS  
POUR APPRENDRE A...

OBSERVER, RECONNAITRE,  
ETUDIER, PROTEGER

## LES OISEAUX DE NOTRE REGION

### CORIF

Maison de l'Oiseau - Parc forestier de la Poudrerie  
Allée Eugène-Burlot  
93410 VAUJOURS  
TEL. 01 48 60 13 00  
<http://www.corif.net/>